

JANVIER
D L M M J V S
5 6 7 8 9 10 11
12 13 14 15 16 17 18
19 20 21 22 23 24 25
26 27 28 29 30 31

LE CLAIRON

FEBVRIER
D L M M J V S
2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28

VOL. XXXVI — No 1

SAINT-HYACINTHE, 3 JANVIER 1947

[Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.]

PRIX: 5 cents

Aux lendemains des souhaits

Par T.-Damien BOUCHARD

Nous sommes aux lendemains des Souhaits de la Noël et du Jour de l'An. Dans chacune de nos familles, suivant que l'année qui expirait nous a laissés dans le deuil ou nous a apporté des joies et laissé des espérances pour les temps à venir, on a célébré dans un pieux recueil ou dans l'allégresse l'anniversaire de la naissance de Celui qui est venu sur la terre pour donner la paix aux hommes de bonne volonté. Les petits comme les grands ont fait des souhaits; les premiers les ont exprimés à leurs proches dans l'intimité, les grands les ont publiés dans la presse et les ont destinés à leurs nations et à l'univers.

Le message qui a reçu le plus de retentissement a été, sans contredit, celui qui nous est venu du Vatican et du chef de l'Eglise Catholique Romaine. C'était le résumé d'un discours prononcé la veille du vingt-cinq décembre par Pie XII et le grand conseil qu'il aurait donné au monde, c'est celui qui découlerait de son opinion, portant que la cause de la paix ne peut être servie que si la politique du pouvoir purement nationaliste était remplacée par des concepts plus élevés d'équité et de justice internationale.

Il n'y a aucun doute que le nationalisme outrancier est la cause des grands conflits armés qui courent si cher à l'humanité. Le nationalisme est un poison. Malheureusement, il est un poison nécessaire. Administré à petites doses, il est de nature à stimuler le progrès d'un peuple; servi trop libéralement, il ne peut que détruire l'organisme auquel il est destiné. Les médecins-seuls sont autorisés par nos lois à prescrire l'usage des poisons; les charlatans qui veulent s'en servir s'exposent à la prison.

Il n'y a et il ne peut exister aucune loi pour empêcher les charlatans de la politique à parler de nationalisme et il ne faut pas prendre, comme charlatans de la politique, seulement les orateurs de hussings, et les écrivains de carrière qui en vivent. Ceux qui forment l'opinion publique sur les problèmes de la nation, sans posséder les connaissances nécessaires à cet enseignement et sans avoir le vrai sens de leurs responsabilités, sont aussi des charlatans politiques, des démagogues et leur nombre est de beaucoup plus considérable que ceux de la première classe.

Dans notre province, nous ne manquons pas de nationalistes étroits et comme les chefs de ces politiques, qui sont un danger pour le maintien de l'ordre public, se recrutent surtout chez ceux qui se disent le plus fidèlement attachés au Saint-Siège, il est à espérer que les sages paroles du Pape sur ce point ne passeront pas inaperçues dans les milieux Laurentiens.

Il ne faudra pas, non plus, qu'on oublie ce que le Pape a dit des quatre libertés de la Charte de l'Atlantique: "Elles ne paraissent plus qu'une ombre ou une contrefaçon de ce qu'avaient dans leur esprit et leur intention les plus loyaux de ceux qui les avaient promulguées."

Une de ces quatre libertés est celle des religions. Cette liberté de la religion n'est pas seulement en notre faveur; elle est aussi en faveur des autres. Elle n'est pas, non plus, seulement en faveur d'un groupe qui interprète la religion à sa façon sur des matières qui sont d'opinion libre; elle doit aussi exister pour ceux qui diffèrent de sentiment sur ces matières.

Nous avons, chez nous, une classe de nos catholiques qui, forts du fait que nous sommes en grande majorité, ne peuvent souffrir la présence sur notre territoire, qui est aussi celui des autres, de citoyens qui ne pensent pas exactement comme eux sur des matières relevant parfois exclusivement du domaine temporel et parfois du spirituel, mais de la conscience d'un individu. Ces partisans de la liberté pour eux et non pour les autres s'organisent pour rendre la vie impossible à ceux qu'ils ne voient pas d'un bon oeil et ils croient par là faire une oeuvre pie. Ils ne craignent pas de priver de pain ceux qui ont cependant droit à la vie comme eux, dans notre province, et quand ils peuvent rendre misérable l'existence des gens dont ils désapprouvent les idées, ils ont recours aux illégalités et à l'abus des lois tracassières.

C'est ainsi qu'ils interprètent les quatre libertés de la charte de l'Atlantique dont le chef de l'Eglise (Suite en page 8)

FRANCO ET L'ISLAM

Par E.-Charles HAMEL

Le journal parisien France-Soir annonçait, vers la fin de décembre, que "le général Franco abandonnerait le Maroc espagnol aux puissances arabes, pour offrir le trône de ce nouveau royaume au régent d'Irak Abdul Ilah".

Voilà une nouvelle qui ne manque pas d'intérêt... si elle est exacte. Et nous n'avons aucune raison de mettre en doute la bonne foi du quotidien français.

France-Soir dit avoir appris que, le 25 novembre 1946, un fonctionnaire de l'Extranjera, le service des renseignements extérieurs espagnol, M. Miguel Garcia Rodriguez, s'est envolé de l'aérodrome de Madrid en direction du Caire, d'où il se rendit à Bagdad.

"M. Garcia Rodriguez, poursuit France-Soir, était chargé par le Caudillo de prendre contact, au Caire, avec les milieux dirigeants de la Ligue arabe et d'avoir quelques entretiens avec le secrétaire général de cette ligue, Azzam Bey, avec le recteur de l'université musulmane du Caire, avec plusieurs dirigeants de la société des Frères musulmans, ainsi qu'avec certaines personnalités du gouvernement égyptien."

Si les informations du journal français sont exactes, le délégué espagnol aurait indiqué que le Caudillo était prêt à évacuer le Maroc espagnol, afin de permettre la création d'un royaume indépendant sur le territoire du protectorat actuel.

En échange, le général Franco aurait exigé seulement la signature d'un traité d'alliance militaire et politique à l'image du traité anglo-irakien. Il faut voir, cependant ce que le petit dictateur espagnol entend par ce seulement... Nous y viendrons tout à l'heure.

Toujours d'après France-Soir, "après avoir passé quelques jours au Caire, l'émissaire du général Franco partit pour Bagdad où il entra immédiatement en relation avec le ministre provisoire des Affaires étrangères, le ministre de la Guerre et le chef de l'état-major d'Irak. Il fut même reçu secrètement par le régent Abdul Ilah. A la suite d'une semaine de négociations à Bagdad, l'envoyé spécial du gouvernement espagnol éta-

blit avec les représentants du gouvernement irakien les bases d'un futur accord."

Le journal parisien donne les clauses essentielles de cet accord, et c'est là la partie la plus intéressante de cette nouvelle. Voici les clauses en question:

1—Le caudillo s'engage à faire évacuer, par les troupes espagnoles, le territoire du protectorat marocain dans un délai ne dépassant pas 18 mois après la signature de l'accord.

2—Il sera instauré, sur le territoire de l'ancien protectorat espagnol marocain, un royaume arabe indépendant de la famille des Hachémites. Le général Franco proposerait également de faire occuper le trône de ce nouveau royaume par Abdul Ilah lui-même.

3—Le futur royaume signera avec l'Espagne une alliance militaire et politique, ainsi qu'une série de conventions économiques, financières, commerciales et de navigation, accordant à l'Espagne des droits préférentiels sur les territoires du nouveau royaume.

4—L'Espagne aura le droit d'avoir ses conseillers techniques auprès des ministres de la guerre, des finances et des travaux publics.

5—Le gouvernement espagnol s'engagera à soutenir pleinement toutes les mesures tendant à l'affranchissement complet des populations de l'Afrique du Nord et leur regroupement au sein du nouveau Royaume.

6—Le royaume d'Irak s'engagera à convaincre tous les pays arabes de la nécessité de soutenir l'Espagne au sein de l'ONU, chaque fois que des mesures dirigées contre le régime espagnol actuel seraient proposées.

7—Un traité définitif, qui contiendra tous les engagements réciproques, sera signé à Madrid, au cours d'une visite officielle du régent Abdul Ilah, à l'invitation du caudillo.

Ce que Franco cherche, en tout cela, c'est une réserve de guerriers maures dans l'événement d'une nouvelle guerre civile, qu'il précipiterait plutôt que de céder la place à un gouvernement démocratique pour l'Espagne. Incapable de tenir plus longtemps le Maroc espagnol et de faire marcher les Arabes par la force comme il le fit dans le passé, il tente de se les attacher autrement, avec l'appât d'une générosité aussi fautive que toutes ses redondantes déclarations.

L'accord projeté par le Caudillo lui assurerait, en somme, des avantages militaires, politiques, économiques et financiers sur lesquels il ne peut plus compter en luttant désespérément pour retenir son empire sur le Maroc...

Le dictateur espagnol tente également de s'assurer au sein de l'organisation des Nations Unies l'appui des pays arabes pour contrebalancer un peu la pression exercée contre lui par les Etats démocratiques.

Enfin, et surtout, Franco veut créer des embarras à la France et à l'Angleterre. La clause 5 est éloquent: "Le gouvernement espagnol s'engagera à soutenir pleinement toutes les mesures tendant à l'affranchissement complet des populations de l'Afrique du Nord et leur regroupement au sein du nouveau royaume." Cela consisterait à provoquer des soulèvements dans les territoires arabes sous mandat français ou britannique, pour bouleverser la carte de l'Afrique du Nord et créer un empire islamique dont le Caudillo serait le "power behind the throne". Mais il reste à savoir si Londres et Paris laisseront bien longtemps le petit Franco jouer son rôle de grand protecteur de l'Islam! (Suite en Page 7)

FAUSSE PROSPERITE

Par A.-R. BOWMAN

Un des travers les plus regrettables qui existent en Amérique du Nord est celui qui consiste à prétendre que la situation économique du continent est supérieure et meilleure que celle des autres pays.

Cette prétention n'est nullement justifiée si l'on tient compte, non pas des chiffres officiels d'un service gouvernemental qui ne peut tout de même pas faire le procès du gouvernement qui le fait vivre, mais des chiffres laborieusement compilés par des organisations privées qui, elles, ont tout intérêt à ne pas manipuler les chiffres suivant les besoins.

Nous n'en voulons qu'une preuve que dans les chiffres les plus récents du revenu national américain, dressés par S. Kuznets, professeur à l'université de Pennsylvanie et membre du National Bureau of Economic Research.

Au contraire de tout ce qu'on croyait dans le public le revenu individuel n'est pas élevé, étant donné le coût de la vie et les conditions qui prévalent en Amérique du Nord (Etats-Unis).

Les recherches portent sur une longue période, ce qui donne une moyenne représentant quelque chose de stable et non de temporaire. Les statistiques en effet couvrent deux décades, chacune marquée par un boom et chacune atteinte d'une dépression. En ce sens elles ont une signification infiniment supérieure à ces chiffres qui ne sont valables que pour deux ou trois ans, arbitrairement choisis.

Vingt ans représentent une bonne partie de l'existence productive de l'individu, virtuellement la "zone" la plus productive de son existence et, en tenant compte des différences d'âge entre les éléments composant cette masse de travailleurs, on arrive à un chiffre moyen très représentatif.

La statistique porte donc sur la période 1919-38. Elle fait heureusement abstraction des deux guerres qui, naturellement, ne sauraient compter comme années normales.

Or, on découvre par ces chiffres que le revenu annuel par tête d'habitant aux Etats-Unis n'a été que de \$591. Ce qui est bien moins que deux dollars par jour.

Naturellement, si l'on se reporte au chiffre gagné par les personnes ayant un emploi on arrive à \$1,451, ce qui, toutes proportions gardées, n'est pas le Pérou. A peine \$4 par jour, en moyenne. Nous laissons de côté cette curieuse "unité familiale" qui aurait gagné \$2,050 par an.

Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que la moyenne n'est pas très au-dessus du minimum. En pleine dépression, le revenu total des Etats-Unis atteignait à peine 68 milliards, pour une population légèrement supérieure à 130 millions d'habitants. Etant donné qu'il y a eu des années de "prospérité" où les salariés étaient censés recevoir des rémunérations "considérables" (à entendre seulement les employeurs), il y a eu nécessairement des années qui n'étaient ni prospères, ni le contraire, et où les revenus n'étaient guère plus élevés que durant la mauvaise période.

Il faudrait, pour pouvoir faire une analyse rigoureuse de la situation, posséder des chiffres précis, détaillés, du coût de la vie, de l'incidence des salaires et des impôts, durant cette même période. Nous ne disposons seulement que des chiffres généraux sur le revenu total. Malgré cela, on peut tirer quelques conclusions.

Premièrement, en chiffres absolus, \$591 par an ne représentent pas en soi un montant extrêmement considérable, étant donné la persistance des hauts niveaux des prix de vente au détail. On ne se rappelle guère, en effet, des baisses généralisées. Quand les prix ont fléchi, seuls quelques produits ont été affectés et encore les produits qui pouvaient le plus facilement supporter ces reculs. A vrai dire, on a eu affaire à une baisse d'articles de bazar, durant les mauvaises années, et quelques reculs dans les prix des denrées alimentaires. Malgré cela, les restaurants sont restés relativement chers, les loyers relativement élevés. Les propriétaires ont souvent préféré garder leurs logements vides plutôt que de les louer à des prix "trop bas".

Si l'on envisage la question au point de vue comparatif, on remarque que les éléments les moins privilégiés de la société ont été relativement moins mal lotis. Ce qui démontre que la "prospérité" n'était le fait que d'un groupe relativement restreint d'individus. Et encore ceux-là avaient juste de quoi vivre, puisque, dès que la tourmente est survenue, ils se sont trouvés dans une situation difficile.

Le tout s'explique par le fait que la population, prise en général, n'a pas de capitaux accumulés, de capitaux personnels. Tout est dépensé au fur et à mesure. Avec un niveau élevé du prix de vente, on est obligé de recevoir des salaires d'un niveau élevé.

Il ne reste plus, économiquement parlant, qu'un virement commercial considérable. Ce qui n'est certainement pas suffisant pour justifier cette bizarre prétention que l'Amérique était le pays de la seule "prospérité".

Loèmes

I

Le coeur s'illumine comme un jet d'eau
Et la chair est un décor fragile
Autour de lui.

Tu chevelure est un jet d'eau.
Il y a des milliers d'étoiles
Dans ton visage illuminé.

Les gouttes d'eau sont des étoiles,
Les larmes sont des étoiles
Et les baisers sont des étoiles.

Une jeune fille en robe blanche
Marche d'un pas de laine,
Marche d'un pas de brise.

II

Ange docile aux pieds d'un moment de tendresse,
Des astres sont encore à s'inventer des danses,
Des danses acharnées,
Et de tes yeux de mer tu regardes dans l'eau.

Les soirs éteints endorment la couleur des fleurs,
Quand l'être le plus doux,
Derrière une muraille assouffie de regards,
Entreprend la chanson des plaisirs défendus.

Tu danses dans un ciel
Où l'espoir est léger,
Tu danses en déposant au creux de chaque pas
Le trésor très cruel de ton chagrin d'enfant.

Eloi de GRANDMONT

Surhommes de bonne volonté!

Par Amédée GAUDREAU

A l'occasion de la fête de Noël on parle toujours des hommes de bonne volonté. On sait qu'il leur a tout été promis, à commencer par cette richesse inestimable, la paix. Et cette année, plus que jamais, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Christ, il a été question des "hommes de bonne volonté". Hélas! on conviendra que les chefs de bien des nations, à l'heure actuelle, n'offrent pas toutes les garanties requises pour l'obtention d'un diplôme de bonne volonté! Au Canada, si nous abordons les problèmes de la politique intérieure, nous constatons que le tableau n'est guère plus réconfortant, même s'il n'y a pas de poudre "atomique" dans l'air.

Ce n'est pourtant pas que nous manquons d'hommes qui se disent de bonne volonté. Ainsi, dans notre province, nous avons un M. Duplessis qui déclare à qui veut l'entendre: Je suis prêt à collaborer avec le pouvoir central, mais pour aussitôt ajouter et sans préciser la portée réelle de cette nouvelle affirmation: Je ne suis cependant pas prêt à sacrifier l'autonomie sacrée de ma province.

Mais l'homme de bonne volonté par excellence aux derniers jours de 1946 a sans doute été M. Drew. M. Drew qui, le mardi, déclarait qu'il "ne signerait jamais d'entente avec le gouvernement incompétent d'Ottawa et qui, deux jours plus tard, au congrès annuel du parti conservateur-progressiste ontarien, réclamait à grands cris la tenue d'une nouvelle conférence fédérale-provinciale!

Depuis la conférence du mois d'avril 1946 — le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Angus L. Macdonald, l'a souligné lui aussi dans sa récente lettre à M. King — le gouvernement fédéral a considérablement modifié ses offres aux provinces, leur suggérant des conditions beaucoup plus avantageuses. Si avantageuses que cinq provinces ont déjà pratiquement conclu tous les accords proposés et que M. Macdonald lui-même est loin d'être hostile à un règlement pour une période de cinq ans, tel que suggéré par Ottawa.

MM. Drew et Duplessis, eux, sont toujours de l'autre côté

de la brèche. Depuis le printemps dernier, ils n'ont cessé de répéter leur sempiternelle rengaine: "Nous voulons collaborer, mais nous n'accepterons pas de sacrifier l'autonomie de nos provinces". On remarquera que la plupart des conditions faites aux autres provinces ont été rendues publiques; les chefs de l'Ontario et du Québec sont donc au courant des nouvelles offres d'Ottawa, qui est d'ailleurs toujours prêt à transiger avec eux comme il l'a fait avec les premiers ministres des autres parties du Canada. De leur côté, MM. Drew et Duplessis ont-ils posé un seul geste, émis une seule proposition tendant à démontrer leur désir sincère de collaborer? Ils n'ont pas fait davantage de contre-propositions, pas plus qu'ils n'ont révélé de quelle manière ils entendaient collaborer. MM. Drew et Duplessis sont de mauvaise foi et leur façon d'agir le prouve irréfutablement.

Que leur sert de réclamer avec tant d'insistance une nouvelle conférence provinciale si, avant de se rendre à Ottawa, ils sont fermement décidés de ne faire aucune concession et de réclamer du gouvernement central qu'il se dévoue de tous ses privilèges à leur avantage. Nous sommes tous Canadiens, nous n'avons pas davantage intérêt à voir les gouvernements provinciaux rouler le gouvernement fédéral ou vice versa. Oui, que le gouvernement central respecte l'autonomie provinciale, mais que les provinces, de leur côté, fassent aussi leur part dans la solution des problèmes nationaux auxquels l'autonomie, la plupart du temps, n'est absolument pas mêlée. Quand on pense que MM. Drew et Duplessis ont voulu empêcher les citoyens de leurs provinces respectives de recevoir les allocations familiales que voulait leur accorder le gouvernement King, sous prétexte d'autonomie, on ne sait vraiment plus à quelle sauce on finira par la mêler cette fameuse autonomie!

Seules de mesquines considérations d'ordre politique empêchent MM. Drew et Duplessis de s'entendre avec Ottawa. Encore une fois, on espère toujours leur premier geste conciliateur. Et c'est probablement ce que M. King attend, lui aussi, pour convoquer une nouvelle conférence fédérale-provinciale.

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 113

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 604 1440 ouest, rue Ste-Catherine. Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: \$2.00 par année
Ailleurs au Canada: \$3.00
Etats-Unis et étranger: \$3.50
Abonnements de soutien: \$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

IL NE SERVIRA À RIEN DE METTRE LA CHARRUE DEVANT LES BOEUF...

POURRONS-NOUS RECEVOIR 100,000 IMMIGRANTS BRITANNIQUES EN 1947 SI NOUS NE NOUS OCCU-PONS PAS DE LES LOGER? — ET LES VÉTÉRANS, N'ONT-ILS PAS LE DROIT D'AVOIR UN FOYER STABLE? — POURQUOI DECOURAGER CEUX QUI VOUDRAIENT INVESTIR LEUR ARGENT DANS LA PROPRIÉTÉ? — POSITION BIEN MEILLEURE DU PROPRIÉTAIRE YANKEE, QUI CEPENDANT ROUSPETE...

par Georges LASNIER

On parle d'une immigration de 100,000 Britanniques en 1947. On parle de milliers et de milliers de familles de vétérans encore sans foyer stable. On parle d'habitations à prix modique pour loger les nouveaux venus et ceux qui sont allés défendre le pays contre le fascisme. On parle... mais de quoi ne parle-t-on pas?

Seulement on est en train, selon l'expression populaire, de mettre la charrue devant les boeufs, ce qui signifie: commencer par où l'on devrait finir. Ce n'est pas que "Le Clairon" soit contre une immigration même massive, car ce journal ne partage pas plus l'idéal nationaliste dans ce domaine que dans les autres. Toutefois, sous un climat comme le nôtre, il est évident que les gens ne peuvent loger sous la tente comme des Bédouins. Il faut prendre les dispositions nécessaires pour leur assurer des logis convenables, et ce n'est pas en décourageant les propriétaires actuels et les gens qui, ayant de l'argent, aspireraient à construire, qu'on arrivera.

L'individu qui, disposant d'un petit compte en banque, cherche à obtenir l'hypothèque lui permettant de bâtir la petite maison d'après-guerre dont il rêve vient d'être mis au courant d'une situation embarrassante. En effet, la Central Mortgage & Housing Corporation annonce que le coût d'une maison résidentielle a monté de 37% de 1939 à 1945 et qu'il tend encore à la hausse. Donc, à part les immigrants et les vétérans, il y a de plus les naturels du pays qui aspirent vainement à se loger au lieu de s'entasser comme des sardines dans les maisons de chambres.

Ainsi que nous avons déjà posé la question: quelle compensation reçoivent les propriétaires qui, depuis l'institution des contrôles en 1941, n'ont pu tirer le moindre avantage de la hausse du coût de la vie pendant la guerre, tout comme si cette hausse ne les atteignait pas? Aussitôt qu'il a été question de la mise à l'étude par le Gouvernement fédéral et la Commission des prix d'une augmentation des loyers de 10 à 15%, un déluge de protestations s'est abattu sur Ottawa, non seulement de la part des ouvriers, mais même des collets blancs, des professionnels et des marchands qui ne sont pas propriétaires. De là à croire que le malheureux proprio est un larron qui devrait être extirpé de la société, il n'y a pas loin. On allègue, entre autres choses, que le Président Truman ayant mis fin, le 9 novembre à la régie des prix, exception faite du sucre, du riz et des logements, rien ne justifie le Gouvernement canadien d'agir d'autre façon.

POSITION ENVIABLE DES PROPRIÉTAIRES YANKEE

Le Common Council for American Unity, organisme très bien connu aux Etats-Unis, se trouve à répondre opportunément à cette objection: "Les locataires en ont éprouvé une grande satisfaction, écrit-il, notamment ceux dont les gains sont réguliers ou peu élevés. Mais si les locataires sont satisfaits, les propriétaires le sont-ils et dans quelle situation se trouvent-ils? Ce qui suit constitue la réponse:

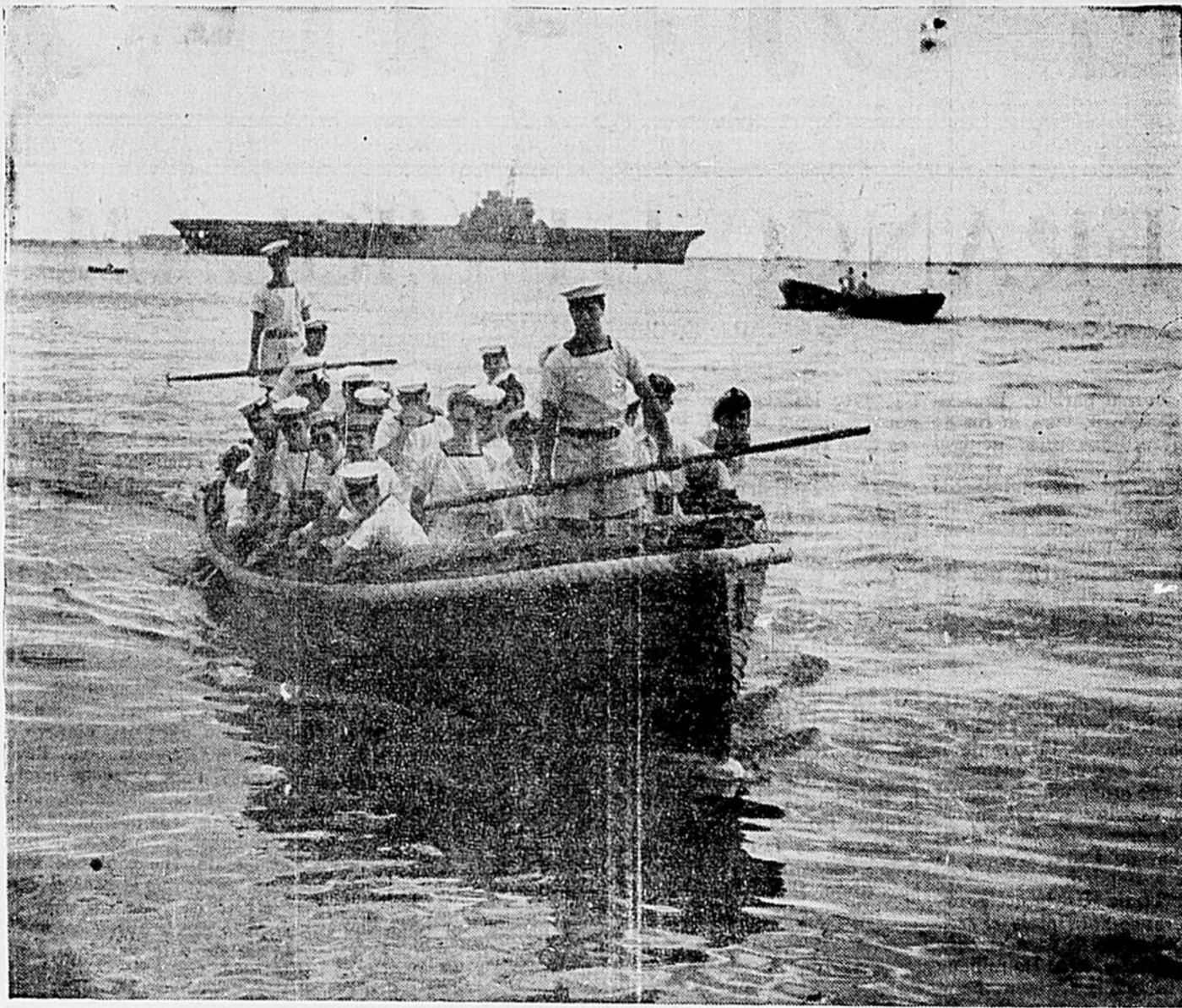
"Depuis l'année 1939, la moyenne de la hausse des lojis n'a été que de 4%. Comment expliquer que cela ait été possible lorsqu'on sait qu'une hausse considérablement meilleure qu'en 1939-40, année qui précéda immédiatement celle de l'entrée dans le conflit. Et depuis que celui-ci a pris fin, il en fut de même. L'année dernière, une enquête fut conduite dans 26 villes placées sous la régie des prix, montrant que les revenus nets des propriétaires étaient de 24.9% supérieure à ceux de l'année 1939; et même de 43.5% pour les propriétaires de petits bâtiments. Et les rapports préliminaires d'enquêtes faites sur les premiers six mois, de la présente année 1946, montrent que la situation favorable où se trouvaient les propriétaires n'a cessé de s'accroître.

"On l'attribue à deux causes principales: D'abord, les lojis inoccupés sont moins nombreux que jamais aux Etats-Unis. En l'année 1939, la moyenne était, dans les maisons à appartements et dans les maisons ordinaires, de 9 et 8.6%. Mais la moyenne actuelle de ces deux genres de lojis ne s'élève même pas à 1%. Ensuite, les dépenses des propriétaires ont été et sont encore stables. Ils n'ont pas été affectés par la période de "reconversion" qui a amené les manufacturiers à convertir leurs industries de guerre en industries de temps de paix. Et même si le prix des matériaux s'est considérablement élevé, les propriétaires n'en ont pas souffert considérablement, parce que leurs revenus ont été plus grands, par suite du plus grand nombre de lojis occupés et parce que les réparations ont été effectuées à un minimum pendant la guerre."

PENSONS AUX IMMIGRANTS ET VÉTÉRANS

Ainsi qu'on le voit, la situation du propriétaire aux Etats-

LE "WARRIOR" A LA JAMAÏQUE



Ci-haut le porte-avions canadien "Warrior" dans le port de Kingston, Jamaïque. Trop gros pour mouiller le long d'une jetée, le "Warrior" dut jeter l'ancre dans le port. Les marins en permission pour la journée se rendent à terre afin de visiter et de magasiner.

HOMMAGE A UN MINISTRE-JOURNALISTE

Le dimanche 11 octobre, par une journée d'une splendeur in-descriptible où l'or et la pourpre des arbres paraient à l'en-cre la Reine de Maskat, tout Saint-Hyacinthe largement é-paulé par la province, fêtait l'honorable T.-D. Bouchard, à l'occasion de son jubilé d'ar-gent à la mairie.

Dans une allocution, le sénateur Léon Mercier Gouin a brossé en couleurs vives l'es-quisse biographique du ministre de la Voirie, et rappela la vie des prolétaires du Marché à Foins de Saint-Hyacinthe, que mena T.-D. Bouchard dans ses jeunes années. Une vie dure mais heureuse qui la marqua de façon indélébile au coin de la simplicité, de la volonté de réussir, de l'ardeur au travail et de la bonhomie de son ac-tuel.

Le maire de Saint-Hyacinthe, qui est le directeur du "Clairon" depuis de nombreu-ses années et qui dirigea aussi

"En Avant", a raconté en ter-me savoureux les joies et les tristesses de son enfance pau-vre.

"Un soir, à la fin d'une chau-de journée de septembre, mon père et ma mère étaient à se reposer sur le balcon de notre maison et moi, campé tantôt sur les genoux de l'un, tantôt sur les genoux de l'autre, nous suivions tous les trois des yeux et des oreilles ce qui se passait sur la place du Marché à Foins... Tout à coup, on entendit, venant du lointain, et comme si cela descendait des voûtes cé-lestes, les notes harmonieuses d'une romance populaire sor-tant d'une flûte au timbre moelleux et d'une pureté rav-issante. Tout le monde leva la tête pour chercher d'où ve-nait cette musique captivante. Mon père pointant du doigt la maison du père Morisseau où vivait une famille de cor-ro-seurs bien connue du quartier,

me dit: "Regarde, c'est Ti-Coq Roberge qui joue de la flûte." Et je vis Ti-Coq, confortable-ment assis sur une chaise qu'il tenait en équilibre parfaite-ment stable sur la tête de la cheminée de sa maison. Il était un excellent joueur de flûte et il criait avec son instrument favori sa joie de vivre à tous les coins de la ville."

Blotti dans les bras de ma mère qui adorait la musique, j'écoutais en silence et la mo-dulation douce de la flûte en-chanteresse finit bientôt par m'endormir. Souvent, à la suite des plus durs échecs de ma carrière publique, aux moments où la noirceur de la dépression allait envahir mon âme, j'ai revécu cette scène d'un soir de mi-septembre et je me suis de-mandé si je n'avais pas eu tort de laisser les rangs des pro-fétaires du Marché à Foins, de ces gens simples n'ayant rien de compliqué dans leur vie, se laissant guider dans leurs ac-tes par la raison pure, ignorant les grandeurs mais n'en souf-frant jamais les déboires..."

Est-ce à eux que monsieur Bouchard doit le grand sens pratique et le civisme dont il a fait preuve en évitant le chô-mage à sa ville? Pratique, il l'est également dans les petites choses. Un collaborateur à "En Avant" lui faisait obser-ver, un jour, que le journal ga-gnerait en apparence si l'on y employait des caractères moins gros.

Mon journal, répondit M. Bouchard après réflexion, compte un grand nombre d'hab-itants parmi ses lecteurs. Ils n'ont pas tous des bons yeux et ils ne portent pas tous des lunettes. Si les caractères du journal sont trop fins, ils ne prendront pas la peine de le lire.

Mais sens pratique ne signi-fie pas nécessairement maté-rialisme. L'on nous dit que le ministre n'aime rien mieux, au soir d'une journée laborieuse, que de se promener parmi les fleurs de son jardin qu'il prend plaisir à cultiver. C'est là que l'homme d'Etat doit souvent aller retrouver l'enfant d'au-trefois qui écoutait rêveuse-ment Ti-Coq Roberge jouer de la flûte.

Nous joignons le bouquet champêtre de notre hommage à la grosse gerbe déjà offerte à notre honorable confrère. Paysana, novembre 1942

Courtois, Frédette & Cie

COMPTABLES AGRES
Paul E. Courtois, C.A.
Florian Frédette, C.A.
Rosaire Courtois, C.A.
10 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal 1
Téléphone PLateau 6651

L'actif de la Banque Royale atteint un nouveau sommet

Il dépasse maintenant \$2,130,000,000. Ses dépôts sont à \$1,963,000,000. — Augmentation considérable des prêts commerciaux. — Meilleur fonds de réserve. — Les profits sont plus élevés.

L'augmentation progressive des affaires, aussi bien au Canada qu'à l'étranger, s'est reflétée dans le bilan de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre et qui est publié aujourd'hui.

L'actif total qui l'an dernier dépassait le chiffre de \$2,000,000,000 a encore augmenté au cours de la dernière année pour atteindre \$2,131,974,000. Les dépôts par le public, y compris ceux des gouvernements fédéral et provinciaux, sont sensiblement plus élevés, ayant augmenté de plus de \$171,000,000. On laisse entendre que la majeure partie de cette augmentation représente les dépôts portant intérêt au Canada, preuve que les épargnes du public se maintiennent bien chez-nous.

Les placements de la banque sur les titres du gouvernement et autres effets publics se tota-lisant à \$1,098,880,239 comprennent \$109,000,000 de titres des gouvernements autres que cana-diens dont la plus grande partie représente des obligations des gouvernements américain et britan-nique. Les placements sur au-tres obligations, débetures et ac-tions qui se totalisent à \$85,269,639 ont augmenté de \$32,000,000.

On note une forte diminution des prêts à vue au Canada. Les prêts de cette nature l'an dernier étaient plus élevés que la nor-male par suite de la campagne de l'Emprunt de la Victoire.

La tendance à la hausse des prêts commerciaux et escomptes au Canada qu'on avait remarquée dans le rapport de l'an dernier s'est accentuée: cette augmenta-tion cette année-ci a été de \$25,000,000. Cette augmentation, tou-tefois, ne donne pas une idée ju-ste de la hausse de ces prêts com-merciaux consentis au pays par la banque parce que dans ces chiffres du bilan précédent il y avait de gros prêts faits à ceux qui avaient acheté des obliga-tions de la Victoire. Il y a de soi qu'en 1946 les prêts de cette na-ture ont été de bien moindre im-portance. Les prêts commerciaux

consentis par les succursales de la banque à l'étranger se sont to-talisés à \$105,084,911, soit une augmentation appréciable de \$17,000,000.

Comme d'habitude la banque est dans une solide position liqui-de. L'actif immédiatement réa-lisable atteint maintenant le to-tal de \$1,609,742,166 ou 81.69% du passif au public.

Les profits de l'année, après le versement ordinaire à la socié-té du Fonds de Pension et l'ap-propriation aux réserves contin-gentes, ont été de \$6,905,386 sur ce montant, une somme de \$2,055,000 a été mise de côté pour les impôts fédéraux, et \$830,491 pour les immeubles de la banque, ce qui laisse un profit net de \$4,020,895, à rapprocher de \$3,098,847 l'an dernier. Sur les profits nets, une somme de \$2,800,000 a été tri-se de côté pour les dividendes, soit une augmentation de \$700,000 pour l'année et \$1,220,895 a été reporté au surplus, ce qui laisse une somme de \$6,467,414 au sur-plus. Un montant de \$5,000,000 a été transporté au Fonds de Ré-sERVE, laissant un solde de \$1,467,414. On a remis au Fonds de Ré-sERVE une somme de \$15,000,000 qui avait été portée aux réserves internes de la banque, comme mesure de précaution en 1933, et qui n'était plus requise.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au sié-gé social de la banque le jeudi, 9 janvier 1947 à 11 heures du matin.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE
HILDA CONSTANCE CAROLINE MOSLEY DWYER, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine, ou à sa suivante session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, CHARLES NORMAN DWYER, chauffeur, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 10ème jour de décembre 1946.
MERGLIER & MERGLIER
Procureurs de la Requérante
261 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan général au 30 novembre 1946

Table with 2 columns: Description and Amount. Section: ACTIF. Rows include Billets de la Banque du Canada et Dépôts à icelle, Autre encaisse et soldes bancaires, etc.

Table with 2 columns: Description and Amount. Section: Prêts commerciaux au Canada, Prêts aux Gouvernements provinciaux, etc.

Table with 2 columns: Description and Amount. Section: PASSIF. Rows include Billets en circulation, Dépôts, Acceptations et Lettres de crédit en cours, etc.

Table with 2 columns: Description and Amount. Section: COMPTE DE PROFITS ET PERTES. Rows include Profits pour l'exercice terminé le 30 novembre 1946, avant déduction des impôts, etc.

SYDNEY G. DOBSON, Président

JAMES MUTR, Gérant général

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Par ANDRÉ BOWMAN

A la base de toutes les difficultés qui ont rendu et qui rendent encore les négociations des traités si longues et parfois si amères se trouvent des questions économiques, vitales dans certains cas.

Le côté politique de la situation n'est qu'un reflet de l'état économique qui prévaut dans les négociations de paix achevées.

C'est ainsi qu'on peut expliquer l'hostilité entre les différents camps d'anciens alliés. La domination de l'Europe n'est pas, avant tout, une question politique, c'est une question économique et la politique n'intéresse, en somme, qu'une minorité, qui exploite les idées et surtout les préjugés. Une domination anglaise sur le continent européen, n'est en soi pas plus mauvaise qu'une domination russe, sauf quand on envisage le côté économique, la Russie n'étant pas ce qu'on appelle une puissance capitaliste, dans le sens occidental du mot. L'emprise de Moscou sur le Danube, par exemple, aurait, avant tout une signification économique. De même une main-mise sur les Détroits. Tant qu'il y a des possibilités d'accords économiques, il y a toujours des arrangements possibles.

Cette question est tellement importante que, même et peut-être surtout dans le domaine colonial, la situation de demain sera le résultat d'un compromis économique encore plus que politique.

Les prêts énormes consentis à l'Europe, soit sous forme financière, soit sous forme d'exportations américaines presque à titre de dons n'ont été faits qu'en vue de prévenir une révolution qui eût ruiné les marchés pour des décades à venir. Ils ne sont donc nullement politiques, bien que certaines de leurs incidences l'aient été.

La troublante question hindoue est quasi-insoluble du fait que l'Angleterre est tellement liée économiquement à l'Inde qu'une rupture complète est inconcevable. Il en est de même de la Hollande et ses colonies d'Extrême-Orient.

Certains éléments persistent à ne voir qu'une question politique, qu'une question d'idéologie, alors qu'au fond de tout se trouve la question du pétrole, ou des marchés du textile, ou des approvisionnements en vivres.

Des organisations aussi puissantes que la National Association of Manufacturers ont appris par expérience, que les formules doivent correspondre aux réalités, si l'on ne veut pas en être prisonniers et payer lourdement les erreurs que l'on commet en leur nom. C'est pourquoi, il y a une conférence économique à Londres, en train de discuter d'une façon approfondie la politique nouvelle à suivre en matière de tarifs douaniers et de restrictions d'échanges, commerciaux et autres.

L'entre-deux-guerres a démontré, autant que cela pouvait se faire, l'erreur de s'attacher à une formule, qu'elle soit du domaine politique ou économique. C'est pour avoir refusé de considérer la question sous son véritable jour économique (par opposition à certains aspects financiers immédiats) que les Etats-Unis, en maintenant son protectionnisme a connu une crise immense qui s'est propagée dans le monde entier. Cette fois-ci, sous la menace plus visible d'une concurrence russe, l'économie américaine doit être modifiée.

Pour des raisons particulières, les Etats-Unis proposaient un plan un peu trop américain, qui ne correspondait pas encore à la réalité. L'essence du plan consistait dans l'élimination de toutes formes de discrimination dans le commerce international... sauf les tarifs. Ces tarifs devaient être abaissés, multilatéralement, par les membres de l'organisation internationale du commerce. De cette façon les membres de l'organisation auraient été avantagés par rapport aux autres pays. Théoriquement, l'idée n'était pas mauvaise, pratiquement, elle est inapplicable, parce que les membres de l'organisation ne font pas affaire seulement avec d'autres membres. Ils ont aussi à considérer les pays qui ne font pas partie de l'organisation.

Sans compter que l'abaissement des tarifs douaniers n'est pas suffisant pour faire disparaître les barrières diverses que l'on peut toujours conserver en employant des moyens dissimulés.

La conférence de Londres reconnaît le bien fondé d'un plus libre échange, mais, dans les conditions actuelles, il faut trouver une autre formule, justement une formule qui corresponde aux réalités. Car il ne saurait s'agir de passer d'un extrême à l'autre et après avoir, par un protectionnisme intense forcé les autres pays à adopter un protectionnisme souvent aussi intense, il ne saurait s'agir de démolir d'un jour à l'autre tout l'édifice construit. Tout au plus peut-on progressivement, arriver à cette solution idéale des échanges libres (ce qui ne veut pas dire le libre-échange, formule Manchester).

De plus, par suite du développement industriel des Etats-Unis pendant la guerre, le reste du monde se trouve dans une position entièrement différente de ce qu'elle eût été en 1939. Des pays, dont l'industrie est à peine naissante, ont quelque droit de prendre des mesures destinées à empêcher des pressions économiques trop fortes et les pays ravagés se trouvent en face de problèmes de reconstruction souvent très complexes, demandant des solutions spéciales, au moins temporairement.

J'ai appuyé sur la question économique, parce que les questions politiques qui seront abordées en 1947 par les Puissances à la recherche d'une formule de paix, dépendront pour une très large part du marché du pétrole, pour ne citer que ce produit, des lignes de transport des sources d'approvisionnement ou de débouchés.

Toutes les questions du Moyen-Orient, par exemple, dépendent de la solution que l'on apportera au problème du pétrole et à celui des communications.

A signaler à ce propos un accord anglo-américain sur les pétroles de Perse et d'Arabie.

Les perspectives politiques pour l'année 1947 sont un peu meilleures qu'en 1946. Depuis que l'on ne conserve plus d'illusions sur la bonne volonté qui était censée régner dans le camp des Alliés, on peut envisager les problèmes sous un jour plus réaliste.

Au point de vue international, il y a les importantes questions suivantes à régler: l'organisation des Nations Unies, le désarmement et l'énergie atomique, les relations futures entre les trois principales Puissances mondiales.

En Europe, il faudra régler le sort de Franco, celui de l'Allemagne et stabiliser la situation en Grèce où se déroule non seulement une guerre civile en règle, mais encore des opérations militaires de première grandeur, toutes proportions gardées avec la superficie et les ressources du pays.

Dans le Proche-Orient, la pierre d'achoppement est la rivalité qui existe entre Puissances sur la question du pétrole. La question palestinienne est subsidiaire. Celle des Détroits est d'un caractère politique qui n'est pas dénué de motifs économiques.

En Extrême-Orient, on a affaire à plusieurs questions des plus sérieuses. L'avenir du Japon est certes important, maintenant qu'on s'aperçoit non sans un étonnement qui prête à rire, que l'influence japonaise constituait un élément de stabilité en Asie. Les événements qui se déroulent en Chine, en Hindoustan, en passant par l'Indonésie et les Philippines sont suffisants pour démontrer à quel point on a fait erreur en lançant par une politique systématiquement hostile, le Japon entre les bras de l'Allemagne.

Enfin, il faudra régler les problèmes américains. Vient en tête celui de l'Argentine et de Peron qui ne tardera pas à se révéler comme étant une douloureuse épine dans le talon des Etats-Unis et du continent. Il y a une politique économique américaine à établir, maintenant que la guerre est finie. Enfin, pour maintenir la stabilité qui est si précaire, il faut reviser les principes et surtout l'application de l'unité pan-américaine.

Il y aura beaucoup à faire pendant l'année mil neuf cent quarante-sept.

Opinion de la presse en Chine

La Presse chinoise commente la déclaration du Président Truman sur la politique des Etats-Unis en Chine

A la suite de la déclaration du président Truman, le 18 décembre, alors qu'il réitérait l'appui américain au Gouvernement chinois, pratiquement tous les

quand même chinois de Nankin et de Shanghai ont loué, en éditorial, la politique du Président et l'intérêt soutenu qu'il manifeste pour les affaires de la Chine.

L'AGENCE CENTRALE DE NOUVELLES considère la déclaration du Président Truman au peuple chinois comme un motif d'encouragement, et ajoute:

Nous sommes d'accord avec le président lorsqu'il déclare: "Nous croyons que nos vœux pour la Chine s'identifient avec ce que le peuple chinois lui-même désire le plus ardemment". C'est, en effet, le désir unanime du peuple et du Gouvernement

chinois de faire régner la paix, la démocratie, l'unité et la prospérité dans le pays. Les événements de la dernière année, à partir de la Conférence Consultative politique jusqu'à l'Assemblée Nationale, convergent tous au même but. Nous exprimons notre gratitude bien sentie pour les sentiments d'amitié sincère des Etats-Unis envers notre pays, ainsi que de l'espoir qu'ils mettent en nous, et nous voulons les assurer que c'est une grande source d'encouragement pour le peuple chinois de lire que "les Etats-Unis persévéreront dans leur politique d'assistance au peuple chinois pour faire régner la paix et la prospérité économique dans leur pays".

Le HO PING PAO écrit que la déclaration du Président Truman était inspirée par le désir de promouvoir la paix dans le monde aussi bien que pour répondre au désir de la Chine pour l'unité et la démocratie, et continue à dire:

L'importante déclaration du

Président Truman vient à une heure propice. Le Gouvernement chinois a l'intention de solutionner les problèmes internes de la Chine, quelque difficiles qu'ils soient par des moyens politiques seulement, ce qui est tout à fait légitime.

Le SI WAN PAO est d'opinion que: L'observation juste et impartiale du Président américain est digne de louange. M. Truman se rend clairement compte que la responsabilité de la présente impasse politique se trouve chez les Communistes. La politique franchement déclarée des Etats-Unis est le seul moyen d'aider à promouvoir la démocratie et l'unité en Chine... L'attitude des Etats-Unis, telle que manifestée par la déclaration du Président Truman, est bien accueillie partout en Chine.

Le TA KUNG PAO regarde la déclaration du Président Truman comme étant d'un "caractère plus explicatif que constructif", et faite à un moment

Un pas de plus vers le fascisme

Ce n'est pas sans raisons sérieuses que des Puissances ont demandé au Conseil de Sécurité des Nations Unies de prendre des mesures contre l'Espagne. Les pays, qu'ils soient petits ou grands, ont bien d'autres chats à fouetter que de s'occuper de l'Espagne en tant qu'Espagne, surtout de son régime intérieur. Si l'ONU a été saisie de cette demande c'est qu'il y avait une excellente raison. Cette raison, la voici.

Le régime Franco représente plus qu'une dictature intérieure, pesant seulement sur l'Espagne. Il constitue un véritable nid de réaction, un admirable refuge pour criminels de guerre, passés et potentiels, un abri sûr (beaucoup plus sûr que la Suisse même) où l'ennemi a, à la veille de la défaite, transféré des richesses considérables qui lui servent, maintenant, à financer une campagne de propagande (qui déjà porte des fruits) et des organisations subversives (comme l'Ordre des Columbiens, qui ressemble étrangement à l'Ordre Jacques Cartier).

L'Espagne franquiste est également le refuge de nombreux savants allemands qui travaillent à la bombe atomique. Tous les traités qui risquent le poteau d'exécution, se reposent en paix sous le ciel ibérique, avec les bénédictions de Franco et de sa bande. Tous les espions professionnels d'Europe se sont donné rendez-vous en Espagne, en attendant des temps meilleurs. Le gouvernement espagnol accorde des papiers de naturalisation, des doubles nationalités, à toutes sortes d'indésirables qui font ensuite leur apparition, sinon leur réapparition un peu partout.

De même que l'Espagne servit de terrain de manœuvre pour la seconde guerre mondiale, de même sert-elle de laboratoire d'essai pour la troisième. Centre d'espionnage, centre de trahison, centre de réaction, encore plus que le Portugal, l'Espagne franquiste constitue bel et bien un péril.

Naturellement, la propagande aidant, des quantités de gens sont disposés à ne voir dans le régime Franco qu'un autre régime, comme celui de Peron ou d'un autre dictateur. Mais on peut se demander si Peron serait arrivé au pouvoir sans l'aide espagnole et surtout sans la propagande espagnole.

Celle-ci se cache sous le manteau de la morale (!) et surtout de la religion. Avec de pareilles armes, on peut aller très loin.

Il ne s'agit pas de savoir si l'attaque a été menée par la Pologne ou par tout autre pays

opportun. Ensuite l'éditorial propose:

Ce que nous demandons surtout aux Etats-Unis, en plus d'accorder à la Chine leur assistance et leur collaboration, c'est d'aider à créer une "bonne impression" de notre pays dans l'opinion des autres nations. Etant plutôt faible, et souvent comprise de plusieurs, la Chine a besoin non seulement d'aide matérielle mais aussi d'amitié et de compréhension de la part des autres nations.

plus ou moins inféodé à la Russie. Il s'agit de constater que, dans tous les milieux qui n'ont pas été empoisonnés par la propagande sournoise du franquisme, l'opinion est unanime: il faut que Franco disparaisse.

Cette opinion, on la trouve aussi bien en Angleterre qu'en France ou en Belgique ou même en Italie. Cette dernière a même rompu les relations diplomatiques avec Madrid. Des intérêts financiers, assez puissants ont jusqu'ici empêché la France comme l'Angleterre, comme les Etats-Unis de prendre position officielle contre Franco. En France, même le M.R.P. que l'on ne peut tout de même pas accuser de tendances à gauche, est contre Franco. En Angleterre, non seulement une très grande partie des travaillistes, à la Chambre des Communes et en dehors, est nettement hostile au régime actuel de Madrid. Aux Etats-Unis, si l'on faisait demain un plébiscite, les trois-quarts de la population se prononceraient contre le dictateur.

Mais il y a la propagande. Dans certains cas, elle est stu-

peide à faire crier (voir certains journaux publiés au Canada). Mais plus souvent, elle est subtile et a recours à l'argument irrésistible de la corruption. Une chose est certaine. Personne ne veut une nouvelle révolution en Espagne. Mais, au contraire des affirmations intéressées de certains, une révolution n'est pas nécessaire pour faire partir Franco. Une simple rupture des relations diplomatiques, un simple boycottage, une surveillance plus rigoureuse des subsides de Franco et ce dernier ne durera pas longtemps. Il y a même à parier qu'il ne durera pas trois mois en face d'un boycottage général.

Si, en 1936, les Puissances étaient intervenues dans la guerre civile, Franco ne serait jamais arrivé au pouvoir. Les ennemis n'auraient pu utiliser l'Espagne comme champ de manœuvre, ni mener la dissension dans le camp des Alliés. Les forces démocratiques n'auraient pas été divisées et elles auraient pu faire un front commun contre l'envahisseur.

Le billet du Huron

Les témoins de l'A. C.

Gloria! Gloria! Les Bingos sont sauvés, de même que les trésors nationaux de la Pologne!

Grâce à l'intervention héroïque de L. P. R., le grand journaliste si profondément chrétien et si profondément sûr de ne pas avoir à partir lui-même dans la Croisade qu'il prêche, les Bingos (extra-légaux) sont sauvés.

Qui pourrait encore s'occuper de ces pauvres Bingos qui réjouissent l'âme des Bigots et remplissent les poches des Zingos sous l'œil étonné des Dingos? On prépare la Croisade...

Qui songerait une minute à protester ou simplement enquêter sur l'affaire des trésors polonais, ne serait-ce que pour ne pas "rendre la Province complice... etc" (Duplessis dit) quand il y a une Croisade à entreprendre?

On comprend maintenant pourquoi, sous l'inspiration de Satan, les Témoins colportaient "leurs Bibles" de porte en porte, comme de simples commis voyageurs en chaplets en gros. Satan voulait vraisemblablement faire oublier par la sainte province qu'il existe des Bingos, des Bigots des Zingos, des Dingos.

Et, par une belle journée de décembre, il inventa les Témoins...

LE HURON

On parle énormément de l'ONU. On parle énormément de paix. On pleure sur le sort de Trieste, ou sur celui du Danube, quand ce n'est pas sur celui de cette Autriche qui, bien avant Hitler, servi de centre à la réaction. Mais on se refuse à inclure l'Espagne parmi les éléments qui formeront la base de la paix.

Et l'on se refuse également à protester contre les massacres innombrables commis contre les adversaires politiques, qualifiés (comme dans la province de Québec) de mécréants, de subversifs et de mille autres épithètes du même goût.

Pourtant, on a bien su protester contre certaines condamnations...

A. R. BOWMAN



LES détaillants recourent constamment aux services de la banque. Parfois ceux-ci sont simples, mais essentiels; la banque reçoit en dépôt les recettes d'argent, fournit la monnaie, gère les comptes courants, accepte et inscrit les coupons de rationnement qui ne servent plus. D'autres comptes de détaillants comportent un maniement de traites considérable et, aussi — service très important — des prêts pour permettre aux commerçants de profiter des escomptes d'usage. Tout cela implique l'intervention de la banque.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SUCCURSALE ST-HYACINTHE — J.-U.-R. BAIL, gérant

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, LIMITED. Le Conseil d'administration a déclaré aujourd'hui le dividende suivant: Actions ordinaires sans valeur nominale. No. 87/Dividende trimestriel de 25 cents par action payable le 15 février 1947 aux actionnaires inscrits à la fermeture des affaires le 20 janvier 1947. L. C. HASKELL, Secrétaire. Montréal, 20 décembre 1946.

LA Fête des Rois le 6 janvier. ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UN TIERS Célébrez, cette année, la fête des ROIS avec vos parents — le lundi 6 janvier. Billets valides du vendredi midi, 3 janvier, au lundi 6 janvier à 2 heures p.m. Au retour, départ jusqu'à minuit le mardi 7 janvier 1947. Renseignements sous le bras des agents. CANADIEN NATIONAL

LE MICRO

LA POULE ET L'OEUF

La poule, c'est cette valaille étique aux lamentables plumes: "Radiomonde". L'oeuf dont il s'agit a été couvé dans une page que rédige chaque semaine un type qui s'appelle l'Académicien (de son vrai nom, Roger Parent). C'est un livre: puisqu'il y entre du parier et de l'encre d'imprimerie... Avec une brève éloquence, le titre révèle qu'il s'agit d'un ouvrage canayen et d'un ouvrage de chevet: "Vedettes en jaquettes".

Le livre — et l'auteur — sont en vente, ces semaines-ci, dans plusieurs bazars, pharmacies et magasins de tabac de la métropole. Le tout pour un dollar: signe patent d'inflation...

Il y a un préface par Jovette Bernier; dessins par Chartier et Henri Letondal aussi quelques caricatures de Hitler-Goering et Cie, par Paul Dupuis: de la satire à retardement. Mais... il y a encore quelque 175 pages de texte: hélas!

Résumons en quelques lignes "ad hominem". C'est sans doute leur seule occasion d'être citées (en retour, je ne désire même pas d'autographe).

Le fond: (l'auteur) "...collectionne les bouts de crayons..." (page 11)

La forme: "Le venin qui empoisonnait le monde est rentré sous terre anéanti par les exploits de ces chevaliers modernes de la Liberté; hurrah!..." (page 172, phrase soi-disant prononcée par un artiste montréalais, le jour de la victoire. Ce que le magazine "New-Yorker" appelle: les mots historiques qui ne furent jamais dits.)

Les lecteurs: l'ouvrage s'adresse à tous ceux qui peuvent (osent) proclamer, comme cette québécoise interviewée par l'auteur: "Je suis toujours la première à me procurer Photo-Journal..." (page 19).

En un mot: "Zut!" (page 89)

VISA LE NOIR, TUA LE BLANC...

— car c'est ainsi, bien souvent, que les chercheurs abattent leur précieux gibier; tout comme le fils du roy...

... A l'Université John Hopkins, trois savants ces jours derniers s'affairaient autour d'un bolomètre à rayons infrarouges: un appareil qui "voit" dans les ténèbres. L'essentiel de cette machine est une pointe de colombium — en effet, c'est un métal — plus petite qu'une épingle, et qu'on rend meilleure conductrice en la nitrurant (terme savant que nous devons, comme d'ailleurs toute cette salade, à l'Associated Press!)

Autour de leur bolomètre, donc, les chercheurs... cherchaient. Soudain, l'un d'eux remarqua qu'un accumulateur était défilant. Il coupa le courant et, aussitôt, la température baissa. Si bien même qu'elle atteignit en cinq secs 435 sous zéro. (Vous suivez toujours?)

Or, non loin, se trouvait un haut-parleur branché sur — les savants? l'appareil? le circuit qu'on venait de couper? enfin, qu'il suffise de savoir que le haut-parleur était branché!

Et voilà-t-il pas que, sitôt le métal bien glacé, le haut-parleur, froidement, se mit à transmettre le programme d'un poste local! Bouche bée, les savants durent constater que leur appareil, qui lorsqu'il fait chaud "voit", se met à "entendre" lorsqu'il fait froid... Inutile d'ajouter qu'ils n'y comprennent rien. C'est pourtant bien simple...

Is ont inventé, ou plutôt découvert, par accident, un récepteur qui se passe de lampes, de courant et d'antennes. Et si le prix colombium tombe entretemps (ce qui serait contraire à toutes les meilleures traditions), les appareils de radio de 1947 seront plus aérodynamiques que jamais...

GEMMES — DE GROS SEL...

...extraites de l'impénétrable filon "Courrier de Radiomonde".

"Quel produit emploie Roland pour faire allonger ses cheveux? — Mais ils poussent tout naturellement avec l'aide du vent!" (Grown with the wind...)

"La dentition d'André R. est-elle naturelle! — Oui, elle est belle n'est-ce pas?" (En effet, pourquoi se préoccuper de la langue lorsqu'on a de telles dents?..)

"Combien pèse Robert L.? — 130 livres... Quelle est la date de son mariage avec Roland? — 3 juillet 45". (Oui, après ces 18 mois, elle supporte encore assez bien ça?..)

LE DESSUS DU PANIER

- Tous les jours: Chefs-d'oeuvre de la musique, à Radio-Canada, 3.30 heures. Beaux disques, sans risque. "Choses du temps", à CKAC, 9 heures moins cinq: commentaires de René Garneau.
Dimanche: "NBC Symphony", à Radio-Canada, 5 heures. "Stage 47", à R.-C. (chaîne Trans-Canada), 8.30 heures: Superbe émission dramatique.
Lundi: Radio-concerts canadiens, à Radio-Canada, 9 heures: musique "all Canadian".
Mardi: "Citizens Forum", à R.-C. (T.-C.), 8.30 heures: vox populi.
Jeudi: L'Equipe aux quatre vents, à R.-C., 8.30 heures.
Vendredi: "Toronto Pops", à R.-C., 8 heures: la grande symphonie canadienne.
Samedi: Dorval annonce qu'il fera mauvais: donc, belle journée pour les skieurs...

René LEVESQUE.

PAUVRE M. BEVIN

Le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, M. Ernest Bevin, doit se demander, et non sans quelque anxiété, ce que lui réserve la nouvelle année. Non seulement, au cours de 1946, il a été plus souvent qu'à son tour aux prises avec M. Molotov et Vinchinsky, mais encore, il a reçu quelques crocs-en-jambe du suave M. Byrnes, et il a dû faire face à

maintes reprises à une révolte déclarée des éléments travaillistes les plus avancés, qui condamnaient en termes non équivoques sa politique étrangère entachée d'un conservatisme un peu déliquescent à leur gré. Juste avant Noël, une autre révolte s'est déclarée au sein du parti travailliste.

Pauvre M. Bevin! Tout au moins pourra-t-il aller demeurer dans le gilet de M. Churchill!

La Toux Nocturne Peut souvent être évitée par ce moyen Vicks perfectionné

Si les "chatouillements" de la gorge, l'irritation, ou la respiration par la bouche, par suite de rhume, provoquent de la toux nocturne, donnez à l'enfant, au coucher, un "massage VapoRub". Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, pénètre plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauf-

fant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub. Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANTÉ RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

CINÉMA

Quelques nouvelles de fin d'année entre deux tempêtes de neige!

par M. LEFEBVRE

Le cinéma français a souffert, on ne saura jamais le dire assez, de la guerre. Parallèlement à tant d'autres entreprises françaises, son existence a été menacée à toutes les minutes; les artistes ont été opprimés; plusieurs ont connu les horreurs de la déportation; quelques-uns ont enduré la mort: Harry Baur, déporté par les Allemands, Robert Lynen, tombé avec le maquis peu de temps avant la Libération, Aimos, abattu sur les barricades parisiennes et tant d'autres.

Cependant, en dépit des plus terribles difficultés, il a survécu, il a végété et remonte maintenant la pente vers le succès, vers une plus grande gloire. Et dans cette résurrection, il nous arrive, à nous cinéphiles canadiens fidèles, de retrouver parmi des films tournés pendant l'occupation nazie, de simples et piquants exemples, que le cinéma français a résisté élégamment, le sourire aisé et l'ironie fine en bouche. Ne serait-ce que la production sans prétention, "Le Mistral" à l'affiche du Saint-Denis à Montréal cette semaine qui nous le prouverait. Ainsi; dans un scène, Charpin (Le Curé) dit simplement: "Les temps dans lesquels nous vivons sont durs pour nous. C'est à vous, les jeunes qu'il incombe de nous tirer de là". Ailleurs, Orane Demazis fait allusion à Paris, la ville du plaisir. Ce à quoi André lui répond: "Oui, mais si tu savais". Mille petits traits furent ainsi lancés à l'adresse des Boches sans qu'ils s'en rendent compte ou alors, la finesse de ses traits était telle qu'ils n'y pouvaient rien.

Par sa finesse, son héroïsme l'écran français a survécu et va maintenant de l'avant: des productions comme "La Bataille du Rail", "La Symphonie Pastorale", "La Belle et la Bête" en font foi.

On a beau dire et beau faire, le public cinéphile que l'on taxe si souvent de stupide, ne manque pas de bon goût et de jugement. On peut même dire qu'il s'avère parfois meilleur juge que les supposés experts qui décrient que tel ou tel artiste mérite telle ou telle récompense. Ainsi, un récent concours populaire tenu aux Etats-Unis parmi la population rurale a prouvé que même loin des grands centres les cinéphiles manifestaient un goût très

certain pour le beau et le bien fait! Les résultats ont été les suivants: meilleurs films: "The Bells of St. Mary's" dans lequel la grande artiste Ingrid Bergman et Bing Crosby rivalisent de talent; "The Green Years"; "Smoky"; "To Each his Own" film dans lequel Mary Anderson, vedette de "The Stronghold" joue aux côtés d'Olivia de Haviland; "Anna and the King of Siam" dans lequel l'artiste britannique Rex Harrison touche le grand art par une composition choisie et Rosalind Russell se montre une fois de plus, grande artiste; "Night and Day" superbe production en technicolor sur la vie artistique du grand compositeur américain, Cole Porter; "The Lost Week-End" avec Ray Milland qui vient de décrocher le grand prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes pour cette production; "Easy to Wed" avec Van Johnson; "Spellbound" avec encore une fois l'incomparable Ingrid Bergman et Gregory Peck; et finalement "Two Sisters From Boston".

Voici maintenant, quels sont les artistes qui dominent en popularité: Bing Crosby, Ingrid Bergman, Van Johnson, Gary Cooper, Bob Hope, Humphrey Bogart, Greer Garson, Margaret O'Brien et Betty Grable. Chacun dans leur catégorie ce sont là en effet des artistes qui ne passent jamais inaperçus, pas tant à cause, de la publicité qui les entoure mais définitivement à cause de leur talent indéniable.

Les deux "vamps" par excellence de l'écran français connaissent actuellement deux sorts bien différents. Suzy Prim, la blonde interprète aguichante et voluptueuse de tant de films est actuellement à Paris la Reine de la Revue d'après-guerre des Folies-Bergères: "Dandy". De son côté, Colette Darfeuil, la brune évidemment, est très souffrante depuis la mi-novembre. Ses médecins la forcent au repos en laissant entendre qu'elle serait éloignée de l'écran pour quelques mois. Et voilà! Une nouvelle année s'en vient, arrive entre deux bourrasques de neige, de belle neige canadienne et comme il est d'usage de s'en souhaiter une bonne et heureuse, l'auteur de ces lignes le fait avec un immense bonheur: "Bonne et Heureuse Année!"

Auteurs, sachez persévérer!

M. Jules Romains est aujourd'hui l'un des écrivains les plus en vue du monde entier. Les Hommes de Bonne Volonté, qu'il vient de terminer, le placent au premier rang des romanciers contemporains, après que ses pièces de théâtre eussent été jouées dans toutes les langues sur les plus grandes scènes du monde; il a été président des P.E.N. Clubs internationaux et il est aujourd'hui membre de l'Académie française; enfin, ce qui ne gâte rien, ses oeuvres lui ont gagné une très jolie fortune. En un mot, M. Romains est l'exemple vivant d'un homme de lettres qui a réussi. Pourtant, ses débuts n'avaient pas été particulièrement brillants, et plus d'un, à sa place, aurait pu se décourager. Le Journal de Jules Renard est révélateur à ce sujet. Qu'on en juge au paragraphe que voici:

2 mars, 1908. Jules Romains, auteur du Bourg régénéré.

A QUOI SERVIRONT CES ALAMBICS

L'annonce que des alambics déclarés en surplus sont offerts en vente par la Corporation des biens de guerre, a amené plusieurs suggestions. Ces alambics ont été dessinés et fabriqués dans le but de distiller l'eau de mer pour la rendre potable.

Une compagnie se propose d'utiliser ces alambics afin de récupérer l'alcool de certaines solutions employées dans des concentrés; une autre s'en servira afin de faire des recherches dans la distillation de l'alcool de pommes de terre, une troisième compagnie veut utiliser ces alambics pour l'évaporation de l'eau de mer.

C'est à Montréal et à Vancouver que l'on trouve ces appareils qui sont neufs et n'ont pas été usagés. Ils comprennent en plus des évaporateurs et des distillateurs, des pompes et tous les raccords nécessaires.

Ces appareils ont été fabriqués surtout pour les navires de la Marine royale canadienne qui durant la dernière guerre, devaient faire des séjours prolongés dans des endroits où l'eau potable n'était pas accessible.

Les sont de différentes dimensions: de ceux qui furent construits pour distiller 25 tonnes d'eau pure par jour jusqu'aux gros appareils qui peuvent distiller 100 tonnes pure par jour. Selon leur grosseur, ces appareils étaient installés à bord de navires de différentes dimensions depuis les corvettes jusqu'aux navires de gros tonnage.

Arthur Koestler, dramaturge. L'auteur du "Zéro et l'Infini" vient de publier une curieuse pièce en quatre actes, "L'Echéance du crépuscule", qui tient à la fois de la satire et du miracle. Dans une île au gouvernement démocratique arrivent deux émigrants d'une planète éloignée. Ils délivrent un ultimatum si d'ici trois jours le quotient de bonheur des habitants de l'île n'a pas été augmenté, elle sera détruite par les rayons Delta. Le gouvernement démissionne.

L'auteur, laisse entendre que les visiteurs sont des imposteurs; l'ancien parti reprend le pouvoir; les fait arrêter. Le délai n'est pourtant pas encore expiré, et la pièce se termine sur une interrogation angoissée: s'agit-il vraiment d'un bluff? Les rayons Delta ne vont-ils pas tout anéantir?

prose, et de La Vie Unanime, poème. Licencié ès sciences et ès lettres. Donne des leçons. A fait paraître ses livres à ses frais. Cherche à placer un volume de prose. Faspelle ne veut pas le regarder. Valette a dit: "Vous seriez aimable de m'épargner l'ennui d'un refus."

Cette entrée du Journal de Jules Renard prouve deux choses: que les écrivains parisiens ne faisaient pas toujours preuve d'un flair infailible, et que Jules Romains a eu raison de ne pas se laisser abattre par leur refus et de persister dans le métier des lettres, pour lequel il se sentait une véritable vocation.

L'exemple de l'auteur de Knock devrait inspirer les jeunes auteurs de chez nous et les inciter à continuer d'écrire, même s'ils n'obtiennent pas d'une première oeuvre tout le succès attendu et si les éditeurs et les critiques ne rendent pas tout de suite à leur talent l'hommage qu'ils croient mériter. C'est le travail, un effort suivi et progressif, qui constitue encore le meilleur gage d'un succès durable.

Jules Romains n'en est pas le seul exemple. Voyons encore le cas d'Henri Bosco. Cet écrivain avait publié six romans, et personne — ou à peu près — n'en avait rien su. Son septième livre a connu et continue de connaître un magnifique succès: Il s'agit du Mas Théotime. S'il s'était découragé à son deuxième ou à son troisième échec, Henri Bosco n'aurait pas écrit le grand roman qu'est le Mas Théotime et il ne serait pas aujourd'hui justement reconnu comme un écrivain admirablement doué, un espoir des lettres françaises.

Le succès est parfois capricieux; il arrive qu'il vienne couronner de façon retentissante la première oeuvre d'un auteur; mais, le plus souvent, il est le fruit d'une longue persévérance. Et, alors, il n'en a que plus de prix!

(Le Canada)

LE THEATRE

Dans les marges du programme...

(L'Equipe, dirigée par "Herb" Whittaker, dans "Le héros et le soldat" de Bernard Shaw)

Bernard Shaw se moque de la géographie, de l'histoire solennelle et de ce qu'on est convenu d'appeler les bons sens. Cet inextinguible irlandais n'a jamais été un homme sérieux. C'est peut-être le secret de sa longévité; c'est à coup sûr une raison de sa popularité.

"Le héros et le soldat": dans l'oeuvre de Shaw, c'est le "poids-plume". Une intrigue et des personnages dont l'opérette arrive, bien mieux que la sobriété du théâtre, à déguiser les artifices et les invraisemblances.

Quand même, c'est du Shaw, ce dialogue! On y retrouve l'humour et la rage du paradoxe, les traits acérés et la bouffonnerie, une bouffonnerie que Shakespeare lui-même n'aurait pas dédaignée. Bref, cette verve et ce sourire acide pour lesquels les Anglais ont inventé "shavian", qualificatif très couru...

Les traducteurs qui ont perpétré ce texte alourdi, gauche, à peine manoeuvrable, mériteraient cinq ans de travaux forcés: disons, à faire passer "le roman d'une orpheline" du français (?) à l'anglais 50 fois, avec autant de retours! A leur décharge, ajoutons pourtant que les scènes d'amour, ce n'est pas leur faute: Shaw lui-même n'a jamais été bon explorateur du Tendre...

Il est curieux de constater que, malgré la guerre de sept ans et de quelques millions de victimes dont nous sortons, la conception shavienne des choses militaires est loin d'être toute "obsolete"... L'incommensurable fatigue et le dégoût sans fond du soldat de ligne; les bravoures théâtrales et la payage des armées européennes (et pas seulement balkaniques); le triomphe mathématique et glacé des soldats-businessmen (dont le prototype est bien le G.I. américain) — tout cela peut s'appliquer tel quel aux choses de 39-46.

Des Petkoff, des Serge et des Bluntschli: mais, tout ancien combattant pourrait vous en nommer des douzaines!

Le travail de l'Equipe? Eh bien, si Bluntschli, justement, eût été l'autre soir spectateur au lieu de pivot du spectacle, il lui aurait fait le grand éloge de son répertoire: "Ah! des professionnels!"

L'allure vive et le jeu sans bavures: professionnels...

Denise Pelletier: une Catherine d'une netteté, d'un humour remarquables; Mlle Pelletier (nous dit-on) est une professionnelle (diable! n'allez pas confondre avec ce qui n'a rien à voir!) de 21 ans.

Guy Mauffette: quelqu'un notait que, parfois, il faisait un Serge tout aussi bon, sinon meilleur, que celui de Laurence Olivier à l'Old Vic. Ça nous suffit amplement...

Nini Durand et Yvette Brind'amour: Raina et Luka, qui sont le "coeur" de toute l'affaire. La première, fort jolie, faisait délicieusement la pseudo-naïve; et se tirait tant bien que mal — par la faute aussi de l'auteur et du traducteur — des tirades amoureuses. La seconde: artiste sobre et impeccable de nature; mais le naturel qu'elle choisit cette fois, celui d'une Louka calculatrice et même vénales, n'est pas tout à fait celui que Shaw lui-même a indiqué...

Albert Cloutier: un Bluntschli agréable et vigoureusement campé. Par malheur, M. Cloutier nous offre, à quelques minutes d'intervalle, deux Bluntschli qui s'annulent l'un l'autre: au premier acte, c'est un pointu crotté, affamé, hargneux; et ensuite, un parfait commis d'intendance, un de ces experts d'état-major qui ravitaillent des premières lignes où ils ne mettent jamais les pieds... "Il y a deux hommes en moi!"

Roland D'Amour, en Petkoff: une attrayante, et quelque peu massive, caricature. Pierre Dagenais: un Nicola subtil et descendant direct de certains valets de Molière.

Herbert Whittaker a tiré de la scène du Gésu un maximum d'effet: cette perspective du troisième acte, surtout... Le décor de vieux castel dépenaillé n'allait pas mal du tout à l'installation d'une sonnette électrique et au grand luxe d'une bi-bli-o-thèque!...

Notons, dans un dernier coin de marge, ce dégoûtant — et quand même essentiel — résumé: on n'a pas si souvent, à Montréal, cette bienheureuse impression d'en avoir eu pour son argent!

René LEVESQUE

REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique

Advertisement for Reddy Kilowatt, an electric utility character. It features a cartoon of Reddy holding a sign that says "Bonne et heureuse année". Text includes: "Mes amis, on est en 1947", "... une nouvelle année commence et les résolutions nouvellement prises devront être tenues l'année durant: Votre serviteur, Reddy, Kilowatt, s'efforcera de tenir son voeu de cuire vos aliments, de vous chauffer et de vous éclairer — de son mieux!". At the bottom, it says "Appartenant à ceux qu'elle sert" and "SOUTHERN POWER CANADA".

LE GRAND ROMAN DE 1946

"Les derniers temps"

par Victor SERGE

Deux volumes publiés aux Editions de l'Arbre, Montréal.

En faisant la revue de la production de nos maisons d'édition au cours de l'année qui s'achève, on ne constate pas sans quelque regret que le meilleur roman édité au Canada français en 1946 n'est pas l'oeuvre d'un Canadien français. Il n'est pas question ici, bien entendu, de réimpression, mais d'une édition originale. Il aurait toujours été facile, autrement, de dire que le roman de Proust, *A la recherche du temps perdu*, était supérieur à celui de M. Roger Lemelin, *Au pied de la pente douce*, ou que les *Thibault* dépassaient *Bonheur d'occasion*. Mais le grand roman de Victor Serge, *Les Derniers Temps*, a été révélé au public de langue française, de l'étranger aussi bien que de notre pays, par les Editions de l'Arbre. L'auteur lui-même était déjà bien connu. Russe exilé, ayant longuement vécu en France, il a publié chez plusieurs éditeurs parisiens, de nombreux livres qui ont solidement établi sa réputation. C'est une réussite remarquable, de la part de MM. Charbonneau et Hurtubise, que d'avoir obtenu son manuscrit. Si ce roman est malheureusement étranger à notre milieu et n'apporte rien aux lettres canadiennes, c'est un coup brillant pour l'édition canadienne que de l'avoir publié en premier, et il faut placer *Les Derniers Temps* en tête des romans édités chez nous cette année.

Un grand, un très grand roman, voilà ce qu'est, incontestablement, le livre de Victor Serge. Un roman fort, attachant, vivant, douloureux. Mais ce n'est point, cependant, une oeuvre parfaite, et ses défauts risquent de nous rebuter au début. Il y a un cap difficile qu'il faut franchir avant d'être emporté par le récit. Ensuite, on est pris, entraîné, on ne peut quitter avant d'avoir terminé le second des deux forts volumes qui composent cette oeuvre.

Parlons au plus tôt des défauts, pour ensuite pouvoir faire, sans plus de réserve, la louange d'un roman qui présente d'extraordinaires qualités d'intérêt.

Le livre débute avec une certaine monotonie et, aussi, avec passablement d'incohérence. Un tas d'événements nous sont présentés, en vrac, de telle sorte qu'il est difficile d'établir l'ordre chronologique. Et, de même, une foule de personnages nous sont présentés assez sommairement, les personnages les plus importants de façon peut-être plus sommaire encore que d'autres, si bien que, pendant quelques dizaines de pages, lorsque nous voyons apparaître un nom, nous nous demandons si c'est un nouveau personnage qui surgit, ou si ce personnage nous a déjà été présenté. Il faut revenir en arrière, rechercher dans les premières pages, ce qui est assez fastidieux. Mais, heureusement! cela ne dure pas.

Ensuite, même si l'auteur maîtrise de façon remarquable le français, on n'est pas sans l'occasion de sentir que ce n'est pas sa langue. L'art bien français de l'incident s'accommoderait assez mal de certaines parenthèses que multiplie Victor Serge. En voici un exemple. Le docteur Ardator, chassé de Paris par l'approche des troupes allemandes, va voir le docteur Bedoit dans l'espoir d'en obtenir un secours; et cette visite éveille dans l'esprit du médecin français les pensées suivantes:

"Ce vieux collègue, diplômé de Moscou en des temps antédiluviens, rescapé de prisons, de pendaisons, d'émeutes et d'émigrations, l'intéressait comme un être d'une autre variété humaine, pas précisément supérieure (car le soupçon que quelqu'un pût lui être supérieur, en dehors des génies universellement reconnus comme Montaigne, Descartes, Shakespeare, Goethe, Pierre Curie, n'effleurait pas l'esprit du Dr Bedoit) mais étrangère avec plénitude et inquiétude."

De telles parenthèses ne servent ni la clarté ni l'harmonie de la phrase. D'autres sont moins longues et moins mal placées; mais elles agacent par leur multiplicité. Mais, on le constate rapidement à la lecture, le romancier et le roman possèdent des qualités qui compensent amplement ces défauts.

Le récit, qui va des dernières heures qu'a vécues Paris avant l'occupation boche jusqu'aux premières phases de la libération du territoire français, atteint à une puissance rarement surpassée, en certains chapitres. S'il ne laisse pas, en certains passages, d'être extrêmement émouvant, c'est plus encore par une vigueur souvent cruelle, par une vie intense jusqu'au grouillement, par un rebondissement continu d'idées qui se heurtent, s'affrontent, se détruisent,

que le récit de Victor Serge attache et passionne.

Au commencement, on croirait lire un livre dans le genre de celui d'Elliott Paul, *The Last Time I Saw Paris*. L'auteur nous montre un bout de rue parisienne, nous présente la faune, assez peu reluisante pour la plus grande part, qui hante ce bout de rue. Va-t-on, comme dans le livre de l'Américain, assister à de gros attendrissements sur des filles et des souteneurs, des mastroquets et des invertis? Notons, en passant, que Victor Serge a donné des noms pour le moins singuliers aux habitants de la rue qu'il appelle "rue du Roi-de-Naples". L'herboriste, qui fait pourtant à peu près le contraire de la tâche accomplie par une sage-femme, s'appelle néanmoins Mme Sage. La triperie est tenue par Louis Lempereur, et c'est Anselme Flotte qui tient l'Hotel Marquis.

Mme veuve Jérôme Prugnier est épicier et Nelly Thorah est voyante extralucide; Charlie l'astuce est souteneur et M. Tartre, usurier. L'inspecteur des mœurs s'appelle M. Bœuf... ce qui est moins injurieux pour un policier que de se faire appeler vache.

Mais, fort heureusement, toute ressemblance entre les livres de Victor Serge et d'Elliott Paul finit là, dès le début. Après, le roman du Russe prend une belle envolée, gagne constamment en envergure, pour se développer enfin en pleine force.

Les personnages sont si nombreux, les événements si précipités, qu'il est difficile de tenter un résumé ou un synopsis de l'oeuvre. C'est à l'organisation et au développement de ce qu'on a appelé la Résistance, que l'on assiste par la lecture des *Derniers Temps*. Non pas, cependant, de façon suivie et qui rappelle une thèse, ce qui serait détestable dans un roman; mais par épisodes, par scènes relatées avec un relief étonnant, et qui nous font passer, à certains moments, du particulier au général, de l'individuel à l'unanime.

Un groupe de gens — des réfugiés étrangers pour la plupart — fuient Paris à l'approche des Allemands, avec l'intention de gagner l'étranger. Mais ils restent en France et combattent. Une poète qui a vécu jusque-là assez mollement refusera pourtant de collaborer avec l'occupant. Un vieux bonhomme de charbonnier, qui n'avait pensé jusque-là qu'à son commerce et à sa fille, deviendra un "résistant". Un assasin se régénérera en luttant pour la patrie et trouvera, avec sa propre estime, l'amour qu'il n'avait pas cherché en cette aventure. Des internés antinazis, libérés du camp par le commandant français, afin qu'ils ne soient pas massacrés par les troupes allemandes, auront eux aussi leur rôle à jouer... Ils sont des dizaines, comme cela, à travers l'oeuvre. Impossible, ici, de suivre tout ce monde, de raconter toutes leurs actions...

Si, dans le dialogue, Victor Serge fait volontiers pérorer certains de ses personnages, cela demeure logique, car alors il s'agit d'être comme le docteur Simon Ardator, qui, lui, beaucoup à dire, et qui ont l'habitude des longues dissertations dans les réunions de révolutionnaires et d'intellectuels. Et ce que le romancier fait dire à ses personnages est intéressant. Certains tirades, si longues qu'elles soient, (Suite en Page 7)

Chronique des LIVRES

Au tour de Racine

En général, les cadeaux qui font le plus plaisir sont ceux que chacun se fait à soi-même. Car il arrive qu'on se demande de bonne foi, à part soi, quel plaisir réel, quelle utilité on peut tirer de certains cadeaux reçus. Ils nous embarrasseraient plutôt. Il n'y a de touchant en eux que l'aimable intention à notre égard de la personne qui nous les a donnés. Témoin de sympathie aussi émouvant que maladroit. Mais le cadeau que quelqu'un se fait à soi-même répond à ses goûts, lui procure une joie authentique. Ainsi, après beaucoup d'hésitation provoquée par la modicité de mon budget, ai-je décidé, en fin d'année, d'enrichir ma bibliothèque d'une bonne édition du théâtre de Racine. Le libraire m'offrait justement quelque chose de très bien: le théâtre de Racine en quatre volumes édités à Genève par les Editions d'art Albert Skira dans leur collection "Les Trésors de la littérature française" que dirige Edmond Jaloux. Les livres de cette collection ne constituent ni des éditions critiques ni de véritables éditions de luxe. Imprimé en un caractère très net (noir et rouge) sur beau papier parchemin blanc, le texte est très lisible et plaît à l'oeil. Il est libre de ces médiocres illustrations qui, la plupart du temps, amoindrissent une édition plus qu'elles ne l'ornent; il est pur de ces notes, de ces gloses, de ces éclaircissements et précisions qui ravissent l'érudite mais ne servent qu'à distraire l'attention et diminuer l'agrément du simple lecteur. Lire un texte dans une édition critique ou le lire dans une édition courante, cela est bien différent! L'édition critique est particulièrement destinée à l'étude, aux recherches, à la préparation d'un travail sur un ouvrage ou sur un écrivain. L'édition courante ne se propose que d'apporter satisfaction au lecteur profane, désireux de lire les bons auteurs mais qui ne veut pas se spécialiser et se livrer à de savantes recherches. L'édition de quart, de demi ou de grand luxe s'adresse aux bibliophiles ou aux snobs du livre coûteux. Elle se distingue par ses illustrations, par ses grands papiers, par sa typographie recherchée, par sa reliure somptueuse et la limitation de son tirage. Pour réussir vraiment une édition de grand luxe (et de telles réussites sont excessivement rares) la collaboration de plusieurs genres d'artistes est nécessaire: il faut d'abord un texte digne de tels soins et qui se prête à l'illustration (ainsi, le texte des tragédies de Racine s'y prête fort peu); en second lieu, l'artiste illustrateur doit réellement être inspiré par le texte, l'interpréter sans le trahir par les moyens de son art; troisièmement, le concours d'un maître imprimeur, versé dans tous les secrets de la typographie, est indispensable; ajoutons que la reliure de luxe est un art à part et que l'artiste relieur doit être fidèle à l'esprit de l'ouvrage qu'il habille; enfin, un directeur de culture étendue et de goût sûr doit veiller de haut sur l'exécution d'ensemble du travail et assurer l'entente entre les divers artistes et artisans qui y collaborent. Des conditions de réussite aussi nombreuses et variées se rencontrent rarement. Aussi, l'édition de luxe ou de grand luxe vise-t-elle moins à réussir des oeuvres exceptionnelles qu'à grouper un public de snobs et de spéculateurs. "Les Editions d'art Albert Skira" se situent entre l'édition courante et les autres. Elles présentent dans "Les Trésors de la littérature française" des volumes sans prétentions excessives mais qui sont agréables à la lecture et qui figurent avec honneur dans les rayons d'une bibliothèque. Je recommande la collection à tous ceux pour lesquels le livre est un objet que l'on conserve, que l'on consulte, que l'on aime relire quelques fois au cours de la vie.

Je serais assez en peine de dire avec précision comment et à quel moment sont nés mon goût et mon admiration pour Racine. Ce penchant admiratif remonte à plusieurs années. Je ne crois pas qu'il ait pris naissance durant mes études. Collégien des classes de belles-lettres, je n'ai jamais eu en main le texte complet d'une tragédie de Racine. Un fort volume intitulé, je crois, *Modèles français* (ou quelque chose d'approchant), et compilé par je ne sais quel abbé, contenait de courts fragments du théâtre racinien. Le compilateur avait choisi les tirades les plus pompeuses et déclamatoires. Les maîtres qui m'ont initié aux beautés de la littérature ne m'ont jamais parlé de Racine, de sa vie, de ses ouvrages. Ça ne les intéressait aucunement. Comme j'étais un élève suffisamment paresseux et indiscipliné, j'ai copié et appris par coeur un grand nombre de livres, en guise de pensions, les fragments de Racine et ceux des autres écrivains qui décoraient les *Modèles français*. Je préférais Racine aux autres parce que ses vers s'apprenaient aisément et qu'ils se logeaient dans ma mémoire sans effort de ma part.

Je ne sais plus quel jour et par quel concours de circonstances il me fut donné de lire en entier une pièce de Racine. Je dus trouver cette pièce très belle, admirable. Pour deux raisons. D'abord, par convention et parce que j'avais lu ici et là, entendu dire et répété que Racine était le roi du théâtre français, qu'il était doué d'un génie incomparable, que son art divin n'avait engendré que de sublimes chefs-d'oeuvre. A mes yeux, il apparaissait le plus classique des classiques. Et ce mot-là me semblait élever un écrivain et ses ouvrages au-dessus de toute possibilité de discussion et de critique. En deuxième lieu, cette tragédie de Racine put me séduire par une inclination réelle de mon esprit pour les belles choses et parce que je n'étais pas complètement dénué de goût. Par la suite, j'ai lu deux ou trois fois au complet le théâtre de Racine. Et j'avoue que je n'ai pas trouvé des charmes moindres et des séductions inférieures à ses écrits en prose, notamment son *Abrégé de l'histoire de Port-Royal* et sa correspondance où se rencontrent de cinquantaines et de retorses ironiques.

Il est rare qu'on se passionne pour les ouvrages d'un écrivain sans désirer connaître sa vie, sa façon de travailler, sa philosophie. Il est naturel qu'on soit curieux de savoir ce qu'ont pensé (et ce que pensent) de lui et de son oeuvre des écrivains que l'on estime et des critiques que l'on tient pour judicieux.

J'avais donc lu quelques ouvrages biographiques et critiques sur Racine et sur son théâtre. Ainsi, l'aimable et superficiel *Jean Racine* de Jules Lemaitre, l'intéressant *Cas Racine* de Gonzague True, la brûlante *Vie de Jean Racine* de François Mauriac. Entre plusieurs études consacrées au poète, j'avais particulièrement

apprécié celle d'Anatole France (dans *Le génie latin*), celle de Jean Giraudoux (dans *Littérature*), celle de Kléber Haedens (dans *Une histoire de la littérature française*). Ces ouvrages et ces études, tout en formulant de menues réserves et de légères critiques, demeurent respectueux de l'oeuvre de Racine. Ils la laissent à un rang très haut et ils ne poussent pas fortement, dans le détail, l'analyse de la composition des pièces et de la structure des vers. Ils ne contestent guère (en s'appuyant sur de nombreux et irréfutables exemples) le génie merveilleux de Racine et son art divin de produire des vers incomparables. Somme toute, ils contribuent à maintenir l'idée conventionnelle et communément admise, sans examen approfondi, que nous nous faisons de l'oeuvre de Racine.

Mauriac, il est vrai, et selon le témoignage de Gide, a ramené l'idole à la mesure humaine dans sa biographie. A propos de cet ouvrage, Gide écrit à Mauriac: "Ah! combien je vous salue de décamourant un grand homme; tout vaut mieux que le buste idole. (...) convenons que Racine sort terriblement diminué, ou du moins désaurolé d'entre vos mains." (cité dans une note de *Dieu et Mammon*, pp. 199-200). Mais Mauriac, s'il a insisté sur la passion et les faiblesses de l'homme, n'a guère touché à la réputation de l'architecte dramatique et du sublime poète. Il a désaurolé l'homme mais il a laissé toute son auréole à l'artiste. Il a analysé et critiqué la vie, il s'est abstenu du même travail sur l'oeuvre. Louis Dimier dans son ouvrage *Racine perdu et retrouvé* a adopté juste le procédé contraire. De l'homme appelé Racine, il n'est pas question dans ce livre. Ses 230 pages sont consacrées à la dissection de l'oeuvre: analyse minutieuse de la composition des principales pièces et analyse pénétrante d'un bon nombre de vers. Ajoutons l'examen attentif et sagace des principaux personnages que Racine a pris aux anciens tragiques grecs et qu'il a recréés dans son théâtre. Dimier accomplit sur l'artiste un travail identique à celui que Mauriac a accompli sur l'homme. A la fin de cette forte étude, l'idée traditionnelle et convenue que nous nous faisons de la perfection de l'oeuvre racinienne est bouleversée. Nous restons en présence d'un artiste terriblement inégal dans son oeuvre, asservi aux préjugés et aux convenances de son époque et de son milieu, produisant, comme nous tous, non pas ce qu'il voulait mais ce qu'il pouvait, soumis à de longues périodes mortes brusquement coupées de souffles de génie.

J'avoue que j'ai renoncé aux premières pages du livre de Dimier. J'ai cru qu'il s'agissait d'une charge, d'une descente voulue et systématique. Or, je venais justement de me faire cadeau de l'édition de Racine d'Albert Skira et je me proposais de relire les tragédies fameuses dans ce beau texte. Il y a quelques années, j'aurais repoussé avec colère et chagrin ce *Racine perdu et retrouvé*. C'est que j'avais plus le désir d'admirer aveuglément que de m'instruire et que d'admirer en connaissance de cause. Je croyais que certains écrivains (les classiques, par exemple) ont produit des ouvrages d'une perfection absolue, d'une splendeur qui échappe à toute prise de l'examen et de la critique: le *divin* Racine, auteur de *divines* tragédies dont chaque vers est *divin*!... Eh! bien, non! Mieux vaut que cette fausse idole un artiste humain, médiocre et mauvais souvent, avec des coups heureux, des réussites partielles vraiment admirables! L'esprit n'a à abdiquer ses droits d'exercice, d'analyse et de jugement devant aucune production sortie des mains de l'homme. Il doit vaincre les préjugés et le convenu pour découvrir les beautés authentiques et les grandeurs vraies qui s'accompagnent toujours, dans un ouvrage un peu étendu, d'impuretés et de médiocrités.

Je reviendrai sûrement ici même à Racine et à l'ouvrage de Louis Dimier *Racine perdu et retrouvé*. Qu'il me suffise aujourd'hui d'indiquer qu'un livre est important qu'il nous permet de remplacer des idées toutes faites et des admirations aveugles par des idées que nous nous faisons nous-mêmes et des admirations lucides, motivées. J'oserais dire que de tels livres sont surtout importants pour le Canadien français qui a une si forte tendance à accepter passivement tout ce qu'on lui enseigne et à fonder ses écritures sur les préjugés, les lieux communs et les simples convenances. Une pareille attitude intellectuelle est débilite et mortelle pour la vie de l'esprit. L'esprit vit de combats, il se fortifie et s'aguerrit dans les assauts qu'il repousse ou qu'il livre perpétuellement. Il se prouve à soi-même qu'il est vivant et efficace en édifant ses propres palais sur les ruines qu'il a su déblayer des palais vermoulus qu'on voulait qu'il habitât.

Jérôme SEVERIN

TOUT EST RELATIF

Après l'autre guerre, la *Gazette du Franc* avait publié une petite histoire qui, croyons-nous, n'a rien perdu de son actualité. La voici:

Un jour, un Français et un Américain discutaient du problème du "désarmement".

Comme l'Américain s'étonnait de la lenteur du désarmement en France, le Français lui répondit: "Le désarmement est une question de "voisinage". Ainsi, vous les Américains, vous avez des voisins qu'on appelle les Canadiens, les nôtres s'appellent les Allemands. Faisons donc l'échange: prenez les Allemands, nous, nous prendrons les Canadiens. Alors, nous Français, nous désarmons tout de suite... mais nous sommes curieux de savoir ce que vous feriez, vous autres Américains, en présence de nos nouveaux voisins?"

L'Américain n'insista pas. Quelques instants plus tard, la discussion vint sur la manière dont les Américains traitent les hommes de couleur; et le Français, à son tour, se leva contre le régime rigoureux que les Etats-Unis appliquent aux "nègres".

— C'est aussi — dit l'Américain — une question de voisinage. Nous Américains, nous comptons dans notre pays plus de 12 millions de nègres — les vôtres sont en Afrique. Eh bien! prenez donc nos 12 millions de nègres, installez-les en Bretagne et envoyez-nous les Bretons... Alors, nous ne parlerons plus de la question... mais nous sommes curieux de savoir ce que vous feriez, vous autres Français.

Le Français n'insista pas davantage.

EN ROULANT MA BOULE

Vous arrive-t-il de rêver que vous vous balladez dans l'espace? Bien adhérents à un point de notre sphère voyageuse, vous filez vers l'inconnu. Vous vous approchez du soleil; vous vous en éloignez. Vous croisez les étoiles à distance plutôt respectueuse; vous approchez les planètes moins timidement, toujours agrippés à cette parcelle de l'univers mouvant. Que d'éléments vous subissez à votre insu!

Et puis, votre pensée rejoint le royaume des hommes à l'heure où vous commenciez de découvrir le monde, où l'effort mental encore en incubation ne vous invitait qu'aux représentations charnelles. Dans cette cosmopolite anti-chambre, puisque nous devons revivre dans un autre lieu, dit-on, vous avez signé votre nom sur le registre de l'existence et ainsi, vous avez commencé l'apprentissage de la vie. Vous pas titubants jusqu'à l'adolescence vous ont souvent fait trébucher sur l'émerveillement de la découverte. Saisis de stupeur, d'admiration; la crainte et la joie tour à tour présidèrent à votre enfance.

L'adolescence venue a posé vos pieds sur un sol mouvant: l'orgueil et la vanité. Le cerveau en ébullition, après avoir ingurgité sans trop bien digérer un bon nombre de livres, vous avez fixé, affirmé, conclu tout ce que vous croyiez posséder, délaissant avec un sourire narquois cette archéologie intellectuelle de votre première jeunesse. Plus rien n'exista d'inconnu dans les terrains laborés de votre savoir. Tout a ployé devant vous, même l'insondable, à tel point que vous étiez sagement blasés.

L'âge mûr s'est dessiné soudain, encadré par l'expérience. Vous avez souffert, ri, aimé. Chose étrange, tout ce cortège, décevant à première vue, traça d'une main sûre le portrait de votre durée antérieure et vous laissa un peu derrière la réelle mise au point de votre avenir. L'orage de votre adolescence tirant à sa fin, ce fut sereinement que vous avez passé le seuil de votre vieillesse.

Vous voilà donc dans le palais des réminiscences, invités au grand festin du retour. Les mets moins piquants, moins assaisonnés, les vins moins enivrants dégagent des arômes plus doux, que votre subtilité, dégagée d'illusions, goûte avec plus d'expertise. Vous ne discutez plus, qu'avec de rares amis chargés d'années et de bonne volonté. Vos joies sont simples mais durables et fortes parce qu'elles naissent de l'indulgence et du pardon. La haine, l'ambition, mots oubliés, n'ont plus de sens. C'est l'heure splendide et apaisante du crépuscule où les derniers rayons du couchant ramènent encore une fois votre passé. Alors c'est la fin, et, tandis que, enveloppés dans l'argile dissolvante de la couche terrestre, vous franchissez un autre stage d'expérience, la terre perpétue son sent autour du soleil et, de connivence avec votre silence, roule son mystère à travers l'infini pendant que des générations nouvelles questionnent toujours.

Marguerite DORION

La saison musicale à New-York

C'est avec un plaisir tout à fait personnel que je constate l'intérêt grandissant aux Etats-Unis pour la musique de chambre. De voir grossir l'assistance des amateurs de musique aux multiples concerts de ce genre, remplit mon coeur de joie. Je me rappelle avoir encouragé avec toute ma conviction, il y a environ huit ans, le manager de "People's Symphony Concerts" à ne pas chasser la série de musique de chambre à prix populaire parce que l'assistance allait en diminuant. Aujourd'hui, le résultat est non seulement splendide mais dépasse les espérances.

C'est là, à un de ces concerts au Washington Irving High School Auditorium (contenant 1500 personnes) que j'ai entendu le célèbre Quatuor Pascal de Paris, Jacques Dumont, Ier violon, Maurice Crut, 2ème violon, Léon Pascal, viola, Robert Salles, violoncelle. J'ai été stupéfait de l'accueil cordial et soutenu que ce public, se composant surtout de professeurs, d'étudiants et d'amateurs de musique, a donné aux jeunes Français. C'était vraiment émouvant. Ils ont joué avec un art consommé le quatuor no 15 (La Chasse) de Mozart, le quatuor en ré mineur de Schubert (La mort et la Jeune Fille) et pour finir, le quatuor Debussy op. 10.

Avec ce dernier le Quatuor Pascal a triomphé grâce à une interprétation si fine, délicate et en même temps suave que je n'ai jamais entendue encore pendant ma longue carrière de critique musical. D'ailleurs, la salle résonnait de cris de bravo et le quatuor, après avoir été rappelé plusieurs fois, chose fort rare pour ce milieu difficile à plaire, a dû jouer un bis: un court extrait d'une composition de Manuel Rosenthal, appelé *Pièce* d'une cou-

leur tonale raffinée. Je ne puis assez louer cet ensemble français d'une homogénéité absolue, jouant avec un ferveur vibrant et avec beaucoup d'âme ce qui impressionne fortement le public.

Sous les auspices du *Bach Circle*, le Quatuor Pascal a également joué à Town Hall l'Art de la Fugue de J.S. Bach, transcrit pour quatuor par Roy Harris et M.D. Herter Morton et contrepoint No XIV par Donald F. Tovey. Les 4 Canons pour clavecin ont été rendus artistement par Yella Pessl et les Fugues pour deux clavecins d'après l'édition de Bach Gesellschaft par la même artiste gracieuse et par Miss Catherine Crozier.

Le vrai début du Quatuor Pascal au point de vue critique musicale de la Presse de New-York, a eu lieu hier à Town Hall où le succès était le même qu'aux apparitions précédentes avec la difficulté qu'à la fin de ce concert le public applaudissait si frénétiquement que le quatuor a dû jouer deux bis!!! Le programme de la soirée était: Quatuor no 17 de Mozart, Quatuor Op. 51 no 1 de Brahms et Quatuor en fa mineur de Ravel, suivis par les deux bis: extrait de "Pièces" par Manuel Rosenthal et Scherzo du Quatuor de Jacques Ibert.

Toute la critique était d'accord que le Quatuor Pascal s'est créé une bonne place dans la faveur du public New-Yorkais et qu'elle espère bien le revoir.

Il y avait aussi deux autres quatuors qui ont eu beaucoup de succès récemment à Town Hall: le Quatuor Guilet et le Quatuor Paganini. Ce dernier joue sur des instruments de Stradivarius qui ont appartenu à Paganini et qui leur ont été offerts par un mélomane.

Marcel M BILD

La semaine prochaine
RADIO-CONCERTS CANADIENS
sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
vous présenteront comme invité spécial
CLAIRE GAGNIER
soprano coloratura
JACQUES ROUSSEAU
directeur du Jardin Botanique de Montréal
Poste CBF
lundi, 6 janvier, 9 h. à 9 h. 45



Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Des Lauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

"PEAU D'ANE" ... NOUVELLE MANIERE

C'est le bonhomme La Fontaine qui disait: "Si la Peau d'Ane n'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême..." Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et trouvant récemment dans un journal datant de plusieurs années déjà, une version nouvelle du conte ancien, nous avons oublié tout le reste: travail, recherches, tracés, pour nous plonger dans la lecture du conte. Nous vous l'offrons aujourd'hui.

Il y a, derrière ce conte, une petite histoire que voici: Au début de janvier 1939 — ô beau temps de la paix! — les cinémas parisiens s'étaient mis en grève pour protester contre une décision du Conseil municipal de Paris d'imposer une taxe égale à 50% de celle déjà perçue par l'Etat sur les recettes de ces cinémas.

Le spirituel Georges Chaperot, qui faisait en ce temps-là la chronique du cinéma à l'«Ondre» d'Emile Buré, se trouvant empêché par la grève des cinémas de fournir sa chronique régulière avait eu l'amusante idée d'imaginer ce que pourrait être un scénario de Walt Disney sur le conte de Perrault. Ceux de nos lecteurs qui ont assisté aux représentations du Grand Poucet de Claude-André Puget, à l'«Equipe», conviendront que le journaliste n'a pas admiré Perrault plus que l'auteur dramatique.

Voici l'article de Georges Chaperot, avec son propre préambule:

Cette grève des cinémas n'aura pas été sans susciter bien des désagréments. Et non seulement pour les spectateurs. Critiques et courtisiers furent bien empêchés de remplir leur mission. Allez donc parler d'un film que vous n'avez pu voir. Comme on dit, dans la tragédie: "Nous ne mangeons pas de ce pain-là", à l'Ordre.

Toutefois nous espérons que nos lecteurs voudront bien ne pas nous en garder rancune. A la place de l'article de chroniqueur défaillant, nous publions en effet un document sensationnel: rien de moins que le scénario du prochain film de Walt Disney, Peau d'Ane, scénario que nous avons pu nous procurer à prix de dollars — et grâce à des complaisances sur lesquelles on comprendra que nous préférons ne pas insister. Voici ce document dont nous sommes bien entendu assurés la plus absolue des exclusivités.

Au palais du roi, tout est dissolution.

Bien que la reine soit morte depuis bientôt un an, le malheureux veuf demeure inconsolable. Chacun, de noir vêtu, prend des mines d'enterrement, parle à voix basse et marche sur la pointe des pieds. C'est à qui aura fait le plus triste parmi les courtisans. Jusqu'à Martin, le petit âne millier de la princesse Sylvette, qui déambule gravement dans les couloirs, avec un crêpe à son oreille gauche. Dans les jardins, les pétales de roses sont en deuil et tous les arbres ont des airs penchés.

Pendant ce temps, le roi, dans la salle basse du donjon, pleure et se lamente. Elle était si bonne, sa chère reine, et si belle! Parfois, pris d'une crise de désespoir, il se précipite tête baissée et heurte le mur de son crâne. Fort heureusement les domestiques ont eu la précaution de poser des matelas entre les tentures et la pierre. Toutefois il arriva un jour qu'un des matelas ayant glissé le roi se fit terriblement mal. Il appela pour qu'on replaçât le matelas et se mit consciencieusement à marteler la cloison.

Le peuple s'inquiétait. Ce grand chagrin ne prendrait-il jamais fin? Plus de fêtes, de bals, de réjouissances. Ce n'était pas gai. Quelques joyeux lurons choisirent parmi ceux qui connaissaient les meilleures histoires furent envoyés en délégation au palais, avec mission de divertir le roi. Celui-ci voulut bien les recevoir. Mais plus l'histoire qu'on lui narrait pleurait. Bref c'est le conteur qui finissait par se laisser impressionner par cette ambiance funèbre, et l'anecdote commença sur le ton badin s'achevait sur le mode lugubre. Quand elle s'achevait, gagné par ce désespoir incoercible, l'un des joyeux lurons dut quitter la salle du trône sans avoir dit au roi le mot de la fin. Le navrant c'est que c'était justement la fin la plus drôle.

Déjà le monarque s'apprêtait à réintégrer son donjon, plus désolé encore qu'avant, quand on lui annonça qu'une dame insistait pour être reçue.

Qu'elle entre, dit le roi d'un voix basse.

Mais succédant aux plaignants, il vit s'avancer une veuve éplorée dont le visage disparaissait sous un septuple voile de crêpe.

— Que désirez-vous, madame, dit le roi qui connaissait les convenances.

— Pleurer avec vous, sire, hoqueta la dame. On m'a dit que vous pleuriez si bien! Et j'ai moi-même tant de peine qu'il n'y a que le bruit des sanglots qui soit agréable à mon oreille.

Elle ajouta en guise de citation: — Les plus désespérés sont pour moi les plus beaux.

— J'ai déjà oui quelque chose d'approchant, remarqua le roi qui en outre avait des lettres.

Puis il ordonna: — Qu'on apporte un siège pour madame.

Assis face à face, le veuf inconsolable et la veuve éplorée gémirent à qui mieux mieux.

— Elle était si belle! disait le roi.

— Il était si bon! répondait la dame.

Mais bientôt force fut au roi de constater que la dame gémissait à qui mieux mieux. Il en conçut quelque dépit:

— Et à part ça, lui dit-il, changeant de ton. Ça va?

— Mon Dieu, sire, il ne faut pas trop se plaindre, répondit-elle.

Elle ajouta poliment en relevant son premier voile: — Et vous?

Oh! moi, dit-elle, vous savez, ça va parce que c'est la mode. Mais... comment vous appelez-vous?

Elle rejeta en arrière son deuxième voile et se présenta: — Sire, je suis la princesse Platine, venue récemment des pays étrangers. Je me suis établie dans un château, à une lieue d'ici. Me ferez-vous l'honneur de m'y rendre visite?

— Une brave fille, de fée, mais un peu brouillon cependant. Cela tenait sans doute à son extrême jeunesse: elle n'avait pas encore seize mille ans. Elle faisait tout, aussi lui arrivait-il souvent d'en oublier quelques-unes. Quand Sylvette vint la voir dans sa grue de cristal, tout était sens dessus-dessous. Marlène terminait ses préparatifs pour aller assister dans la lune au fameux congrès des fées qui s'y tient chaque millénaire. Dans des coffres de cellophane, des valets emportaient tout ce qu'elle voulait emporter. Et c'est fou ce dont une fée peut avoir besoin en voyage! Remarque que la coquette ne perdait pas ses droits:

— Surtout, n'oubliez pas ma robe en fils de la Vierge, disait-elle à ses caméristes. Ni mon manteau en clair de lune. Ni la mousse d'or pour mes cheveux.

Elle eût à peine le temps d'écouter sa filleule:

— Ecoute, Sylvette, lui dit-elle, tu me raconteras tout cela à mon retour. Pour le moment je suis terriblement bousculée... Ah! ce congrès, ce congrès... Parons au plus pressé. Je vais te donner l'un de mes valets, Citrouillet, auquel je délèguai une parcelle de mon pouvoir. Il n'est pas très intelligent, mais il est honnête: c'est l'essentiel. Tu dois comprendre qu'il faut que j'aie vraiment confiance en lui pour lui remettre une de mes magiques baguettes. Je le connais; je sais qu'il n'en méusera pas.

Elle appela: — Citrouillet! Citrouillet!

Un terrible bruit de vaisselle cassée, lui répondit et Sylvette vit accourir, tout penaud, un petit homme maigrichon, hormis la tête qu'il avait fort grosse et rousse; ce pour quoi on l'avait baptisé Citrouillet (et puis pour ce, aussi — comme l'avait dit Marlène — qu'il n'était pas très intelligent).

— Qu'as-tu encore fait, mon pauvre Citrouillet, se lamenta la fée.

— Maître, pardonnez-moi, dit Citrouillet (il avait une plaisante façon de parler; il ne parvenait pas à prononcer les r). J'étais en train de ranger, une douzaine de verres de Bohême, quand vous m'avez appelé. Alors, de saisissement, j'ai tout lâché.

— Il est très impressionnable, expliqua Marlène à Sylvette.

Puis revenant à Citrouillet: — Et naturellement les douze verres sont cassés?

— Non madame.

La fée soupira d'aïe: — Tu as pu en sauver quelques-uns?

— Heu... C'est-à-dire: non. Cette douzaine de verres, je l'ai laissée tomber sur la douzaine qui était au-dessous... ce qui fait — heu — qu'il y en a tout juste vingt-quatre de cassés.

La fée fut sur le point de se mettre en colère, mais comme il lui restait encore beaucoup de choses à faire avant son départ, elle estima ses minutes trop précieuses:

— Tu vois cette princesse, dit-elle, en lui désignant Sylvette, c'est ma filleule. Tu lui obéiras comme à moi-même. Je te charge en outre de veiller sur elle et de la tirer de toutes les traverses qu'elle pourrait rencontrer pendant mon absence. Je vais du reste te confier une de mes baguettes. Ce n'est pas la première fois que je te délègue un peu de mon pouvoir: j'espère que tu n'as pas oublié la formule?

— Oh! non, madame, répliqua Citrouillet, tout fier de l'importance de sa mission et se rengorgeant.

— Parfait. Eh bien! ne perdons pas de temps.

Et lui ayant remis la baguette, embrassa Sylvette, la fée Marlène disparut dans un tourbillon.

Reconnaissons que pour ses débuts magiques Citrouillet fit preuve d'une certaine dextérité. En moins de temps qu'il n'en faut à un begue pour répéter la syllabe sur laquelle il vient de heurter, ils se retrouvèrent, elle et lui, dans la chambre de Sylvette. Celle-ci était émerveillée. Citrouillet très sûr de soi:

— Rassérénez vos esprits, princesse, lui disait-il. Nous allons arranger ce petit différent en trois coups de cuiller à moutarde. Ce soir, je me transporterai dans la chambre du roi, et, appuyant ma baguette sur le front de votre auguste père, je saurai bien changer le cours de ses pensées et lui faire abandonner ce funeste projet de mariage.

— Quel prodige! répétait Sylvette.

Bah! répliquait modestement Citrouillet, tout le mérite en revient à la baguette. Moi je n'ai qu'à répéter la formule... Il ne faudrait pas que je l'oublie, ajouta-t-il en riant.

— Sa baguette à la main, Citrouillet se dirigeait dans la pénombre — seulement traversée par un rayon de lune — vers le lit où dormait le père de Sylvette. Il avait déjà posé sa baguette sur la couronne de nuit dont s'ornait le front royal, lorsqu'il fut pris d'un violent étourdissement. A ce point violent que sa baguette en cognant le crâne du roi. Réveillé en sursaut, celui-ci se dressa sur son auguste séant:

— Qu'est-ce que vous f. là? demanda-t-il avec majesté.

Citrouillet fut tellement saisi que non seulement il ne trouva rien à répondre, mais encore qu'il en oublia la formule magique pour disparaître. Il eût à peine le temps de s'enfuir — comme le

premier venu — par la porte. Déjà le roi appelait à la garde... Sylvette qu'il rejoignit dans sa chambre était navrée.

— Le plus embêtant, dit piteusement Citrouillet, c'est que ça m'a fait un tel cou que je peux plus me souvenir exactement de la formule... Enfin, peut-être qu'après une bonne nuit...

Et Sylvette s'étant recouchée dans son lit, Citrouillet s'étendit sur la peau du malheureux Martin.

Encore mal remis de son émotion de la nuit et d'émiettement par sa femme le roi, le lendemain matin, vint frapper à la porte de sa fille. Citrouillet eut juste le temps de se glisser sous la peau de Martin. Mais comme décidément il jouait de malheur avec le roi, celui-ci ne trouva rien de mieux que de venir s'asseoir au pied du lit et, durant tout le temps de son amonestation à Sylvette, il ne fit que donner des coups de talon sur la tête de l'âne. C'est ainsi que se trouvait celle de Citrouillet.

— Mon enfant, dit le roi, j'ai lieu de me plaindre de votre obéissance à refuser pour époux le prince Freluquet, mon bien-aimé fils. Ma patience est à bout. L'exige donc que vous vous pliez à ma décision. Le mariage aura lieu dans huit jours. J'ai dit.

Et déjà il regagnait noblement la porte quand, pris d'un nouvel étourdissement, Citrouillet, toujours sous sa peau d'âne, le fit sursauter. Par sa présence d'esprit, Sylvette sauva la situation: — Excusez-moi, mon père, dit-elle, tout en feignant de se mouchoir.

— Ma chère fille, dit le roi, il vous faudra faire des inhalations de feuilles d'eucalyptus.

La princesse Sylvette était désespérée. Elle ne pouvait consentir à ce mariage. Prenant une brusque détermination: — Citrouillet, dit-elle, il faut que nous sortions d'ici.

— Je veux bien essayer, fit Citrouillet. Le diable, c'est cette fichue formule... Enfin, tant pis!

Il brandit sa baguette, ses lèvres remuant, et un effroyable trombe d'eau s'abattit à travers la fenêtre. Affolé, Citrouillet dénoua le sortilège et l'eau se retira comme elle était venue: c'était un seul coup.

— J'avais demandé, expliqua-t-il à Sylvette, que nous fussions transportés sur la rivière... non que la rivière fut transportée ici! Je me rends bien compte qu'il y a quelque chose qui cloche dans la formule.

Sylvette ne répondit pas. Ses regards allaient de la peau d'âne au gros ours en peluche, grandeur nature, qu'on lui avait donné pour le premier de l'an et qui ironisait dans un coin de la pièce. Puis, toujours du regard, elle mesura Citrouillet. Enfin, elle prit dans un coffre une aiguille, du fil des petits ciseaux et son dé minuscule.

...Le gros hallebardier de garde devant la porte du château s'achevait paisiblement son quart de veille lorsque son sang ne fit qu'un tour. Dans le rayon de lune qui baignait le vestibule, il vit s'avancer, glissant et ballant, sautant d'une patte sur une autre, un petit âne et un ourson. Perseuadé qu'il s'agissait d'animaux magiciens, le hallebardier ficha son arme contre la porte et piqua résolument une tête dans les douves.

Quelle consternation quand on aperçut de la disparition de Sylvette! Freluquet pleurait comme un veuf et ne parlait de rien moins que "trancher le fil de ses jours". On chercha partout, dans les combles, dans les égouts, la princesse demeura introuvable.

A cela une raison suffisante: pendant ce temps Sylvette et Citrouillet, craignant d'être rattrapés, cheminaient de toute la vitesse de leurs jambes sur la route. Sylvette avait gardé sur ses épaules la peau d'âne qui lui permettait de mieux se dérober aux passants. Citrouillet, lui, avait enlevé sa peau d'ours, qu'il portait sur un bras. Sur l'autre, il avait le petit coffre où Sylvette avait précieusement rangé les trois belles robes que son père lui avait données. Au reste, ils n'étaient plus seuls. De temps à autre, Citrouillet jetait un regard inquiet sur le curieux quadrupède qui s'attachait à leurs pas. Des pieds qui s'écartaient, une tête qui branlait à chaque enjambée. On eût dit d'un jouet désarticulé.

— Je demande un cheval! et voilà ce qu'on m'envoie, ronchonnait Citrouillet. Et l'autre, derrière, qu'est-ce que ça peut bien être?

"L'autre" n'était ni plus ni moins qu'un gardien de la paix du VIII^e arrondissement. Il était tellement fâché qu'on pouvait redouter pour lui la crise d'apoplexie foudroyante. Il rejoignit Citrouillet.

— Me direz-vous enfin ce qui s'est passé? Et comment il se fait, alors que j'étais bien tranquille occupé à régler la circulation place de l'Opéra, que je me trouve sur une route que je ne connais pas, en compagnie de deux mardi-gras et d'un chameau?

— Ah! cette bête-là, c'est un chameau? demanda Citrouillet intéressé. Est-ce que ça mord?

— Je vous conseille de ne pas avoir l'air de vous ficher de moi. Ça pourrait vous coûter cher. Pourquoi m'avez-vous appelé?

— Je ne vous ai pas appelé, protesta Citrouillet. D'abord je ne vous connais pas et d'une... Nous étions partis sans un sou, la princesse et moi. Alors j'ai demandé d'avoir ce qui nous manquait: l'argent.

Son défaut de prononciation fit naître un quiproquo: — Quoi, l'agent. C'est moi, l'agent.

Citrouillet se mit à rire: — Vous n'êtes en argent, non? De l'argent. Du fric, si vous préférez.

Et comme il avait prononcé "fic" il s'attira cette sévère observation: — Je vous prierais de surveil-

lez vos expressions, si vous ne voulez pas que je vous flanque une contre-danse...

Puis, revenant à ce qui le préoccupait: — Mais à qui avez-vous demandé ça?

— A qui? Ben à ma baguette, pardine.

L'autre le regardant avec des yeux ronds, il précisa: — Oui... Ma baguette magique. Mais il fut interrompu par un gémissement. N'en pouvant plus, ses mignons petits pieds tout écorchés, Sylvette s'était assise sur un tronç d'arbre écorché sur le bord du chemin, et se lamentait.

— Il arrivera ce qui arrivera, dit Citrouillet. Mais je vais quand même essayer une dernière fois, celle qu'elle était autrefois. S'étant levée et peignée avec soin, elle revêtit l'une des trois belles robes qu'elle avait emportées ainsi que quelques bijoux dans le coffre. Citrouillet et l'agent lui venaient tenir compagnie et, s'il lui arrivait de danser, il n'était pas rare d'apercevoir, derrière le lucarne, la tête du chameau qui battait la mesure.

Or il advint qu'un de ces dimanches, le fils du roi — qu'on appelait justement Prince Charmant — retour de chasse, s'arrêta dans l'auberge avec quelques amis. Passant dans un couloir, il fut attiré par les joyeux rumeurs qui provenaient de l'autre côté de la cloison. Il colla son oeil à la serrure et le spectacle de Sylvette, dans toute sa grâce, dansant un menuet, le frappa en plein cœur.

Il s'informa aussitôt auprès de Maritonne — la cabaretière — quelle était la belle princesse qui logeait dans la chambre au-dessus. Maritonne éclata de rire: — C'est Peau-d'âne, Monsieur, qui n'est en rien princesse, ni belle. Mais souillon et noir comme taupe.

Pensant qu'il avait bu, ses amis emmenèrent le prince et tous remontèrent à cheval.

Mais le prince savait bien, lui, qu'il n'avait pas rêvé. Et il était à ce point épris de la merveilleuse apparition que peu de jours après il en tomba malade. Le roi et la reine, ses parents, qui le chérissaient, appelèrent à son chevet tout ce que la Faculté comptait de plus illustre. Une consultation eut lieu dans la chambre du prince. Après avoir longtemps palpé, ausculté, examiné sur tout le corps, discuté en latin, en grec, et en hébreu, les médecins diagnostiquèrent que le fils du roi était amoureux et que le remède à son mal se nommait: hymen. A ce moment pénétra dans la pièce, en dansant, un petit ourson. (Il y avait bien entendu du Citrouillet là-dessous). Il s'approcha du prince et lui remit une bague si petite qu'il paraissait impossible le qu'un doigt humain la pût enfilier. Mais le prince n'y regarda pas à quelle main appartenait le doigt d'où lui venait cette bague et il déclara qu'il n'é-

pouserait d'autre fille que celle qui pourrait mettre cet anneau.

Une étrange folie s'empara de tout l'élément féminin du royaume en état d'être marié. Chacune voulut amincir ses doigts. Les uns les pressaient dans des états de laminoirs. Les marchands d'onguents firent fortune, mais comme on dit: la course était courte d'avance. Ayant vainement parcouru toutes les autres régions, les officiers chargés de découvrir l'élu s'arrêtèrent dans l'auberge. Naturellement toutes les filles du pays s'y étaient données rendez-vous.

Il y avait notamment une sèche et désagréable personne, fort laide au demeurant, mais tellement maigre qu'elle pouvait espérer quelques chances de succès. C'était la fille d'une sorte d'ogremagicien qui avait tenu à l'accompagner. Pendant que se déroulaient les diverses éliminatoires, attablés devant deux verres et un grand pot, Citrouillet et l'agent se réjouissaient à l'avance de l'issue de la compétition.

Quand vint le tour de la fille de l'ogre de passer devant les examinateurs, il s'en fallut de très peu qu'elle ne fût proclamée élue. L'anneau descendait jusqu'à la dixième phalange. Faute de mieux, c'est elle qu'on alla ramener au château, quand l'agent fit remarquer qu'il restait encore Peau-d'âne. Un éclat de rire général accueillit cette déclaration. Mais les officiers qui avaient reçu des consignes précises insistèrent pour qu'on l'amenât. Elle partit, enveloppée comme toujours, dans la peau du pauvre Martin. Elle présenta son petit doigt: la bague y retrouvait sa place.

Ceux qui la huaient l'instant d'apparaître sont les premiers à l'acclamer. Et lorsque, ayant laissé choir à ses pieds son indigne vêture, elle apparut dessous, dans l'éblouissement de sa robe de feu, certains tombèrent à genoux. Mais deux qui la trouvaient amère, c'était l'ogre et sa fille. S'étant approché de Citrouillet qui jubilait, l'ogre lui déclara que s'il ne retournait immédiatement dans son pays avec Sylvette, il le changerait, lui en pourreau, elle en trüe.

Citrouillet en avala de travers son verre de vin, mais sous l'effet de l'émotion retrouva miraculeusement la formule: — Minute, dit-il à l'ogre. Je suis aussi magicien que toi.

Et l'un après l'autre, sous les yeux de l'assistance épouvantée, les deux enchanteurs firent assaut de prodiges. L'agent, sur une ardoise, marqua les points. Finalement l'ogre se métamorphosa en dragon, jetant feu et flammes.

— Fais-en autant, dit-il à Citrouillet, quand il eut repris sa forme première.

— Qu'est-ce que cela? bredouilla Citrouillet (qui avait failli mourir de peur). Se transformer

de la sorte est à la portée du premier nécromancien venu. Ah! si au lieu de le changer en dragon, tu devenais brindille, là je reconnaitrais que tu es plus fort que moi et j'abandonnerais la partie.

Il n'avait pas achevé qu'il la place de l'ogre il n'y avait plus qu'une petite branche de sarment sur le carreau. Prestement Citrouillet s'en saisit et la jeta dans l'âtre où elle fut consumée en un instant.

Naturellement — et surnaturellement — il y eut des fêtes grandioses pour célébrer le mariage auquel assistèrent, outre le père de Sylvette, sa marâtre et Freluquet réconciliés, la fée Marlène, Citrouillet, l'agent et le chameau oui, de sa vie, n'avait été à pareille noce.

Georges CHAPEROT

(L'ORDRE)

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame GLENNA MAY SHAPTELL, ménagère, de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada dans la session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, THOMAS WILLIAMS, comptable, de la ville de Beaconsfield, dans le district de Montréal, province de Québec, pour cause de désertion et d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce vingt-huitième jour de novembre mil neuf cent quarante-six (1946) A.D.

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame GLENNA MAY SHAPTELL, ménagère, de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOSEPH GORDON ROLAND, technicien, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, pour cause de désertion et d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce cinquième jour de décembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que MADELEINE AGNES JOLY DE LOTBINIERE, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, Canada, s'adressera au Parlement du Canada, à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN L'ÉVELL, EDUARD DOUCET, exécutif, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, Canada, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, ce cinquième jour de décembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

LAWRENCE HART
Procureur de la Requête
1585 rue McGregor
Montréal

Aux amis des idées soutenues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefe

TRIBUNE LIBRE

DEMOCRATES ET REPUBLICAINS

West Newton, Mass., atouts traditionnels d'une campagne électorale.

M. T.-Damien Bouchard, Le Clairon, Saint-Hyacinthe.

Cher Monsieur.

Dans ma province natale, il y a parait-il, encore des voteurs qui supportent un parti pour la raison que le ciel est bleu et l'enfer est rouge.

Dans le bon vieux temps de sir Wilfrid Laurier, on a revêtu de réciprocité alors que le parti démocrate se trouvait au pouvoir.

Les républicains de leur part n'ont jamais été moribonds, puisque même pendant le double conflit leur candidat a remporté un nombre considérable de votes.

On peut pardonner à un paysan ou à un "bumpkin" de se tremper le gros orteil dans son encier, mais c'est difficile de comprendre pourquoi un si beau style comme celui de monsieur Morand peut se dépeupler à écrire des choses aussi saugrenues sur un parti politique.

Les républicains ne manquent pas de "glamours boys", en effet ils ont dans leurs rangs rien de moins qu'un "Star" du cinéma français dans la personne de John Lodge.

Je cherche en vain un incident ou une citation qui donne droit à Monsieur Morand de dire que les républicains donnent un grand coup de pied à



Deborah Kerr, étoile du cinéma britannique, que nous avons vu récemment sur les écrans canadiens, participe fréquemment aux émissions sur ondes courtes de la B.B.C. On la voit ici au moment où elle inaugure une nouvelle émission anglaise s'adressant tout spécialement aux femmes d'Amérique.

leurs adversaires en faisant profession d'aimer Dieu. Après la défaite à plate-couture de monsieur Hoover c'est monsieur Roosevelt qui en injectant un tonche politique dans son discours d'inauguration fit passer un ombrage sur l'administration que je lui vouais comme héritier du manteau international de Wilson.

Et la bombe, la fameuse bombe fut perfectionnée par des scientifiques de plusieurs pays, et développée par un Président démocrate grâce aux pouvoirs illimités qu'il possédait.

Sincèrement Anna BERARD

"LES DERNIERS TEMPS"

(Suite de la page 5)

comptent justement parmi les passages les plus intéressants des Derniers Temps. Ainsi, lorsque Simon Ardatov, avant de quitter Paris, rend visite à ses amis Thivrier, un couple d'instituteurs décidés à demeurer dans la capitale:

"Vous et moi, pourrait-il dire, nous n'avons eu réalité aucune importance; nous sommes des grains de sable sur la dune, avec un brin de conscience par moments, ce qui est essentiel, mais ce qui ne peut être efficace. La dune a les courbes de surface que lui donne le vent, la conscience des grains pensants n'y peut rien... L'importance que nous avons pour nous-mêmes est exagérée jusqu'au ridicule; nous serions beaucoup plus humains en nous détournant de nous-mêmes afin de mieux apercevoir la vaste vie et la vérité dont nous ne sommes que d'infimes fragments... Cela risquerait d'être décourageant, car nous pourrions découvrir qu'à tel moment de l'histoire, il n'y a plus de place pour nous et ce que nous avons de meilleur ne peut plus servir à rien... Maintenant, si vous me demandez comment va le monde,

je estime qu'il suit le chemin qu'il doit suivre, que nous devons prévoir, et qu'il va vers ce que nous espérons, en nous passant sur le ventre et sur le crâne. Notre impuissance ne peut être compensée ni par la rhétorique révolutionnaire ni par l'esprit de sacrifice. La révolution espagnole était perdue d'avance, les grèves de mai 36 perdues d'avance malgré l'apparente victoire, le Front populaire se trahissait d'avance, les démocraties européennes, tendues nères des fascismes, étaient battues d'avance par les machineries totalitaires; et celles-ci sont également vaincues, vaincues par les vaincus et par des machineries industrielles et pensantes, l'américaine et la russe, qui reprendront malgré elles l'acquis des Nazis et l'associeront cette fois à la mentalité démocratique anglo-saxonne et à l'esprit encore imprévisible d'une immense révolution bouillonnante de contradictions...

"Dans tout ceci, les grains de conscience sont précieux; ne nous sous-estimons pas! Il s'agit toujours de l'ascension ou de la chute de l'homme! Orque! plutôt, cela soulève, à la condition toutefois que ce soit de

l'orgueil sans contentement de nous-mêmes et sans souci des apparences. Quantité de grains précieux seront broyés, s'éclabourent, s'enseveliront inexplicablement... Il ne se passera tout de même pas un siècle avant que l'Europe, l'Euramérique, l'Eurasie n'aient vu naître une organisation rationnelle, équilibrée, intelligente, capable de repenser l'histoire à fond, d'en prendre le gouvernail et de poser enfin sérieusement les problèmes de la structure de la matière-énergie et de ses galaxies. La destinée humaine s'éclaircirait..."

Il ne s'agit pas d'être d'accord avec l'auteur, encore moins avec les personnages qu'il fait parler. Mais une foule de passages, comme celui-ci, donnent ample matière à réflexion, engagent notre esprit sur des voies spéculatives qui ne devraient, pour un lecteur attentif, manquer l'intérêt.

Voilà encore ce passage où l'auteur nous parle d'Ardatov, nous fait pénétrer dans l'intimité de sa pensée:

"Depuis sa jeunesse, Ardatov s'efforçait de ne pas penser à lui-même plus qu'il n'était nécessaire. Si aimait à se souvenir, c'est que les souvenirs ne lui appartenaient pas, les sou-

venirs faisaient durer en lui des hommes, des villes, des idées disparues, fragments du monde en marche. On apprend avec le temps que le présent a moins de réalité que la durée et que ce que l'on croit le passé survit et continue de mille façons tenaces. Le futur met sur nos épaules des mains inexorables ou bienfaisantes et déjà nous entraîne quand l'instant nous paraît simple et stable..."

Il y aurait bien encore cet autre passage où Kurt Seelig, lui-même interné, démontre que les camps d'internement constituent le triomphe de la civilisation... Mais ce serait trop long!

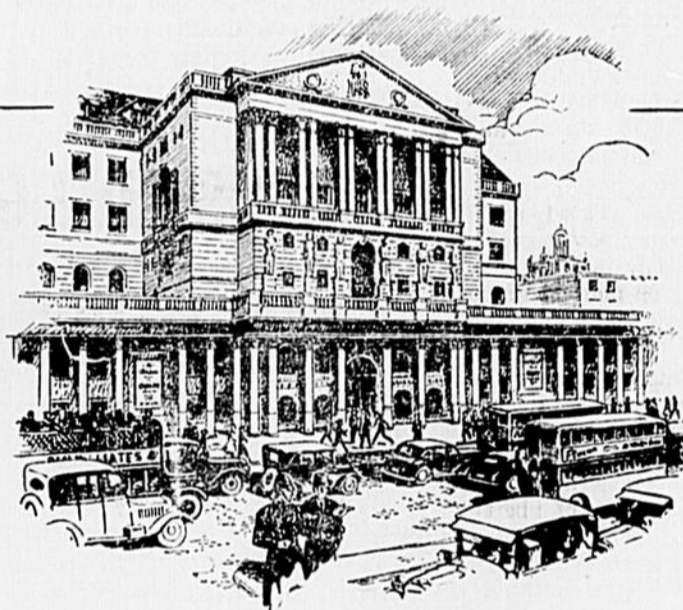
Qu'il suffise de dire que, dans le roman de Victor Serge comme dans tous les grands romans, il y en a pour tous les goûts, et que chacun y trouvera de quoi s'intéresser... voire de quoi se passionner.

Charles HAMEL (Le Canada)

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE. Avis est sur les présentes dont que DAME EVA GREENHATT, des côté et district de Montréal, dans le Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la présente ou prochaine session, pour la passation d'un BIL de divorce contre son mari, LEWIS THOW, pour cause d'adultère et de desertion. HARTT & SMILEY, Procureurs de la requérante, 132 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

EMPOTS. D'après le système d'impôt sur le revenu en Angleterre, il est impossible à un citoyen d'avoir un revenu de plus de \$20,000 par année une fois qu'il a payé ses impôts à l'Etat.

Solide comme la Banque d'Angleterre



QUAND les Britanniques veulent dire qu'une chose est sûre, de tout repos, ils emploient l'expression "Safe as the Bank of England"—solide comme la Banque d'Angleterre. Cette devise est devenue le symbole du "fair-play" britannique tel qu'appliqué aux rapports commerciaux.

Un règlement se fait encore attendre... après deux ans et demi!

Il est vrai qu'une offre fut faite au bout de deux ans. Il est vrai qu'elle fut plus tard refusée. Il est vrai aussi que le dernier règlement proposé est ridicule car il repose sur une évaluation vieille de 40 ou 50 ans.

qui est censé nous protéger. Qu'est-ce qui empêche le gouvernement de s'inspirer des méthodes employées lors de l'expropriation de la Banque d'Angleterre... DÈS MAINTENANT? Il est tard... mais il n'est pas trop tard!

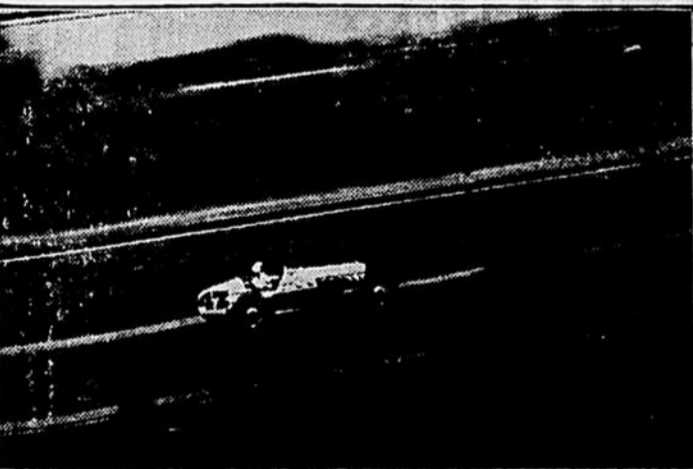
LES RÉSEAUX FERROVIAIRES BRITANNIQUES AUSSI!

On apprend que le gouvernement de Grande-Bretagne est en voie de faire une offre aux chemins de fer britanniques afin d'acquiescer leurs actions. Cette offre est basée sur la valeur moyenne des actions de ces compagnies aux cours du jour en vigueur pendant la première semaine de novembre 1946.

Cette annonce est publiée dans l'intérêt des 30,000 actionnaires de la

MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER CONSOLIDATED dont 22,000 détiennent moins de 100 actions.

La Guide PHOTOGRAPHIQUE Il y a Vitesse et Vitesse!



Ce n'est pas la vitesse d'obturation qui a compté ici. Le "pivotement" a "immobilisé" la voiture.

DEMANDEZ à n'importe quel bon photographe: il vous dira que toutes les inventions mécaniques modernes sont inutiles quand on ne peut pas prendre une bonne photo précise et claire avec un petit appareil carré rudimentaire. Il vous apprendra aussi que votre Brownie peut faire beaucoup plus de merveilles que vous ne le croyez.

demandé plus que 1/50 de seconde d'exposition. Or, vous savez sans doute que la vitesse de l'obturation du petit appareil rudimentaire moyen est d'environ 1/35. Il ne faut pas avoir honte si vous avez mal deviné, car le secret de notre photo, c'est le pivotement, (Panorama) et sans cela, il aurait fallu un obturateur qui fonctionnât à 1/1,000 pour "croquer" la voiture. "Le pivotement" est spécialement approprié pour ce type de photos. On le réalise en suivant l'action avec l'appareil et en déclenchant l'obturateur en cours de route. Le principe, c'est de clouer son oeil au viseur, de saisir le sujet dès qu'il approche, de faire "pivoter" la tête et les épaules de façon à maintenir le sujet au centre du viseur et de presser la détente sans interrompre le cycle du pivotement. Le résultat, comme nous le démontrons plus haut, c'est un arrière-plan sillonné, à cause du mouvement. Mais comme l'appareil a pivoté à une vitesse constante, relativement à la vitesse du sujet, ce dernier a été immobilisé, croqué sur place. Quant au fond sillonné, il ajoute à l'impression de vitesse. Essayez ça!

Jacques Lumière

Franco et l'Islam

(Suite de la page 1)

Dès le début, le plan du dictateur espagnol présente une grave faute technique. Il y a un obstacle de nature arabe à la création d'un royaume du Maroc espagnol avec, pour souverain, le régent d'Irak: c'est que le sultan du Maroc est le souverain légitime, aux yeux des musulmans, de tout le Maroc, tant la partie sous la domination de Madrid que celle qui relève de Paris... Ce serait détrôner à demi le sultan que de vouloir créer un nouveau royaume et susciter un nouveau monarque dans une partie du Maroc...

Mais le projet de Franco ne manque pas d'une certaine habileté — si, encore une fois, les informations de Franco-Soir sont exactes — et si les puissances occidentales n'y prennent garde, le problème arabe, déjà si épineux, pourrait bien se compliquer encore. On a là une nouvelle preuve que Franco est foncièrement et volontairement nuisible, et qu'il est nécessaire à l'ordre et à la paix du monde que sa dictature soit remplacée le plus tôt possible, en Espagne, par un gouvernement démocratique avec qui les Nations Unies pourraient traiter sur une base de confiance et d'amitié.

Mais il importe d'agir avec promptitude si l'on ne veut pas, encore une fois, que les Maures musulmans fassent couler, pour la gloire de Franco, le sang des Espagnols chrétiens au cours d'une guerre "civile" à laquelle les savants nazis réfugiés en Espagne pourraient bien ajouter leurs petites horreurs!

E.-Charles HAMEL

COMPLIMENTS OF THE SEASON: THE AFTERMATH

By T. Damien BOUCHARD

It is now the morrow of our Christmas and New Year Wishes. In each of our families, according to whether the year which has just expired has left us in mourning or brought to us joys or given us some hopes for the coming years, there has been celebration in devout meditation or in a spirit of gaiety of the birth of Him who came upon earth to bring peace to men of goodwill. The humble as well as the great have made their resolutions; the former have expressed their wishes in their own intimate circles, while the latter have published them in the press and have directed them towards their country and the whole world.

The message which has attracted the most notice has been without any doubt that which issued from the Vatican and from the Head of the Roman Catholic Church. This was the summary of the speech pronounced on the eve of December 25th by Pius XII, and the important advice he is reported to have given the world as coming from the Head of Catholicism carrying the viewpoint that the cause of peace can only be served if the purely nationalistic power politics should be replaced by the higher concepts of equity and international justice.

There is no doubt whatsoever that outright nationalism is the cause of great armed conflicts which are so costly to mankind. Nationalism is a poison. Unfortunately, it is a necessary poison. Administered in small doses it is of a kind to stimulate the progress of a people; served too liberally it can only destroy the organism to which it is destined. Only doctors are authorized under our laws to prescribe the use of poisons; charlatans who are minded to make use of them are liable to a term in prison.

There is not, nor can there be, any law which forbids political quacks to speak of nationalism, nor can it arrest as political charlatans the soap-box orators and professional writers who live thereby. Those who form public opinion on national questions without possessing the necessary background for such educational work and without having a true sense of their responsibilities are likewise political charlatans and demagogues and their number is considerably higher than those of the former class.

In our Province we are not without our narrow-minded nationalists and as the leaders of these politicians who are a danger for the maintenance of public order are especially recruited from those who declare themselves to be most faithfully attached to the Holy See, it is to be hoped that the wise words of the Pope on this point will not go unnoticed in Laurentian circles.

Furthermore it will be necessary not to be unmindful of what the Pope has said about the Four Freedoms of the Atlantic Charter: 'They seem to be nothing more than a mere shadow and counterfeit of what was in the minds and the intentions of those who formulated them'.

One of these four freedoms is that of religion. This freedom of religion is one which is not only in favor of ourselves; it is also in favor of other people. Moreover, it is not only in favor of a group which interprets religion in its own way on matters which are open for free discussion; it must also exist for those who hold different views on such questions.

We have among us a class of Catholic who, relying on the fact that we are in a great majority, cannot tolerate the presence on our soil, which also belongs to others, of citizens who do not think precisely like themselves on matters sometimes exclusively pertaining to temporal affairs and sometimes to spiritual, but concerning the individual conscience. These partisans of liberty for themselves but not for others are organizing themselves so as to render life impossible for those who do not see eye to eye with them, and they think by doing so they are doing a charitable work. They have no dread of depriving of their living those who have nevertheless a right to live like themselves in the Province, and when they can render existence miserable to people of whose ideas they disapprove they have recourse to illegalities and the abuse of pin-pricking laws.

This is the way they interpret the four freedoms of the Atlantic Charter, the discarding of which has just been blamed by the Head of the Catholic Church. If these people are quite powerful in our Province thanks to the passiveness of men of liberal views, they are far from being the majority in our country and they count next to nothing in the population of the continent.

Their misuse of influence and power does not, however, pass unnoticed in our country. They are giving to Canadians of French origin a reputation which is far from being desirable in the matter of tolerance. If in the first century of the English regime we had been treated as they are treating men of free opinions and those who would like to show an open difference in religious ideas, the lot of our ancestors would have been a very lamentable one.

The cancellation of the sales permit for alcoholic liquor held by Mr. Roncarelli who is alleged to have been wrong in posting bail for the appearance of the Witnesses of Jehovah and the confused statements of our Prime Minister on this topic have aroused the disapproval of citizens who love and understand freedom in this country. Nor are we surprised to learn by the newspapers that the question of religion and opinions will be raised during the next session of the Federal Parliament. M. John G. Diefenbaker, one of the most forceful speakers in the House, has informed the *Canadian Press* that he is planning to present a resolution in the next session embodying the Rights Of Man and guaranteeing freedom of religion to every Canadian as an inalienable right. According to the member for Lake Centre, only one Federal Act would be necessary to establish this right in permanent form.

The address of the Holy Father was not evidently any more directed at the Province of Quebec than at any other people. If he has kept himself in touch with what has been going on in some detail he must certainly have thought of our country although his chief preoccupation was with the big powers.

LA RESURRECTION DE MARSEILLE

Au pays de Marius et de Fanny

L'express Paris-Lyon-Méditerranée, le célèbre P.L.M., file à toute vapeur en direction de Marseille. Nous voilà dans le département des Bouches-du-Rhône. Le mont Ventoux dont nous apercevons la cime, durant près d'une heure, a disparu à un tournant de la route. Les oliviers se font de plus en plus nombreux, puis les pins parasol apparaissent. Voici l'étang de Berre, d'un bleu profond, qui est comme une baie de la Méditerranée.

C'est le dernier service du dîner. Je prends place dans le wagon-restaurant. On ne peut manger à la carte. Il n'y a qu'un repas table d'hôte. Le garçon apporte une bouteille de vin des Côtes-du-Rhône, une bouteille de Bordeaux blanc et la traditionnelle eau-de-Vichy. Le sommelier parcourt le wagon-restaurant, une bouteille de Cinzano à la main. Quinze francs pour un verre de vermouth. Le train s'engage dans le tunnel du Rove. Un des voyageurs a oublié de fermer et une fumée âcre pénètre aussitôt dans le wagon. Le prix du dîner est de quatre-vingt dix francs et comprend hors d'œuvre, une entrée de poisson, de la langue de bœuf, un bavarroise et une poire du Dauphiné. Le café est en supplément.

Nous sortons du tunnel du Rove et la chaîne de l'Estaque apparaît. C'est Marseille, une ville immense, la plus grande ville de la Méditerranée et le plus important port de France. Je descends à la gare Saint-Charles. Il a plu la veille, pour la première fois depuis quatre mois. Le fameux mistral a commencé à souffler; en quelques heures, il a balayé tous les nuages et le ciel est d'un bleu intense, plus profond même qu'à Nice et à Menton. C'est le 22 octobre. Les platanes dont

les feuilles ressemblent à celles de nos érables, n'ont pas encore commencé à jaunir.

Je me suis installé en plein cœur de Marseille, boulevard Dugommier, près des allées Gambetta. L'hôtel a été occupé par des officiers allemands pendant deux ans. Les Américains les ont ensuite remplacés, jusqu'au mois d'août 1946. Marseille est après Paris une des villes qui ont le plus souffert de la faim durant l'occupation. Mais les beaux jours d'atrétrefois sont presque revenus.

Marseille eut pendant longtemps mauvaise réputation. La ville passait pour malpropre, malsaine et presque mal famée. De nombreuses épidémies ravagèrent Marseille au dix-septième siècle. Mais depuis quinze ans, la situation s'est complètement transformée. Une nouvelle administration municipale a pris soin d'assainir la ville. Je m'engage sur la fameuse Canebière, la principale artère de Marseille. Les cafés, bars, brasseries, bistrots, restaurants se succèdent sans interruption, tous aussi achalandés les uns que les autres. Une foule remuante, grouillante, bruyante et bigarrée se presse, se pousse, se bouscule, s'interpelle dans toutes les langues. Mais c'est le français qui domine. Un Marocain vêtu de son burnous, rêve au coin d'une femme, un Algérien cause avec une femme du pays, un Sénégalais, coiffé de sa chéchia prend un verre en compagnie d'un soldat de la légion étrangère, deux Malgaches s'interpellent dans une langue sonore, pendant que deux Soudanais offrent en vente aux passants des cigarettes égyptiennes. C'est à Marseille que l'on se rend compte que la France demeure encore une grande puissance coloniale et que le drapeau tricolore est ar-

boré dans les cinq parties du monde. Au bureau de poste, un Cochinchinois s'adresse à un commis dans un français impeccable.

Marseille a été relativement épargnée par la guerre. Si la partie la plus malsaine du Vieux Port a été détruite ainsi que le pont transbordeur, le coin le plus pittoresque du Vieux Port est intact. D'un côté, ce sont les innombrables barques de pêche, les vedettes, les bateaux de plaisance qui vont au Château d'If, de l'autre, ce sont les transatlantiques qui fument, les paquebots des Messageries Maritimes et de la compagnie Frayssinet, prêts à partir pour la Corse, Alger, Oran, Casablanca, Tunis, Djibouti, Dakar, Abidjan, Tourane, Madagascar et la lointaine Tahiti. Partout, le long du Vieux Port, de nombreuses marchandes de poissons, de moules, d'huîtres, de homards, de langoustes, de clovisses, invitant les passants à venir manger une bouillabaisse.

Je me dirige par une série de petites rues sombres et étroites vers la fameuse église de Notre-Dame de la Garde, qui domine tous les environs. L'église n'a rien de particulièrement remarquable; construite par Espérandieu, elle ne date que de 1860. Mais du belvédère, situé en face de la chapelle, l'oeil peut contempler un panorama vraiment grandiose. Toute la ville immense est à nos pieds. Des paquebots sortent lentement du port, pendant que d'innombrables tartanes partent pour la pêche du thon. Au loin, c'est la chaîne de l'Estaque qui s'abaisse graduellement vers la mer; puis on aperçoit la magnifique promenade de la Corniche avec ses superbes pins parasol, ses palmiers, ses figuiers, ses oliviers

gris et ses villas somptueuses. Ce sont ensuite les îles d'If, de Pomègue et de Ratonneau qui étincellent au soleil du midi. Du côté de Cassis, le paysage est vraiment admirable. C'est la chaîne de Marseille-veyre qui longe la mer, avec ses multiples dentelures. En arrière, se trouve le col de la Gigneste, que l'on franchit quand on arrive à Marseille par la route de Toulon.

Marseille est une des plus vieilles villes de France. Elle était déjà connue six cents ans avant l'ère chrétienne. Elle demeure la grande métropole commerciale et financière. Les savonneries commencent à peine à produire, faute de matière premières. Mais le port à en revanche retrouvé toute son activité d'avant-guerre. Le Marseillais est fier de sa ville et n'admettra jamais que Paris puisse l'emporter sur la reine de la Méditerranée. Il n'a pas tout à fait tort. Au point de vue de sa situation géographique, Marseille est sans conteste une des plus belles villes de France.

Je m'engage sur la promenade de la Corniche après avoir franchi la belle avenue du Prado. Voici le magnifique monument élevé aux soldats de l'armée d'Orient. Le mistral a continué de souffler, mais les baigneurs sont encore nombreux. Des jeunes filles, aux lèvres de framboises, au teint cuivré, au profil grec, prennent un dernier bain de soleil. Mais j'aperçois à droite, le grand restaurant de la Réserve, à cent cinquante pieds au-dessus de la Corniche. J'irai y prendre une glace, ou un verre de Frontignan. Quel endroit délicieux pour s'y abandonner à la rêverie!

Vincent BROSEAU

Aux lendemains des souhaits

(Suite de la page 1)

Catholique vient de blâmer la mise au rancart. Si ces gens sont tout-puissants dans notre province grâce à la passivité des hommes d'opinions libres, ils sont loin d'être la majorité dans notre pays et ils comptent pour presque rien dans la population du continent.

Leurs abus d'influence et de pouvoir ne passent pas, cependant, inaperçus dans notre pays. Ils font aux Canadiens d'origine française une réputation qui est loin d'être désirable, sous le rapport de la tolérance. Si dans le premier siècle du régime anglais nous avions été traités comme ils traitent les hommes d'opinions libres et ceux qui veulent manifester ouvertement leurs différences d'idées religieuses, le sort de nos ancêtres aurait été bien triste.

L'annulation du permis de vente de boissons spiritueuses décerné par M. Roncarelli qui aurait eu le tort de se porter caution de la comparution des Témoins de Jéhovah, et les déclarations échevelées de notre premier ministre à ce sujet ont soulevé la réprobation des citoyens qui aiment et comprennent la liberté dans ce pays. Aussi, nous ne sommes pas surpris d'apprendre par les journaux que la question de la liberté de religion et d'opinions sera soulevée à la prochaine session du parlement fédéral. M. John G. Diefenbaker, un des plus éloquents députés de la chambre des communes, a informé le service de la Presse Canadienne qu'il a l'intention de présenter, à la prochaine session, une résolution qui comprendrait une loi des Droits de l'Homme garantissant la liberté de religion à tout Canadien comme un droit inaliénable. Il n'y aurait, d'après le député de Lac Centre, qu'un statut fédéral pour établir ce droit d'une façon permanente.

Le discours du Saint-Père n'était pas évidemment plus destiné à la catholique province de Québec qu'à d'autres populations. S'il est tenu au courant de ce qui s'y passe exactement, il doit avoir certainement pensé à notre petit pays en s'occupant surtout du sort des grands.

T.-Damien BOUCHARD

Prenons-en notre parti

Prenons-en notre parti, mais nous ne vivons pas dans un monde catholique, ni même dans un pays catholique. Aujourd'hui que les distances ne comptent plus, nous sommes plus que jamais en contact avec des hérétiques, des païens, des impies ou des infidèles.

Si nous étions assez nombreux, nous exterminerions tous ceux qui ne pensent pas comme nous; nous ferions périr sur le bûcher tous les faux prophètes (ce qui me paraît beaucoup plus efficace, et surtout beaucoup plus économique, que de les nourrir en prison le reste de leurs jours, comme certains imbéciles voudraient faire).

Prenons-en notre parti, mais nous ne sommes pas les maîtres. Nous ne pouvons pas empêcher d'entrer au pays ceux qui n'ont pas les mêmes croyances que nous. Nous ne pouvons pas les empêcher de voyager. Nous ne pouvons pas les empêcher de penser, de parler, d'écrire. Nous ne pouvons pas les empêcher de se servir de la poste, des journaux, de la radio. Nous pouvons écouter, il est vrai, l'heure catholique et l'heure dominicale, et nous empêchons les protestants français d'avoir leurs émissions, mais nous n'avons pas encore réussi à refuser l'entrée de notre douce Laurente aux sermons bibliques transmis en langue anglaise par les réseaux radiophoniques du Canada, des Etats-Unis ou d'ailleurs.

Prenons-en notre parti, mais nous ne pouvons plus contrôler entièrement les intelligences. Malgré tous nos efforts pour les empêcher, nos habitants vont à la ville, voyagent partout au Canada, aux Etats-Unis et même participent en grand nombre aux guerres mondiales, avec ou sans conscription. Et ils reviennent avec toutes sortes d'idées plus ou moins conformes à l'orthodoxie.

Prenons-en notre parti, mais avec ou sans notre consentement, les gens apprennent l'anglais. Ils lisent des publications de langue anglaise, se familiarisent avec les doctrines protestantes, matérialistes et athées et risquent (avec une insouciance qui fait frémir) de compromettre à jamais leur salut éternel.

Prenons-en notre parti, mais nous ne pouvons pas cacher plus longtemps l'erreur dans les ouvrages d'apologétique. Nous ne pouvons plus empêcher nos gens de venir en contact avec les doctrines néfastes. Il va falloir commencer par nous instruire nous-mêmes, par nous renseigner aussi bien sur l'erreur que sur la vérité afin d'être capables de démontrer, dans chaque cas, la supériorité de la seconde sur la première. Puisque l'ignorance de notre population ne la protège plus contre les dangers qui menacent sa foi, puisque nous ne pouvons plus différer la lutte, nous allons être obligés de combattre avec les armes des adversaires, et de les vaincre surtout par la supériorité de nos doctrines.

Prenons-en notre parti, mais au lieu d'être des chiens de garde à l'entrée des intelligences, nous devons éclairer les esprits. Au lieu d'imposer les vérités, nous devons les démontrer. Au lieu de nous faire craindre, nous devons nous faire aimer. Au lieu de jouir en paix du travail de nos prédécesseurs, nous devons nous-mêmes être des apôtres. Nous devons opérer nous-mêmes la rechristianisation populaire, si nous ne voulons pas la voir s'accomplir par d'autres.

Prenons-en notre parti, mais il est grand temps de nous réveiller. Soyons à la hauteur de la situation.

Conrad LANGLOIS

Pour ceux qui attendent impatiemment leurs autos ou camions neufs... voici les

DERNIÈRES NOUVELLES AU SUJET DES LIVRAISONS DE LA GENERAL MOTORS

Tout le monde, de l'usine au marchand, fait tout en son pouvoir pour accélérer les livraisons

Par suite de la pénurie continue et inévitable de divers matériaux, la production d'autos et de camions neufs n'a pas répondu à notre attente. Conséquemment, les expéditions d'autos et de camions neufs aux marchands sont encore bien inférieures à ce que nous avions espéré atteindre, nous et l'usine, à l'heure qu'il est.

Nous savons que la General Motors fait tout ce qu'elle peut pour augmenter sa production, afin de nous expédier des quantités plus considérables d'autos et de camions, à nous comme à tous ses autres marchands dans tout le Canada... et nous savons également que nous pouvons compter sur notre juste part de la production courante et future.

Vous pouvez être certains de ceci: Nous continuerons de livrer à nos clients des autos et des camions General Motors au fur et à mesure que nous en recevrons; nous som-

mes aussi peinés que vous des délais; nous vous remercions de votre bonne indulgence; et nous vous promettons une nouvelle expérience merveilleuse quand vous prendrez possession de votre nouvelle automobile ou de votre nouveau camion General Motors.

Maintenez en état de service l'auto ou le camion que vous avez actuellement

Dans l'intervalle, nous serions-ils permis de vous suggérer de nous conduire votre véhicule dès maintenant pour le mettre au point, puis à intervalles réguliers dans la suite. Laissez-nous vous aider à le maintenir en bon état de fonctionnement - à maintenir son rendement, son apparence et sa valeur de revente - jusqu'au jour où vous pourrez prendre livraison de votre auto ou camion General Motors neuf.



Chevrolet * Oldsmobile * Pontiac * Buick
Camions Chevrolet et GMC

CONCORDE AUTOMOBILE Ltée, 100 rue Concorde, St-Hyacinthe
GARAGE ACME, 2980 rue Dessaulles, St-Hyacinthe

MAMANS!
Servez à votre Bébé
LES ALIMENTS HEINZ
POUR BÉBÉS
De Qualité Uniforme et Excellente
RECHERCHER LA GAMME COMPLÈTE
- 22 VARIÉTÉS -

Nouveaux marguilliers dans les paroisses de la ville et la région

M. l'échevin Lucien Larivée succède à S. H. le maire E.-O. Picard, au Sacré-Coeur.

On a procédé, cette semaine, dans nos paroisses, à l'élection de nouveaux marguilliers. Au Sacré-Coeur, M. l'échevin Lucien Larivée a été élu, en remplacement de S.H. le maire E.-O. Picard, sortant de charge. M. Eugène Allaire devient marguillier du banc et M. Yvon Bolduc, second marguillier.

A la paroisse Notre-Dame, M. Benoît Benoit a été élu, en remplacement de M. Camille Hubert, sortant de charge. M. Antoine Comtois devient marguillier du banc et M. Eszras Hébert, second marguillier.

A la paroisse du Précieux-Sang, à La Providence, M. Joseph Larose a été élu, en remplacement de M. Oza Blanchard; M. Alfred Lavalée devient marguillier du banc et M. Nazaire Gingras, second marguillier.

A la paroisse Notre-Dame-du-Sacrément, M. Armand Guertin a été élu, en remplacement de M. l'échevin Adélard Morin; M. Alphonse Vincent devient marguillier du banc et M. J.-P. Lazure, second marguillier.

Au Christ-Roi, M. Adélard Robert et Pierre Lafèvre succèdent à MM. Charles Bouchard et Pierre Messier; M. Ovide Fournier devient marguillier du banc. On sait qu'il n'y a pas de marguillier à la Cathédrale.

A Saint-Joseph-sur-Yamaska, M. Oscar Coderre a été élu, en remplacement de M. Henri Loisel; M. Xavier Viens devient marguillier du banc et M. Georges Messier, second marguillier.

Au Marieville, M. Raoul Daigneault a été élu, en remplacement de M. Hormidas Choquette, sortant de charge.

A St-Romuald de Farnham, M. l'échevin Philippe Brodeur a été élu, en remplacement de M. Placide Tessier, décédé.

A St-Vallérien, M. Emile Goyette a été élu, en remplacement de M. Alphonse Tétrault, sortant de charge.

A Saint-Hugues, M. Edmond Lanoie a été élu, en remplacement de M. Louis Pelletier, sortant de charge.

A Saint-Damase, M. Zoël Fréchette a été élu, en remplacement de M. Charles-Emile Fréchette; M. Irénée Beaugrand devient marguillier du banc et M. J.-Damas Darsigny, second marguillier.

A Sainte-Madeleine, M. Aimé Jourdain a été élu, en remplacement de M. Ovide Bousquet; M. Joseph Lemond devient marguillier du banc et M. Wilfrid Robert, second marguillier.

A Saint-Pie, M. Arthur Sansoucy a été élu, en remplacement de M. Napoléon Desparts; M. Hermas Dépot devient marguillier du banc et MM. Ernest Chicoine et Edmond Pollier, second et troisième marguilliers.

"APPLE OF HIS EYE" SERA TOURNE PAR LA Q. P. A ST-HYACINTHE

L'automne prochain, — Walter Huston en sera la vedette masculine.

Avant de partir pour un important voyage à New-York et Hollywood, M. Paul L'Anglais, président de la Quebec Productions Corporation, a annoncé que cette firme cinématographique tournerait un autre film à ses studios de Saint-Hyacinthe l'automne prochain. Cette production, qui s'intitulera "Apple of his Eye", aura pour vedette masculine le célèbre Walter Huston, qui a obtenu deux décorations de l'Académie des Sciences en 1946. Huston a joué dans un grand nombre de films américains dont "Dragon Wyck", avec Gene Tierney et Vincent Price, "All that Money Can Buy", avec Ann Shirley, "Dragon Seed", avec Katharine Hepburn et "Pillow to Post", avec Ida Lupino.

Il se pourrait aussi que la Quebec Productions tourne une autre pellicule à Saint-Hyacinthe au cours de l'hiver et l'on sera sans doute fixé définitivement ce sujet lorsque M. L'Anglais sera revenu de son voyage dans la capitale du cinéma.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

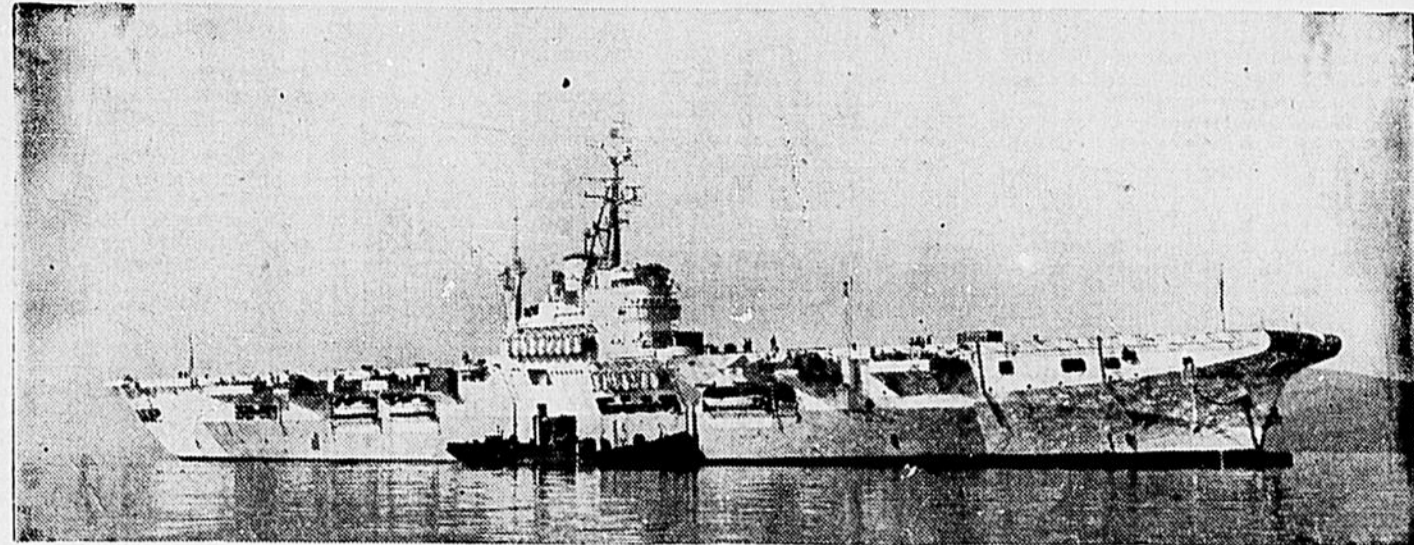
Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.

Quant au premier film de la Quebec Productions, "The Whispering City", — "La Forteresse", est actuellement à la monter à Hollywood et il sera probablement distribué vers le mois de mars.



Voici une photo du plus gros navire de guerre de la Marine royale canadienne: le "Warrior", un porte-avions de 18,000 tonnes, pouvant filer à 25 nœuds. Son pont d'envol mesure 700 pieds de long et 112 pieds, 6 pouces de large. A sa ligne de flottaison, le vaisseau mesure 650 pieds de long et 80 de large. Lancé le 20 mai 1914 à Belfast, il a été mis en armement le 24 janvier 1946. Normalement, le "Warrior" transporte deux escadilles d'avions. L'escadille "803" équipée d'avions de combat "Seafire" et l'escadille "825" équipée d'avions de combat de reconnaissance "Firefly", soit une quarantaine d'appareils.

Miroir de «46»

Un résumé des principaux événements de l'année à St-Hyacinthe

4 janvier. — S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, annonce que notre ville complètera deux autres paroisses sous peu, dans le Bourg-Joli, est le du Sacré-Coeur et celle de Notre-Dame-du-Sacrément. La construction des nouveaux temples commencerait incessamment. — Le major Laurent Chapdelaine devient Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique. — Le garage de M. René Dion est détruit par les flammes, à Saint-Césaire. L'enquête préliminaire d'Octave Normandin, accusé d'homicide involontaire, a débuté aujourd'hui.

8 février. — M. J.-P. Lazure est élu président de la section Saint-Hyacinthe de la Croix-Rouge canadienne; il succède à Mlle Marguerite Marin. L'hon. sénateur T.-D. Bouchard est élu président honoraire de cet organisme. — M. L.-A. Breton citoyen bien connu de cette ville, meurt à 76 ans. — La R. S. Marie-Immaculée, sœur de M. Eugène Côté, industriel bien connu de cette ville, est décédée aux États-Unis, à 62 ans. — M. Herman Phaneuf est élu président de la première Chambre de Commerce de Saint-Denis-sur-Richelieu. — Le Dr A. B. Temple, de l'hôpital Royal Victoria, de Montréal, est nommé directeur de l'hôpital des Vétérans de Saint-Hyacinthe, sis dans quelques-unes des bâtisses de l'ancien camp naval.

15 février. — M. Georges Benoit est élu président de la filiale Saint-Hyacinthe de la Légion Canadienne; il succède à M. Donat Vandal. — M. Hectance Charpentier, de Saint-Simon, est réélu président de la Société d'Agriculture du comté de Bagot. — M. Joseph Fontaine, M. P., de cette ville, est élu président de la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe. — M. Osias Archambault, 69 ans, de Saint-Jude, est écrasé à mort sous un voyage de foire.

22 février. — L'École des Sirenales de la Marine canadienne, établie à Saint-Hyacinthe depuis 4 ans, ferme officiellement ses portes. — Le Lt-Col. Robert Hamel est nommé commandant du régiment de Saint-Hyacinthe (2e Bataillon de Réserve); il succède au Lt-Col. Eugène Payan. — Huit familles de Saint-Ours sont chassées de leurs logis par une congélation qui détruit la maison de M. Osias Girouard et endommage plusieurs résidences voisines. — Cinq étudiants mexicains à l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe font une visite officielle à la Philharmonie.

1er mars. — M. René Saint-Pierre, de cette ville, est élu président de l'Association des Commissions Scolaires du district de Saint-Hyacinthe. — Le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, est élu directeur du Comité Provincial de Défense contre la Tuberculose. — M. Ernest Sylvestre, de cette ville, est réélu président de la Société des Eleveurs de porcs de la Province de Québec. — M. Albani Nichols, de La Présentation, est réélu directeur de l'Association des Eleveurs de Chevaux Belges. — M. Alfred Benoit est élu président de la nouvelle Caisse Populaire de Saint-Pie.

8 mars. — Pierre-Alarie, du Metropolitan Opera, donne un concert au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sous les auspices de la Société Musicale. — Le R. P. Régis Boivin, O.P., frère de M. Lucien Boivin de cette ville, est décédé à 64 ans, à Moncton, N.B. — La Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie publie son rapport annuel; dans un résumé des opérations de l'année, M. T.-A. Saint-Germain, de cette ville, directeur-gérant, révèle que l'actif de la Compagnie a atteint \$3,448,806.61. — Un garage, propriété de M. Gabriel Bachand, est détruit par les flammes, à Saint-Liboire. — M. Paul-Emile Poitrier, président de la Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe, part pour un voyage de 56 jours au Mexique et en Amérique du Sud; plusieurs hommes d'affaires de notre province l'accompagnent dans cette "tournee de bonne entente".

15 mars. — On fête, à Montréal, un ancien de notre ville, l'hon. Gaspar Fautoux; l'hon. sénateur T.-D. Bouchard porte la parole à cette occasion. — Un différend ouvrier s'élève à la Yamaska Gamants et un conseil d'arbitrage est nommé pour faire enquête. — M. L. Larocque, 86 ans, de Saint-Hugues, est trouvé gelé à mort, à une couple de milles de sa résidence. — La débacle a commencé sur la Yamaska.

22 mars. — Roland Voghel, 41 ans, de Sainte-Madeleine, se noie dans un fossé. — Le major F. Hallé est élu président du Mess des Officiers, au Régiment de Saint-Hyacinthe, et le capitaine J.-P. Breault est élu secrétaire. — Le "guérisseur" François Patry est arrêté après avoir fraudé plusieurs personnes, à Sainte-Madeleine; le magistrat Victor Chabot le condamne à trois ans de pénitencier. — M. T.-A. Saint-Germain, de cette ville, président et gérant général de la Cie Canadienne Mercantile, présente le bilan de cette compagnie d'assurance pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1945; la

25 janvier. — Saint-Hyacinthe honore le Capitaine A. P. Musgrave, commandant de la station navale locale, en lui conférant le titre de citoyen honoraire de notre ville, lors d'une réception publique donnée à l'hôtel de ville. — M. Raoul Charbonneau est élu président de la Société Philharmonique; il succède à feu M. le notaire Albert Jodoin. — M. Camille Mercure, récemment élu échevin de Saint-Hyacinthe, se voit confier la présidence du comité des finances, à l'hôtel de ville. — M. Joseph Fontaine, M. P., est réélu président de la Société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe. — Les flammes rasent l'immeuble occupé par les magasins J.-E. Saint-Onge et Théo. Gauthier. — Jacques Daviau, 10 ans, de Saint-Joseph, est écrasé à mort par une automobile. — Le chef Adrien Malo de la Police et des Pompiers de Saint-Hyacinthe présente son rapport annuel pour 1945; on constate une diminution des incendies et des arrestations, en regard de 1944. — M. Prosper Leclerc, de Saint-Hyacinthe, est élu membre du bureau provincial de l'Ordre Fraternel des Aigles.

1er février. — L'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe se voit décerner un brevet de qualification par l'American College of Surgeons. — La Coopérative Avicole de Saint-Damase révèle qu'elle a fait des affaires pour plus de \$170,000, en 1945; M. Alcide Blanchard, de Saint-Damase, en est réélu président. — L'usine de la Franklin Legge Organ Co.

27 décembre, la journée la plus froide de l'année

A Saint-Hyacinthe, nous révèle M. l'abbé F.-X. Côté, directeur du bureau météorologique municipal. — Il est tombé près de 10 pouces de neige lors de la tempête de la dernière fin de semaine.

St-Hyacinthe n'a pas été épargnée, en fin de semaine, par la plus violente tempête de neige qui ait balayé l'est du Canada et des États-Unis en 1946. La circulation devint fort difficile par les rues de notre ville; elle fut même interrompue pendant plusieurs heures et à deux reprises entre Saint-Hyacinthe et la plupart des grands centres avoisinants, dont Montréal. Grâce au beau travail des préposés au déblaiement de ces routes, le trafic put toutefois reprendre son cours normal dans un temps record.

Lors de cette tempête, nous révèle M. l'abbé F.-X. Côté, du bureau météorologique municipal, il est tombé à Saint-Hyacinthe 9.10 pouces de neige et .15 pouce de pluie; on a enregistré, au cours du mois de décembre, la plus forte précipitation mensuelle de l'année, soit 34.70 pouces de neige et 2.74 pouces de pluie.

Le 27 décembre fut la journée la plus froide de l'année 1946; en effet, ce jour-là, le mercure est descendu à 20 en-dessous de zéro.

LE PREMIER NE DANS LA REGION EN 1947

RECOLLECTION

de cette ville, est réélu président de la Société des Eleveurs de porcs de la Province de Québec. — M. Albani Nichols, de La Présentation, est réélu directeur de l'Association des Eleveurs de Chevaux Belges. — M. Alfred Benoit est élu président de la nouvelle Caisse Populaire de Saint-Pie.

8 mars. — Pierre-Alarie, du Metropolitan Opera, donne un concert au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sous les auspices de la Société Musicale. — Le R. P. Régis Boivin, O.P., frère de M. Lucien Boivin de cette ville, est décédé à 64 ans, à Moncton, N.B. — La Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie publie son rapport annuel; dans un résumé des opérations de l'année, M. T.-A. Saint-Germain, de cette ville, directeur-gérant, révèle que l'actif de la Compagnie a atteint \$3,448,806.61. — Un garage, propriété de M. Gabriel Bachand, est détruit par les flammes, à Saint-Liboire. — M. Paul-Emile Poitrier, président de la Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe, part pour un voyage de 56 jours au Mexique et en Amérique du Sud; plusieurs hommes d'affaires de notre province l'accompagnent dans cette "tournee de bonne entente".

15 mars. — On fête, à Montréal, un ancien de notre ville, l'hon. Gaspar Fautoux; l'hon. sénateur T.-D. Bouchard porte la parole à cette occasion. — Un différend ouvrier s'élève à la Yamaska Gamants et un conseil d'arbitrage est nommé pour faire enquête. — M. L. Larocque, 86 ans, de Saint-Hugues, est trouvé gelé à mort, à une couple de milles de sa résidence. — La débacle a commencé sur la Yamaska.

22 mars. — Roland Voghel, 41 ans, de Sainte-Madeleine, se noie dans un fossé. — Le major F. Hallé est élu président du Mess des Officiers, au Régiment de Saint-Hyacinthe, et le capitaine J.-P. Breault est élu secrétaire. — Le "guérisseur" François Patry est arrêté après avoir fraudé plusieurs personnes, à Sainte-Madeleine; le magistrat Victor Chabot le condamne à trois ans de pénitencier. — M. T.-A. Saint-Germain, de cette ville, président et gérant général de la Cie Canadienne Mercantile, présente le bilan de cette compagnie d'assurance pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1945; la

25 janvier. — Saint-Hyacinthe honore le Capitaine A. P. Musgrave, commandant de la station navale locale, en lui conférant le titre de citoyen honoraire de notre ville, lors d'une réception publique donnée à l'hôtel de ville. — M. Raoul Charbonneau est élu président de la Société Philharmonique; il succède à feu M. le notaire Albert Jodoin. — M. Camille Mercure, récemment élu échevin de Saint-Hyacinthe, se voit confier la présidence du comité des finances, à l'hôtel de ville. — M. Joseph Fontaine, M. P., est réélu président de la Société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe. — Les flammes rasent l'immeuble occupé par les magasins J.-E. Saint-Onge et Théo. Gauthier. — Jacques Daviau, 10 ans, de Saint-Joseph, est écrasé à mort par une automobile. — Le chef Adrien Malo de la Police et des Pompiers de Saint-Hyacinthe présente son rapport annuel pour 1945; on constate une diminution des incendies et des arrestations, en regard de 1944. — M. Prosper Leclerc, de Saint-Hyacinthe, est élu membre du bureau provincial de l'Ordre Fraternel des Aigles.

1er février. — L'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe se voit décerner un brevet de qualification par l'American College of Surgeons. — La Coopérative Avicole de Saint-Damase révèle qu'elle a fait des affaires pour plus de \$170,000, en 1945; M. Alcide Blanchard, de Saint-Damase, en est réélu président. — L'usine de la Franklin Legge Organ Co.

27 décembre, la journée la plus froide de l'année

A Saint-Hyacinthe, nous révèle M. l'abbé F.-X. Côté, directeur du bureau météorologique municipal. — Il est tombé près de 10 pouces de neige lors de la tempête de la dernière fin de semaine.

St-Hyacinthe n'a pas été épargnée, en fin de semaine, par la plus violente tempête de neige qui ait balayé l'est du Canada et des États-Unis en 1946. La circulation devint fort difficile par les rues de notre ville; elle fut même interrompue pendant plusieurs heures et à deux reprises entre Saint-Hyacinthe et la plupart des grands centres avoisinants, dont Montréal. Grâce au beau travail des préposés au déblaiement de ces routes, le trafic put toutefois reprendre son cours normal dans un temps record.

Lors de cette tempête, nous révèle M. l'abbé F.-X. Côté, du bureau météorologique municipal, il est tombé à Saint-Hyacinthe 9.10 pouces de neige et .15 pouce de pluie; on a enregistré, au cours du mois de décembre, la plus forte précipitation mensuelle de l'année, soit 34.70 pouces de neige et 2.74 pouces de pluie.

Le 27 décembre fut la journée la plus froide de l'année 1946; en effet, ce jour-là, le mercure est descendu à 20 en-dessous de zéro.

LE PREMIER NE DANS LA REGION EN 1947

RECOLLECTION

Progrès continus de la campagne du Timbre de Noël à St-Hyacinthe

Plus de \$250 ont été recueillis cette semaine, ce qui porte le total des souscriptions à \$1611.64. — L'objectif de \$2,000 sera-t-il atteint?

LE JOUR DE L'AN A ETE TRES CALME A SAINT-HYACINTHE

Nous déclarer le chef de Police et des Pompiers Adrien Malo.

Tout comme la fête de Noël, celle du Jour de l'An a été très calme à Saint-Hyacinthe, même si l'on a joyeusement célébré ces anniversaires, nous révèle le chef de Police et des Pompiers Adrien Malo, de St-Hyacinthe. Le Jour de Noël, aucune arrestation n'a été effectuée et la brigade des incendies n'a dû répondre à aucun appel; le Jour de l'An, on n'a enregistré que deux accidents de circulation de minime importance.

Le chef Adrien Malo profite de l'occasion pour souhaiter à la population de Saint-Hyacinthe une Bonne et Heureuse Année.

CHANGEMENTS PREVUS DANS PLUSIEURS DES DIOCESES CANADIENS

De source ordinairement bien informée, on a appris, au début de la semaine, qu'à la suite du prochain voyage à Rome du délégué apostolique du Canada, plusieurs importants changements auront lieu dans l'organisation de l'Eglise canadienne et en particulier dans l'archidiocèse de Québec.

Ainsi, il est probable qu'à la suite de ce voyage de S.E. Mgr Hildebrando Antoniutti, la délégation apostolique du Canada sera élevée au rang de monsigneur, ce qui équivaut à celui d'ambassadeur. Un nouveau diocèse serait également créé dans le Québec, celui de la Beauce, dont le siège serait établi à Saint-Georges-de-Beauce. Le premier titulaire de ce nouvel évêché serait S.E. Georges-Léon Pelletier, actuellement évêque auxiliaire de Québec.

Si Mgr Pelletier devient évêque de Beauce, il faudra nommer un nouvel évêque à S.E. le Cardinal Villeneuve. Un quotidien français de Montréal a prétendu au début de la semaine, que S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, sera alors nommé évêque-coadjuteur de Québec avec future succession et qu'un prêtre éminent de notre diocèse lui succèdera sur son siège épiscopal. Dans les milieux ecclésiastiques maskoutains, on nous a déclaré ne rien savoir absolument de tout cela.

M. C.-O. Lussier échappe par miracle à la mort

Piétié par un cheval apeuré, il est tiré de sa précaire position par le chien de M. Paul Saint-Onge. — Il ne subit que de légères blessures.

M. C.-O. Lussier, marchand bien connu de cette ville, a été jeudi soir dernier, le héros d'une aventure qui aurait pu lui coûter la vie et qu'il n'oubliera pas de sitôt. M. Lussier, un fervent de l'équitation, s'était rendu dans une écurie voisine de Saint-Simon afin de voir quelques chevaux, dont celui de M. Victor Saint-André. voulant donner un peu d'avance à la bête de M. Saint-André, celle-ci prit soudain peur et poussa M. Lussier qui perdit l'équilibre, glissant sous elle; M. Lussier, qui n'était accompagné que d'un chien danois, propriétaire de M. Paul-Auguste Saint-Onge, fut alors rageusement piétiné par le cheval. Il serait sans doute demeuré là si le chien de M. Saint-Onge ne s'était porté à son secours, le traînant hors de la portée du cheval.

Transporté à l'hôpital Saint-Charles, de cette ville, souffrant de fractures et un doigt et de multiples contusions par tout le corps, M. Lussier a pu réintégrer son domicile mardi dernier; il a également eu plusieurs dents de cassées, mais il s'estime quand même chanceux de s'en être tiré à si bon compte.

MME JOS. SURPRENANT DECEDÉE A 84 ANS

Mme Jos. Surprenant (Abbie Gagné) est décédée à Saint-Hyacinthe, le 1er janvier, à l'âge de 84 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil un beau-fils, M. J.-A. Surprenant, et deux belles-filles, Mme Vve Valmore Brodeur (Léa) et la R.S. Ste-Céline (Marie-Louise, des RR.S.S. de la Présentation-de-Marie; une sœur, Mme Louis Gauthier (Joséphine), de Valleyfield; un frère, M. J. Gagné, de Vancouver.

Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 4 janvier, à neuf heures, à la cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenu & Mongeau Engr., de cette ville.

UN AUTOMOBILISTE ASSOMME NON LOIN DE SAINT-CESAIRE

M. Georges Malo, de Saint-Césaire, a été retrouvé inconnu sur le bord de la route, jeudi dernier, à 1/2 mille de Saint-Césaire, du côté de Rougemont, après avoir été battu par les 3 occupants d'une voiture qui était entrée en collision avec la sienne. La police est à la recherche de 3 individus, apparemment des Montréalais, dont elle possède un bon signalement.

UN FILS A M. ET MME I. CHOQUETTE

M. et Mme Irénée Choquette (Jeanne Fournier), de cette ville, sont les heureux parents d'un fils, baptisé mercredi sous les noms de Jean, André, Richard, Parrain et marraine, Mme Bernad Morin et M. Louis Choquette, oncle et tante de l'enfant; porteur, Mlle Madeleine Fournier, tante de l'enfant.

INVITE D'HONNEUR



John Sturgess, populaire baryton de Toronto, qui sera l'invité d'honneur à l'heure Northern Electric le lundi, 6 janvier, il interprétera "The Rogue Song" de Stodart et l'immortel refrain de Cole Porter "Begin the Beguine". Paul Scherman et son orchestre nous feront entendre une sélection de "La Mouche à Feu", de Friml, "Molly on the Shore" de Grainger, et la Marche de "Tannhauser" de Wagner.

AU CHRIST-ROI EN 1946

Il y a eu, en 1946, dans la paroisse du Christ-Roi, 52 sépultures, 34 mariages et 140 baptêmes, nous communique M. l'abbé J.-A. Girard, curé de cette paroisse.

En 1900, il fut délégué du gouvernement canadien au congrès scientifique international de Paris, de la succursale universitaire Laval de Montréal au congrès des universités de l'empire britannique à Londres en 1912 et au congrès géologique international de Toronto en 1914. Il fut aussi membre de nombreuses autres commissions et sociétés d'études scientifiques.

LE CLAIRON

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

MIROIR DE "46" (Suite de la page 9)

Robert Butler, 58 ans, de New-York, a récemment été traduit en Cour par des voisins qui l'accusent de garder un serpent de 6 pieds de long chez lui...

Si c'était une femme, votre honneur, de dire Butler au juge devant lequel il comparut, passe, mais un serpent, je ne vois vraiment pas le danger...

Et le magistrat d'ajourner la séance en demandant que l'animal soit présenté devant le tribunal afin de pouvoir juger si oui ou non les charmes du reptile justifiaient l'enthousiasme de son propriétaire...

Un entrepreneur américain vient de "ressusciter" le projet de reliair l'Angleterre et la France par un tunnel sous la Manche...

Il ne lui reste qu'à avoir les gouvernements des deux pays intéressés... dans sa manche, pour se mettre à l'oeuvre...

Ce qui pourrait bien être une autre paire... de manches...

"Paris-Actualité" nous raconte que l'Agâ Khan, dont la richesse est proverbiale, vient d'acheter un hôtel en Suisse afin d'y obtenir une suite qui avait précédemment été réservée par un Espagnol...

Le comble de l'effronterie:

Tomber malade à 10 h. le soir ou le jeudi après-midi et appeler un médecin...

Un chroniqueur parisien prétend que l'histoire commence avec notre histoire...

Le progrès n'a pas apporté le bonheur à l'humanité...

On sait que durant la dernière guerre, les soldats de tous les pays belligérants ne dédaignaient pas les montres-bracelets...

Un jour, non loin de la frontière allemande, un militaire arrêté sa voiture près d'un cultivateur et lui lance:

Quelle heure est-il?

Le fermier plante sa fourche en terre, regarde l'ombre sur le sol et répond: huit heures et demie...

Le soldat sort alors une douzaine de montres qu'il consulte tour à tour avant de répondre: C'est exact, il est huit heures et demie; j'emporte la fourche, elle est bien réglée...

Le grand chef Musohotwané, de Rhodésie, vient de déclarer:

Une femme, c'est un grand homme...

Un malin à qui nous avons relaté le mot du grand chef en a conclu que c'est sans doute pour cette raison que l'on a accordé le droit de vote à ces dames...

L'affaire Roncarelli a démontré une fois de plus où se trouvent les piliers de nos tavernes...

Se marier, c'est choisir, dit la réclame d'une agence matrimoniale française...

On peut sans doute donner raison au vieux proverbe:

"Qui choisit prend pire"...

On raconte que Gaby Morlay, la vedette parisienne, croit à l'astrologie et tout particulièrement à l'influence de la lune...

La syzygie n'a plus de secrets pour elle et pour signer un contrat cinématographique ou commencer une pièce, il est à son gré nécessaire que la lune soit "montante"...

Qui dira après ça que les étoiles n'ont pas besoin de la lune...

Jean Fayard a écrit avec raison que rien n'est jamais tout à fait nouveau...

Il y a parfois beaucoup de vanité sous l'écorce de l'élégance...

Que de papier aura-t-on nœud sur la question noire, surtout aux Etats-Unis...

On trouve décidément difficile d'accorder carte "blanche" à tout le monde...

A Paris, on dit qu'un homme qui "perd" week-end après week-end qu'il a "dalle en pente"...

Ça ne bat probablement pas nos bons vieux "dalots" canavens...

Les inconnues...

Celles qui voudraient souvent échanger pour les connues...

Tout ne tient qu'à un fil...

Et à tant de ficelles...

Il y a déjà pas mal d'années, en 1927, Tristan Bernard se présenta à l'Académie pour succéder à Jean Richepin...

Il ne fut pas élu et depuis l'auteur de "Daisy" semble avoir renoncé délibérément à siéger sous la coupole...

A ce propos, on révèle que le professeur Jossot, l'ayant un jour opéré... au bas du dos, Tristan Bernard lui envoya ce malicieux quatrain...

des fêtes, présidées par M. Lucien Gladiu, président de l'Amicale Girouard, qui marquent le 65e anniversaire de l'arrivée des Frères du Sacré-Coeur à Saint-Hyacinthe; plus de 800 anciens de l'Ecole Supérieure Girouard y assistent. — M. Albert Desrosiers, de cette ville, est réçu Grand Chevalier du Conseil 960 des Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe. — La R. Mère Saint-Jean-Berchmans, supérieure générale des RR. SS. de Saint-Joseph, et sa compagnie, la R. S. Saint-Jean-de-Matba, sont de retour à Saint-Hyacinthe, après un voyage de 5 mois dans les missions africaines de leur communauté. — Dix ecclésiastiques sont élevés à la prêtrise et huit au sous-diaconat par S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe. — On procède à la bénédiction et à l'inauguration officielle de la Coopérative Avicole Régionale de Saint-Damase.

21 juin. — Un nouveau système d'alarme contre les incendies sera installé à Saint-Hyacinthe, annonce S. H. le maire Picard. — L'échevin Lucien Larivière représentera notre ville au congrès de l'Association des Paris du Canada, à Montréal, dans quelques jours. — M. Prosper Leclercq, présente l'aire 2458 de l'Ordre Fraternel des Aigles de Saint-Hyacinthe à la convention générale annuelle de cet Ordre, tenue à Middletown, N. Y. — M. Roland Brock, 33 ans, de Montréal, est tué dans un accident d'automobile au viaduc de Saint-Bruno. — Le terme de la Cour du Banc du "s" s'ouvre à Saint-Hyacinthe, sous la présidence de l'hon. juge Alfred Duranville; 14 causes sont inscrites au rôle. C'est la première fois depuis 1942 que Saint-Hyacinthe a des Assises criminelles. — M. R. Delisle est réçu président du Conseil Central des Syndicats Nationaux Catholiques de Saint-Hyacinthe. — La Cie J. A. & M. Côté acquiert 9 bâtimens de l'ancien Camp de la Marine à Saint-Hyacinthe.

28 juin. — Mlle Lise Richer, fille de M. et Mme G.-René Richer, de cette ville, et étudiante au collège Saint-Maurice, remporte le prix Collin, en rhétorique, avec 82,6 points. — M. Jean Chagnon, du séminaire de Saint-Hyacinthe, arrive deuxième avec 82,5. — S. E. Mgr Douville part pour Rome, afin d'y faire sa visite "ad limina"; avant son départ pour la Ville éternelle, il annonce plusieurs changements ecclésiastiques. — M. Conrad Gauthier, 26 ans, de La Providence, est électrocuté à Saint-Simon. — Saint-Hyacinthe célèbre avec éclat la fête du patron des Canadiens français, saint Jean-Baptiste, dimanche et lundi; lundi soir, 15,000 personnes ont assisté, au parc Laframboise, à un feu d'artifice. — Une fillette, de 3 ans, Claire Jodoin, est tuée par une auto, à Saint-Pie.

5 juillet. — M. Ernest-O. Picard est réçu à la mairie de Saint-Hyacinthe, par acclamation, pour un second terme; MM. les échevins J. L'Archevêque, L. Bergeron et A. Morin sont également réélus; MM. Frédéric-Desparts et Philias Brodeur succèdent à MM. A. Cadore et A. Beauregard.

Une fabrique de rideaux venitiens, propriété de M. Ernest Bousquet, de Saint-Pie, est détruite par les flammes. — Me Gérard Deslandes, avocat, est nommé greffier de la cour du recorder. — M. Maurice Vincent, 29 ans, de Saint-Dominique, perd la vie dans un accident d'automobile. — La foudre cause la destruction de la grange de M. Aimé Nault, de Saint-Marcel. — Lise Majeau, 6 ans, d'Upton, se fait couper une jambe par une faulx mécanique. — M. C.-A. Rousseau, percepteur du Revenu National, à Saint-Hyacinthe, est nommé Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique.

12 juillet. — Sam Lee, bunnidier chinois de cette ville, qui devait comparaître cette semaine en Cour du Banc du Roi, à Saint-Hyacinthe, pour répondre à une accusation de vol, brille par son absence lors de l'ouverture de son procès; la police le recherche. — On signale également la disparition, depuis le 27 juin, de Marie-Willie Choquette, de Marieville, apparemment atteinte d'amnésie. — L'installation officielle du Juge T.-A. Fontaine comme député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec a lieu à Saint-Hyacinthe. — M. l'abbé Joseph Poitevin, aumônier diocésain de la J.O.C.F., assiste à la semaine d'étude pan-américaine de San-Jose, Costa-Rica, du 25 juillet au 1er août. — M. Camille Mercure, échevin de cette ville, est élu directeur de l'Association des Courtiers d'Assurances de la province de Québec. — Le chef Adrien Malo, de Saint-Hyacinthe, prend part à la convention annuelle des chefs de police et des pompiers de la province, à Chicoutimi. — M. et Mme Alphonse Guertin, de Sainte-Madeleine, célèbrent leurs noces de diamant.

19 juillet. — La résidence de Mme Raoul-Trotte Ducharme, épousée de l'artiste-peintre bien connu, décède il y a un peu plus d'un mois, est ravagée par les flammes et de nombreux objets d'art sont détruits. — M. Edouard Dupont, citoyen bien connu de cette ville, meurt à 48 ans. — M. le shérif Jos.-L. Cormier se rétablit d'une grave intervention chirurgicale. — M. Paul Lussier, d'Acton Vale, est réçu député de district des Chevaliers de Colomb. — Les contribuables de cette ville sont invités à approuver le règlement No 635, autorisant un emprunt de \$90,000, devant servir à défrayer les dépenses d'un vaste programme de travaux publics s'étendant sur une période de trois ans. — M. Louis Marotte, maire de Saint-Simon depuis onze ans, démissionne comme tel.

26 juillet. — Roland Bonin, 21 ans, du Village Casavant, se noie dans la Yamaska. — S. E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, est de retour de Rome. — Les contribuables de Saint-Hyacinthe, par une écrasante majorité, approuvent le règlement No 635.

9 août. — Des milliers de personnes visitent l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe. Lors de l'ouverture officielle, les hon. Laurent Barré et Cyrille Dumaine, MM. les députés J. Fontaine et E.-J. Chartier ainsi que S. H. le maire E.-O. Picard portent la parole. — S. E. Mgr Arthur Douville bénit la pierre angulaire de l'église de la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe. — M. P.-P. Demers, fondateur de l'Acton Vale Silk Mills, est décédé à 70 ans. — La paroisse de Sainte-Cécile de Milton célèbre le centenaire de sa fondation. — On signale de Saint-Hyacinthe quelques cas de poliomyélite infantile dans la région, alors que cette maladie contagieuse prend de graves proportions à Montréal.

16 août. — La Québec Productions Corporation, importante entreprise cinématographique canadienne dont le président est M. Paul L'Anglais, décide d'établir ses studios à Saint-Hyacinthe, dans quelques-unes des bâtisses de l'ancien Camp de la Marine. La première réalisation de la Q.P. sera un film bilingue: "The Whispering City". — Les Fortresses; ses vedettes seront en anglais, Paul Lukas, Helmut Dantine et Mary Anderson, et en français, Jacques Auger, Paul Dupuis et Nicole Germain. — M. G. St-Roch, de Saint-Denis-sur-Richelieu, perd la vie lorsqu'un poteau de téléphone dans lequel il était monté casse soudain. — Le Juge T.-A. Fontaine, de cette ville, député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, dirigera la délégation de notre Ordre à Miami, en Floride, les 20, 21 et 22 août. — Le pont ferroviaire de Saint-Césaire s'écroule, quelques instants avant le passage du train Granby-Montreal; deux cheminots échappent de justesse à la mort. — Les flammes ravagent l'hôtel Central, à Saint-Césaire. — Le R. P. A. Lague, âgé de 35 ans et fils du Dr et de Mme L. Lague, de Sainte-Madeleine, se noie au lac Simon. — La grève éclate à la manufacture locale de la Yamaska qui menace de se prolonger durant plusieurs semaines.

23 août. — Une forte délégation de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe, dirigée par son président, M. A. Rondeau, prend part au congrès provincial des Chambres Cadettes, à Rimouski. — M. Raymond Girouard, de cette ville, est réçu secrétaire-trésorier de la Fédération des barbiers-coiffeurs de la province de Québec. — Le festival annuel de la Police de Saint-Hyacinthe est couronné de succès. — Un chauffeur de taxi de cette ville, Maurice Robitaille, est assailli et volé par trois individus, sur la route de Sainte-Rosalie; il réussit à leur échapper. On retrouve son automobile quelques heures plus tard, dans un fossé, à Drummondville. — Le Dr William Morin, de cette ville, meurt à 78 ans. — Marc Beauregard, 15 ans, de Saint-Marc-sur-Richelieu, est tué par une automobile.

30 août. — MM. Shu Sheh-Yu et Wan Chia-Pao, célèbres écrivains chinois en tournée d'étude au Canada, visitent Saint-Hyacinthe, les hôtes de l'honorable sénateur T.-D. Bouchard. — La rentrée des classes sera retardée d'une semaine à cause de l'épidémie de paralysie infantile qui sévit toujours. — Le sergent Guy Préfontaine reçoit la Croix de guerre belge 1940 avec palme. — Mgr A. Douville bénit la pierre angulaire de l'église de la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe. — Me Gérard Deslandes, avocat de cette ville, est élu vice-président de la Fédération des Courtiers de Commerce des Jeunes de la région Yamaska-Saint-François.

6 septembre. — M. Raoul Poitras, de Sainte-Hélène de Bagot, remporte la médaille d'Argent, lors du concours du Mérite Agricole; M. Poitras conserve 905 points. — M. G.-Emile Laporte, 43 ans, de Montréal, est tué raide dans un accident d'automobile survenu à peu de distance de Saint-Hyacinthe, sur la route de Sainte-Madeleine; six autres passagers s'en tirent indemnes. — Des cambrioleurs dynamitent le coffre-fort de la Caisse Populaire de Saint-Denis-sur-Richelieu, mais ratent leur coup. — M. R. Latulippe, 17 ans, de cette ville, l'échappe belle lorsqu'il fait une chute de 54 pieds du haut du pont de la Pointe-aux-Fourches; il s'en tire avec un bain forcé. — La Cité autorise l'achat d'une voiture et de vélos pour le service des incendies.

13 septembre. — L'éminent organisateur français Marcel Dupré donne un récital à Saint-Hyacinthe. — La rentrée des classes, retardée par l'épidémie de poliomyélite, a lieu cette semaine. — M. Georges Labelle, 35 ans, de cette ville, voyageant à bicyclette, est tué instantanément par une automobile, à Saint-Joseph-Yamaska. — Les employés de la Yamaska Garments sont en grève depuis un mois. — On commencera à tourner dans quelques jours, aux studios de la Québec Productions.

20 septembre. — Le R. P. J. Paul Brouillette, O.M.I., frère de M. Louis Brouillette, de cette ville, est de retour au pays après un stage de 12 ans en Indochine. — La Société du Bon Parler français donne une conférence-concert à Saint-Hyacinthe; le con-

férencier: M. Jules Massé. Le même jour, S. H. le maire prononce une allocution à C.K.A.C. — Trois voitures entrent en collision, en face du club de Golf; personne n'est gravement blessé. — M. Victor Hébert, ancien échevin de cette ville, meurt à 84 ans. — M. Paul-Emile Brodeur est élu président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe.

27 septembre. — M. Roland Daoust, gérant local de la compagnie de téléphone Bell, annonce que celle-ci dépensera \$120,000 afin d'améliorer son réseau à Saint-Hyacinthe, l'an prochain. — La Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe, présidée par le R. P. Papin Archambault, s'est ouverte le 26 au Séminaire; dix-sept évêques et archevêques y ont assisté.

4 octobre. — Les ouvriers de la Yamaska Garments sont retournés à leur travail après une grève qui a duré 56 jours. — Les RR. SS. Mathilde Davignon et Malvina Bourbonnière, de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, célèbrent leur 70e anniversaire de vie religieuse; 16 autres religieuses de la même institution célèbrent leurs jubilés de diamant ou d'or. — La Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe révèle qu'elle a accueilli 100 enfants de notre ville à son camp de Contrecoeur, l'été dernier.

M. Camille Lemonde, de Saint-Simon, est victime d'un hold-up, à peu de distance de chez lui; il réussit cependant à subtiliser la plus importante partie de son argent. — La Société du Bon Parler français confère à M. l'abbé C.-E. Gadoibo, du séminaire de Saint-Hyacinthe, le titre de directeur à vie de cette Société.

11 octobre. — Mlle Cécile-Ena Bouchard, de cette ville, inaugure sa production scénique, intitulée "Personality in the News", au poste C.J.A.D.; il s'agit d'une chronique d'actualité hebdomadaire. — M. Joao Ludéric, représentant du Brésil à la récente Conférence Internationale du Travail tenue à Montréal, visite quelques industries de notre ville. — Mlle Berthe-Alice Denis, 16 ans, de Saint-Théodore d'Acton est victime d'un chauffard sur la route d'Acton Vale; la police rejoint le conducteur du véhicule, J.-Marc Paul, de St-Germain, qui est trouvé coupable de négligence criminelle. — M. Gérard, de Sainte-Rosalie, est réçu président du club des éleveurs d'Holstein du district Saint-Hyacinthe-Verchères. — Le R. F. Irénée Leclerc est de retour au pays après avoir passé 15 ans en Afrique du Sud, dans les missions. — M. Gabriel Lamoureux, de cette ville, se classe premier aux concours de fabrication de fromage de Belleville, Ont.; il décroche le trophée J.-D. Leclair et la coupe de la Coopération Fédérée de Québec.

20 décembre. — L'honorable sénateur T.-D. Bouchard, de cette ville, célèbre aujourd'hui son 65e anniversaire de naissance. — La Québec Productions vient de terminer, à ses studios de Saint-Hyacinthe, son premier film bilingue de classe A, "The Whispering City". — Le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, est réçu président de la Filiale Saint-Hyacinthe de l'Association des Fonctionnaires Provinciaux. — La production de la betteraverie de Saint-Hilaire a doublé, en 1946, alors qu'on y a traité 18,000 tonnes de betteraves. — M. Omer Dufresne, de St-Pie, est élu directeur de l'Association professionnelle des Industriels de la province. — M. C. Saint-Amant, 74 ans, de Saint-Joseph-sur-Yamaska, est brûlé à mort au cours d'un incendie. — Me Daniel Johnson, Unioniste, obtient une majorité de 1178 voix sur le Dr Roland Bailly, libéral, à l'élection complémentaire de Bagot. — Un début d'incendie au Grand Hôtel est rapidement maîtrisé par les pompiers de cette ville, dirigés par le chef A. Malo. — M. aut-Emile Cantin, de cette ville, est nommé directeur musical de la Société Philharmonique, en remplacement du Capt. J.-L.

une automobile, sur la route de Sainte-Madeleine; il succombe quelques heures plus tard, à l'hôpital Saint-Charles. — J.-C. Arcaud, 21 ans, de cette ville, est condamné à 5 ans de pénitencier pour vol de lettres et colis au bureau de poste local. — Le feu cause de sérieux dégâts à la manufacture J. A. & M. Côté, de cette ville.

22 novembre. — M. Maurice Saint-Jacques (Fadette), femme de lettres bien connue, de cette ville, meurt à 86 ans. — M. et Mme W. Drasse, de Rosemont, et trois autres personnes sont gravement blessées, dans une triple collision, sur la route Sainte-Madeleine-Saint-Hyacinthe. — G. Lemyre et M. Gosselin, de Montréal, sont condamnés à 15 ans de pénitencier et 10 coups de fouet chacun pour avoir volé, assommé et enfermé dans la valise de sa voiture M. Emile Lapiere, de Chambly, qui les avait fait monter dans son automobile. — Plus de 400 aviculteurs de la région se réunissent à Saint-Damase, sous la présidence de M. Domina Fortin, agronome régional, de Saint-Hyacinthe.

29 novembre. — Mgr J.-C. Leclair est nommé prélat domestique par S.S. le Pape Pie XII. — Les commissaires d'écoles du diocèse de Saint-Hyacinthe se réunissent en notre ville à la Farmham.

6 décembre. — L'annexion d'une importante partie de la municipalité de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur à la Cité de Saint-Hyacinthe est acceptée par les deux parties concernées et deviendra un fait accompli aussitôt que le lieutenant-gouverneur en conseil aura donné son approbation. — André Anctil, 13 ans, de Saint-Liboire, est broyé à mort sous un voyage de foin.

13 décembre. — Une forte délégation de Saint-Hyacinthe assiste à un grand dîner-causerie de l'Association des grandes routes de Montréal et du centre de Québec, à Montréal; S. H. le maire E.-O. Picard, de cette ville, est élu vice-président de cet organisme, et l'hon. sénateur T.-D. Bouchard en est réçu directeur. — La mise en nomination officielle des candidats à l'élection de Bagot a lieu, à Saint-Liboire; le Dr Roland Bailly, de Saint-Pie, libéral, Me Daniel Johnson, de Montréal, de l'Union Nationale, et M. G. de Grandpré, indépendant briguent les suffrages. — M. Donat Girard, de Sainte-Rosalie, est réçu président du club des éleveurs d'Holstein du district Saint-Hyacinthe-Verchères. — Le R. F. Irénée Leclerc est de retour au pays après avoir passé 15 ans en Afrique du Sud, dans les missions. — M. Gabriel Lamoureux, de cette ville, se classe premier aux concours de fabrication de fromage de Belleville, Ont.; il décroche le trophée J.-D. Leclair et la coupe de la Coopération Fédérée de Québec.

20 décembre. — L'honorable sénateur T.-D. Bouchard, de cette ville, célèbre aujourd'hui son 65e anniversaire de naissance. — La Québec Productions vient de terminer, à ses studios de Saint-Hyacinthe, son premier film bilingue de classe A, "The Whispering City". — Le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, est réçu président de la Filiale Saint-Hyacinthe de l'Association des Fonctionnaires Provinciaux. — La production de la betteraverie de Saint-Hilaire a doublé, en 1946, alors qu'on y a traité 18,000 tonnes de betteraves. — M. Omer Dufresne, de St-Pie, est élu directeur de l'Association professionnelle des Industriels de la province. — M. C. Saint-Amant, 74 ans, de Saint-Joseph-sur-Yamaska, est brûlé à mort au cours d'un incendie. — Me Daniel Johnson, Unioniste, obtient une majorité de 1178 voix sur le Dr Roland Bailly, libéral, à l'élection complémentaire de Bagot. — Un début d'incendie au Grand Hôtel est rapidement maîtrisé par les pompiers de cette ville, dirigés par le chef A. Malo. — M. aut-Emile Cantin, de cette ville, est nommé directeur musical de la Société Philharmonique, en remplacement du Capt. J.-L.

Gariépy, démissionnaire, pour cause de santé.

27 décembre. — Le couvoir coopératif de Marieville est détruit par les flammes; on évalue les dommages à environ \$100,000. — Me Gérard Cournoyer, de Sorrel, candidat libéral, l'emporte par plus de 6,000 voix de majorité à l'élection complémentaire de Bagot. — Un début d'incendie au Grand Hôtel est rapidement maîtrisé par les pompiers de cette ville, dirigés par le chef A. Malo. — M. aut-Emile Cantin, de cette ville, est nommé directeur musical de la Société Philharmonique, en remplacement du Capt. J.-L.

62 ans, de cette ville, meurent subitement. — Le constable Ernest Lacroix, de Saint-Hyacinthe, est élu président de la filiale locale de la Fraternité Canadienne des Policiers.

La prochaine réunion des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc de Saint-Hyacinthe aura lieu dimanche soir prochain, le 5 janvier, à huit heures, à la salle des Syndicats Nationaux Catholiques, ave Marguerite-Bourgeoys.

A l'occasion du Nouvel An
Voeux sincères de la

MAISON
E.-A. Gendron & Fils
QUINCAILLERIE

Machines électriques à sabler les planchers,
Peintures, Outils, Vitres, Mirrors, Papier
tenteur, etc. Cireuse électrique à plancher.

1855 Des Cascades Tel. 525 St-Hyacinthe

Rapport et Règlement
IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée
Assurance
VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

TEL 1555 1677 GIROUARD ST-HYACINTHE

Et tous nos clients et amis
Nos meilleurs voeux
Que 1947 vous apporte
Santé, Bonheur, Prospérité

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe
H. FONTAINE, PROP.

Vendeur autorisé de: Red Rock Cola

632 Concorde Tel. 59-w St-Hyacinthe

REUNION LACORDAIRE

La prochaine réunion des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc de Saint-Hyacinthe aura lieu dimanche soir prochain, le 5 janvier, à huit heures, à la salle des Syndicats Nationaux Catholiques, ave Marguerite-Bourgeoys.

Nous avons aménagé un
MAGASIN TEMPORAIRE
2480 rue Sicotte St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de J.-A. Laferté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AMPouLES de tous genres, etc., etc.

Un personnel courttois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE
TEL. 775 - 918 ST-HYACINTHE

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 26 décembre 1946 au 1er janvier 1947

Table with columns: Date, Baromètre, Température (Max, Min, Pluie, Neige)

Précipitation: Neige: 10.10; Total: 1.01. 30 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 4/10.

DECEMBRE. — Moy. maxima: 53.4; moy. minima: 32.8; Pluie: 2.74 po.; Neige: 37.70; Pré. Totale: 6.21 po.; Soleil: 139.3 heures; Nébulosité 4.74.

A VENDRE

A VENDRE. — Terrains, maisons, propriétés, à La Providence, en face de l'église du Précieux-Sang, à deux pas du centre de la ville.

A VENDRE. — Bois de chauffage. S'adresser à Jos. Lemieux, 2720 Lafontaine, Ville, Tél. 114-W.

A VENDRE. — Salle de pool. Aussi poêle à café Serv-Air, 2 ronds, 3 chaudières, aussi, carabine 22 "Coney" avec bandoulière; jumelle américaine 5 nouveaux. S'adresser à 377 St-François, Tél. 1282-J.

A VENDRE. — Maison neuve de 6 logements, située coin Nelson et Moreau. Logement vacant pour le premier février. S'adresser à 2330 Ste-Anne, Tél. 1321-W.

A VENDRE. — Une carte à laine ainsi qu'une échiffuse. S'adresser à 2055 rue Mondelet, Ville, Tél. 974-W.

A VENDRE. — Un piano automatique, et un set de salle à dîner complet, comprenant neuf morceaux. S'adresser à 205 St-François.

A VENDRE. — Manteau tout neuf grandeur 14 ans, en matière bouclé noir avec appels de renard argenté, et collet de chat sauvage, à vendre avec de bonnes conditions et à bas prix.

A VENDRE. — Petit chien pékinois. S'adresser au garage Tardif, 3108 rue Dessaulles, Tél. 1871-W.

A VENDRE. — Cadillac sedan spécial, 7 passagers. N'a pas servi durant la guerre. Entièrement remis à neuf; engin reconstruit et différentiel neuf. En très bon ordre, très pratique pour emploi dans petites villes. Peut être vu en s'adressant à M. Geo. A. Savoy, St-Jean, Qué.

A LOUER

APPARTEMENTS A LOUER. — Jolis appartements à louer (chambre, cuisine, solarium, etc.) pour jeunes mariés ou personnes âgées. A 2420 Morin, Ville. jno-29n

A LOUER. — Appartements meublés, éclairés, chauffés; cuisine, vivier, chambre à coucher, chambre de bain. Pour occupation immédiate. S'adresser au Dr R. Rajotte, 233 rue Saint-Pierre, La Providence. jno-27d.

DIVERS

POUR VENTE ET REPARATION de balayuses électriques, adressez-vous à OMER FONTAINE, 462 Sainte-Marie ou 695, 8e Ave. De Vaudreuil, Tél. 1170-M

ATTENTION. — Anthime et Jules Desmarais paieront bon prix comptant pour automobiles usagées. S'adresser à 139, rue Centrale, Village Saint-Joseph, Tél. 313-W.

BONNE DEMANDE. — Pas de lavage, pas d'enfants. Bon salaire. S'adresser à Jos.-L. Cormier, 1061 rue Girouard, Tél. 380.

ARRANGEUR demandé, avec expérience sur machines à tricoter, modèle "K", fine jauge. Ecrivez à Boîte Postale 50, Saint-Hyacinthe, Qué.

ENTREPRENEUR-PEINTRE, vitrage, tapissage, enlèvement de la neige sur couverture, réparation de meubles de tout genre. S'adresser à P.-E. Donais, 815, ave. Choquette, Ville. 3-10-17-24j.

SAINT-HUGUES

Saint-Hugues, le 31, E. L. — M. Edmond Lanoie a été nommé marquisier en remplacement de M. Louis Pelletier, sortant de charge.

— A Noël, ont eu lieu les fiançailles de Mlle Jeannette Lanoie avec M. Gilles Burelle, de Saint-Pie de Bagot.

— M. et Mme Léon Chevrete, née Lorenza Desroses, font part de la naissance d'un fils baptisé, Joseph, Guy, Gilles, Parrain et marraine, M. et Mme Emile Chevrete, grands-parents, porteurs Mlle Jeannette Lanoie.

— A Sainte-Rosalie, à Noël, ont eu lieu les fiançailles de Mlle Annette Robichaud avec M. Viateur Houle de Saint-Simon.

— A Noël également, ont eu lieu les fiançailles de Mlle Valérie Lemieux avec M. Camille Charpentier.

SAINT-HYACINTHE DÉFAIT LACHINE PAR 6-3, DIMANCHE (Suite de la page 11)

tre encouragement pour les efforts répétés qu'ils fournissent à nos Saints.

Les partisans du Saint-Hyacinthe sont priés de prendre note la prochaine partie locale n'aura lieu que mercredi le 8 janvier alors que les Rapides de La Partie du 2 janvier contre Sherbrooke à ce même endroit est remise au samedi soir le 4 et le lendemain nos porte-couleurs iront tenter de remporter une première victoire aux dépens des Tigres de Victoriaville.

FIANCAILLES

Mme A.-D. Pigeon, de Saint-Hyacinthe, recevait au réveillon de Noël à l'occasion des fiançailles de sa fille, Noëlina, avec M. J.-G.-B. Denoncourt, fils de M. et Mme A. Denoncourt, également de cette ville.

M. et Mme P.-W. Patenaude, de cette ville, annoncent les fiançailles de leur fille, Anne, avec M. Bernard Gaudette, fils de M. Osiar Gaudette, et de Mme Gaudette, décédée, de cette ville.

M. et Mme L.-A. Saint-Roch, de Saint-Hyacinthe, recevaient au réveillon de Noël à l'occasion des fiançailles de leur fille, Jeanne, au Capitaine Laurent Lazure, fils de M. et Mme J.-P. Lazure, également de cette ville. Ces fiançailles ont été bénies par M. l'abbé Joseph Lemieux, cousin de Mme St-Roch.

M. et Mme Joseph Gagnon, de cette ville, recevaient un groupe d'amis, le soir de Noël, à l'occasion des fiançailles de leur fille, Simonne, avec M. Gilbert Vanasse, fils de M. et Mme Charles Vanasse, de Saint-Eugène. Parmi les invités, on remarquait M. et Mme Ovide Vanasse, de St-Eugène, M. et Mme Edouard Bergeron, M. et Mme Napoléon Loiseleur, M. et Mme Emile Gagnon, Mlle Gisèle Sawyer, Mlle Jeannette et Rose-Hélène Gagnon, MM. René Guertin et Robert Gagnon.

M. et Mme Eugène Daigneault, de La Providence, font part de fiançailles de leur fille, Gisèle, avec M. Yvan Leduc, fils de M. et Mme Eudore Leduc, de cette ville; ces fiançailles ont eu lieu le jour de Noël.

M. et Mme Eugène Daigneault, de La Providence, font également part de fiançailles de leur fille, Marie-Pauline, avec M. André Brunelle, fils de M. Napoléon Brunelle et de feu Mme Brunelle, de cette ville; ces fiançailles ont eu lieu le jour de Noël.

M. et Mme Evariste Leduc, de cette ville, font part de la naissance d'un fils, baptisé le jour de Noël sous les noms de Joseph, Jean, Pierre, Guy, Parrain et marraine, M. Georges Morin et Mlle Cécile Morin, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mlle Georgette Raymond.

SAINT-BARNABE

Voici les noms des premiers de classe de l'école de Saint-Roch pour le premier trimestre.

9e année: Jeannine Gadois; 7e année: Lise Joyal, Gaston Gadois; 4e année: Gisèle Gadois; 3e année: A. Huguette Gadois; 2e année: B. Roger Joyal; 1re année: Claire Messier; 1ère année: Raymond Messier.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS. — Joseph Arthur Neveu, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à la suivante, pour obtenir un bill de divorce contre son épouse, Estelle Messier, de Richelieu, district de Saint-Hyacinthe, pour cause d'adultère.

DATE en la cité de Montréal, province de Québec, ce 18e jour de novembre 1946.

Gustave Dutaud, C.R., Procureur du Requéant, 52 rue St-Jacques ouest, Montréal.

NOTICE OF APPLICATION FOR DIVORCE

Notice is hereby given that JOSEPH ARTHUR NEVEU, of the City of Montreal, said district, in the Province of Quebec, will apply to the Parliament of Canada at the next or following session thereof for a Bill of Divorce from his wife, ESTELLE MESSIER, of Richelieu, in the district of St. Hyacinthe, in the Province of Quebec, on the grounds of adultery.

Dated at Montreal, this 18th day of November 1946.

GUSTAVE DUTAUD, K.C. Attorney for Applicant, 59 St. James St., W. Montreal.

VISITEZ NOTRE NOUVEAU RESTAURANT-EPICERIE

Repas légers. Sandwiches de toutes sortes. Hamburg, steaks, Hot-dogs, etc.

Spécialité: Patates frites rafraichissements de toutes sortes assortiment complet d'épicerie NOS PRIX SONT TRES MODIQUES

A. MORISSETTE, prop., 857, Casades, St-Hyacinthe, Téléphone 1867-W.

CLASSE ENFANTINE

Diction, Méthode phonique Aussi cours privés. Elèves de tout âge. Succès rapide.

Piano - Chant - Solfège Théorie. Musique populaire et classique.

Mme René DAIGNEAULT, 935, Du Palais, Ville, Tél. 443

SAINT-DAMASE

Saint-Damase, le 30, G.C. — Les Employés de la Société Coopérative Agricole Régionale, de Saint-Damase, ont organisé, le 24 décembre dernier, une fête en l'honneur de M. Gervais Vincent et André Godin, respectivement gérant et assistant-gérant de cette coopérative. Des cadeaux furent offerts à MM. Vincent et Godin et des fleurs furent présentées à leurs épouses. Une adresse fut lue par M. Sylvio Guilbert, secrétaire de la Coopérative; Mlle Théodora Chabot et Cécile Lusier présentèrent les fleurs, tandis que Mlle Yolande Lussier et Julien Jodoin remettaient les cadeaux. M. Alcide Blanchard président de la Coopérative, était présent à cette belle réunion.

MM. Vincent et Godin, après avoir remercié tous les employés et leur avoir offert leurs meilleurs souhaits à l'occasion des fêtes, leur apprirent que plusieurs projets destinés à améliorer leurs conditions de travail étaient à l'étude et qu'ils auraient sous peu d'intéressantes nouvelles à leur communiquer à ce sujet.

M. le chanoine Auger, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, a célébré la messe de minuit à Saint-Damase; le sermon fut donné par M. l'abbé Etienne Cordeau, curé.

À la suite d'une récente initiation, le nombre des Chevaliers de Colomb du conseil de St-Damase est passé de 68 à 78.

En dernière heure, nous apprenons que la construction d'un couvent, au coût approximatif de \$75,000, a été décidée et que les travaux débiteront le printemps prochain. Nos concitoyens prouvent une fois de plus qu'ils comprennent et apprécient à sa juste valeur l'instruction.

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Naissance 30 déc.—Marie, Régina, Gisèle, fille de Hector Boudreau et de Henriette Dufour. Parr. et marr. Alfred Rocheleau et Régina Boudreau.

Décès 27 déc.—Alfred Simard, époux de feu Marie-Louise Pomerleau, décédé à l'âge de 66 ans.

2 janv.—Adèle Daigneault, épouse de Henri Bourbeau, décédée à l'âge de 86 ans.

Mariages 28 déc.—Entre Fernand Guertin, fils de Armand Guertin et de Noëlla Bérard, et Jeannine Roy, fille de Mériol Roy et de Emma Noisieux.

28 déc.—Entre Gabriel Durand, fils de Adrien Durand et de Hélène Gauthier, et Marie-Paul Morissette, fille de Paul Morissette et de Rose-Alba Morissette.

31 déc.—Entre Jean-Noël Seyer et Rose-Aimée Bédard, fille de Wilfrid Bédard et de Laura Nadeau.

ST-SACREMENT

Mariages 28 déc.—Entre Raoul Lussier, fils de Michel Lussier et de Rosa Larivière, et Flore Lacharité, fille de Arsène Lacharité et de Corinne Proulx.

28 déc.—Toussaint Provost, fils de Camille Provost et de Elvina Morin, et Albertine Pinard, fille de Léona Bourque et Arsène Pinard.

NOTRE-DAME

Mariages 28 déc.—Entre Sylvio Bisailon, fils de Adélaïde Bisailon et de Doria Boucher, et Lucille Leclerc, fille de Robert Leclerc et de Anna Beaugregard.

—Entre Germain Fréchette, fils de Hormidas Fréchette et de Emérentienne Davis, et Laurette Brousseau, fille de feu Arthur Brousseau et de Déloisa Deslandes.

CHRIST-ROI

Naissances 31 déc.—Marie, Blanche, Louise, fille de Bernard-D. Bernier et de Germaine Beau, Parr. et marr. Joseph Bernier et Blanche Daudelin.

1 janv.—Joseph, Gilbert, Jacques, Lucien, fils de André Morel et de Marcelle Durocher, Parr. et marr. Gilbert Morel et Flore Déglise.

Mariage 28 déc.—Entre Maurice Guilbert, fils de Ovide Guilbert et de feu Yvonne Savaria, et Yvette Brizard, fille de Doria Brizard et de Cécile Lagassé.

Décès 28 déc.—Ovide Lamoureux, époux de Emma Provost.

MME HENRI BOURBEAU

DECEDEE A 86 ANS A ST-HYACINTHE

Mme Vve Henri Bourbeau, épouse en premières noces de feu Octave Millette, est décédée dimanche dernier, le 29 décembre à Saint-Hyacinthe, à l'âge de 86 ans et 6 mois. Lui survivent deux fils, Joseph, de cette ville, et Edmour, de Montréal; deux filles, la R.S. Claire de Chantal (Berthe-Alice), d'Ottawa, et Mme Vve Arthur Aimé (Alida), de cette ville; quatre belles-filles, Mlle Anna, Rose et Juliette Bourbeau ainsi que Mme Auray Chicoine (Éléonore); un petit-fils, Georges Aimé, et trois petites-filles Mme André Landelle (Estelle Aimé), de cette ville, Mme Rose-Bernier (Rachel), de Montréal, et Mme Paul Vandette (Cécile), également de Montréal, ainsi que plusieurs neveux et nièces. La défunte laisse également quatre beaux-fils, M. Jules Bourbeau, de Montréal, Ludger, de Longueuil, Raymond et Maurice Bourbeau, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 2 janvier, à la cathédrale, sous la direction de la maison Bienvente & Mongeau Eng., de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Louis Jodoin, aumônier de l'Hôpital Saint-Charles, et le service fut chanté par M. le chanoine Jean Robin, de l'Évêché, assisté du R. P. Salvator, O.P., et de M. l'abbé Louis Jodoin, comme diacre et sous-diacre.

ETAT-CIVIL

Naissance 30 déc.—Marie, Régina, Gisèle, fille de Hector Boudreau et de Henriette Dufour. Parr. et marr. Alfred Rocheleau et Régina Boudreau.

Décès 27 déc.—Alfred Simard, époux de feu Marie-Louise Pomerleau, décédé à l'âge de 66 ans.

2 janv.—Adèle Daigneault, épouse de Henri Bourbeau, décédée à l'âge de 86 ans.

Mariages 28 déc.—Entre Fernand Guertin, fils de Armand Guertin et de Noëlla Bérard, et Jeannine Roy, fille de Mériol Roy et de Emma Noisieux.

28 déc.—Entre Gabriel Durand, fils de Adrien Durand et de Hélène Gauthier, et Marie-Paul Morissette, fille de Paul Morissette et de Rose-Alba Morissette.

31 déc.—Entre Jean-Noël Seyer et Rose-Aimée Bédard, fille de Wilfrid Bédard et de Laura Nadeau.

ST-SACREMENT

Mariages 28 déc.—Entre Raoul Lussier, fils de Michel Lussier et de Rosa Larivière, et Flore Lacharité, fille de Arsène Lacharité et de Corinne Proulx.

28 déc.—Toussaint Provost, fils de Camille Provost et de Elvina Morin, et Albertine Pinard, fille de Léona Bourque et Arsène Pinard.

NOTRE-DAME

Mariages 28 déc.—Entre Sylvio Bisailon, fils de Adélaïde Bisailon et de Doria Boucher, et Lucille Leclerc, fille de Robert Leclerc et de Anna Beaugregard.

—Entre Germain Fréchette, fils de Hormidas Fréchette et de Emérentienne Davis, et Laurette Brousseau, fille de feu Arthur Brousseau et de Déloisa Deslandes.

CHRIST-ROI

Naissances 31 déc.—Marie, Blanche, Louise, fille de Bernard-D. Bernier et de Germaine Beau, Parr. et marr. Joseph Bernier et Blanche Daudelin.

1 janv.—Joseph, Gilbert, Jacques, Lucien, fils de André Morel et de Marcelle Durocher, Parr. et marr. Gilbert Morel et Flore Déglise.

Mariage 28 déc.—Entre Maurice Guilbert, fils de Ovide Guilbert et de feu Yvonne Savaria, et Yvette Brizard, fille de Doria Brizard et de Cécile Lagassé.

Décès 28 déc.—Ovide Lamoureux, époux de Emma Provost.

Jean-Louis Richer, o.d. Paul Charbonneau Optométriste - Opticien Horloger - Bijoutier (CHEZ ARTHUR LEDOUX) 1645, rue Des Cascades Tél. 10 Saint-Hyacinthe

Les Poussins ROY 1947 Nous pouvons fournir des poussins immédiatement. Nous avons des éclosions chaque semaine. Race Sussex, New-Hampshire, Rock Barred, et Hybrides. Demandez notre liste de prix ou téléphonez à COUVOIR ROY SAINT-JUDE (Co. St-Hyacinthe) Qué.

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GÉNÉRALE

C. Mercure Feu - Automobile - Vol Accident - Garantie - Etc. 555, 16ème AVENUE ST-HYACINTHE, P.Q.

Jeunes Gens Demandés On demande plusieurs jeunes gens pour apprendre à opérer des machines. BON SALAIRE DURANT APPRENTISSAGE

On demande aussi des Fileurs, des Bobineurs, des Leveurs de Bobines (Doffers) expérimentés. S'adresser au BUREAU D'EMPLOI GOODYEAR COTTON CO. OF CANADA LTD. 1005, RUE DELORME SAINT-HYACINTHE

MESDAMES MAGASINER, c'est FACILE ACHETER, c'est DIFFICILE EPARGNEZ-vous des fatigues, en vous RENDANT chez BERGERON & SICOTTE ENRG. SAINT-HYACINTHE Vous trouverez un choix varié dans les: SOIES, CREPES, LAINAGES, TOILES, COTON, PATRONS, BAS, GANTS, SACOCHES, FANTAISIES, TROUSSEAUX DE BEBE. Ils vous présentent des marques connues: "WATSON" "PENMANS" "WABASSO" "CORTICELLI" "BUTTERICK" FATIGUES exclues — QUALITE obtenue chez BERGERON & SICOTTE ENRG. 1624, 5ième Rue, Des Cascades, Tél. 276 SAINT-HYACINTHE

ADDELSTAN BOUCHARD AVOCAT et PROCUREUR Entrée: 490, Ave. Ste-Anne Édifice Banque de Montréal SAINT-HYACINTHE

CONFIEZ VOS TRAVAUX de réparation ou de fabrication de meubles à L.L. Wood Specialities aussi travaux de peinture noyer naturel ou toutes couleurs. Tél. jour 1762-W Tél. soir 1505-R 330 Ducloux Ville

Exigez toujours les matelas à ressorts "Le Maskoutain" fabriqué par A. ROBERT 515-555, 10e Ave., St-Michel Tél. 523 St-Hyacinthe ATTENTION: GARANTIE, 5 ANS L'achat de ce matelas vous procurera toujours le confort désiré. Les Seuls Distributeurs à Saint-Hyacinthe: A. Robert, Manufacturier

Service Complet d'Assurance * Assurance-Vie * Contrats de Rentes * Assurance - Accidents et Maladie Gabriel Lafontaine 1677 Girouard Tél. 1555 Saint-Hyacinthe Représentant GREAT-WEST LIFE ASSURANCE COMPANY

J.-E. ST-ONGE Entrepreneur Electricien 2480, rue Sicotte Saint-Hyacinthe, P.Q.

ATTENTION QUINTAL & FILS 460 Mondor Tél. 1338

LUCIEN MARTINEAU MARCHAND DE Gaz et Huile à Chauffage Huile à Moteur Graisse de toutes sortes SERVICE RAPIDE 2749 rue Saint-Pierre Saint-Hyacinthe

AVEZ-VOUS BESOIN D'HUILE DISTILLÉE pour votre chauffage à l'huile? APPELEZ TEL. 1338

REPARATION DE RADIOS de toutes Marques A. LETOURNEAU Technicien diplômé du C. S. O. E. Aussi clavignaphes loués, vendus et réparés 1345 DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

HUILE DE CHARME No 100 PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troubant votre amour. Bouteille 1 lb \$1.00 par maille, port payé. (1 lb C.O.D. \$1.25). Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

MARCEL-A. ROUSSEAU ELECTRICIEN Réparations d'appareils électriques. 350, Avenue MONDOR Saint-Hyacinthe

CONSTRUCTEURS Attention - Attention Marchandises de seconde-main A VENDRE Tuyaux en tôle galvanisée: 12" x 14'-0", 8" x 6'-0", 4" x 14'-0"; 1 tuyau de fumée, plat 4" x 15" x 9'-0"; 1 tuyau girouette pour cheminée; 1 bassin d'évier avec tablette; 1 bain en cuivre, sous-pattes, 26" x 4'-6"; grillage en broche plate, 25 morceaux, 3'-6" x 3'-6"; prix d'occasion; grillages de comptoir en broche maille, 3'-0" x 11'-0"; 10e le pied; 1 rouleau de broche maille No 9, 6'-0" haut x 10'-0" long; 2 réservoirs en acier, 10" diam. x 30"; \$2.00; 1 réservoir en acier, 9" diam. x 24"; \$1.00; 1 réservoir en acier 10" diam. x 5'-0"; \$3.00. Chassés et vitraux assortis 3 boîtes de chassis avec volets double et simple à 1 vitre, allège extérieure comprise 32" x 42" x 8" épais; \$5.00 chacune; 2 boîtes avec volets simples, perçus 30" x 40" - 8 vitres, aussi 1 boîte 22" x 38" - 4 vitres; \$2.00 chacune; Volets, vitraux, portes, panneaux pour portes d'armoires, panneaux d'assemblage pour boiserie murale, assemblages de portes d'arche, tous genres et toutes grandeurs.

REPARATION Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité. Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché. Adressez-vous au MAGASIN BELANGER W. Landry, Répt. En face du Poste de Police, 1220, Rue Des CASCADES, TEL. 21 ST-HYACINTHE

Divers "Rack" sur latte pour vignes grimpantes, lot de perennes inférieures; 1 poteau tourné, 1 bras et barreau d'escalier tourné, etc. S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 ave Mondor, Tél. 143.

LES ROIS Lundi, le 6 Janv. BILLETS SPECIAUX A PRIX REDUITS PAR TRAIN Entre les stations de QUEBEC et de L'ONTARIO OTTAWA WALTHAM DE BEAUJEU MANIWAKI et à l'EST TARIF SIMPLE PLUS UN TIERS Pour l'aller et le retour Aller: n'importe quand, à partir de midi vendredi, le 3 janv., jusqu'à 2 h. p.m., lundi, le 6 janv. Retour: départ pas plus tard que minuit, mardi, le 7 janv. Minimum des prix réduits Adultes ou enfants \$30e Renseignements supplémentaires de tout agent. Pacifique Canadien

De très beaux Programmes au

Cinéma

MASKA

durant la Semaine des Rois

LA MUSIQUE DE JEROME KERN CONTRIBUE AU SUCCES DE "CENTENNIAL SUMMER"

Une comédie musicale en technicolor mettant en vedette Jeanne Crain, Cornel Wilde, Linda Darnell et William Eythe. — Au Maska dimanche et lundi. — En programme double avec "Madonna's Secret".

La délicieuse musique de Jerome Kern accompagne tout le film "Centennial Summer", qui sera à l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 5 et 6 janvier. Lundi, Jour des Rois, il y aura représentation continuelle, "Centennial Summer", une comédie musicale tournée en couleurs naturelles a pour vedettes Jean Crain, Cornel Wilde, Linda Darnell, William Eythe, Walter Brennan, Constance Bennett et Dorothy Gish.

En effet, l'adaptation cinématographique de la populaire nouvelle de l'écrivain Albert Idell met en relief huit nouvelles chansons de Jerome Kern, qui représentent de fait les plus belles créations de ce fameux compositeur.

"Centennial Summer" nous raconte les aventures amusantes et romantiques d'une famille de Philadelphie en 1876, l'année de la grande exposition centennale. Les succès entendus au cours de ce film sont: "All Through the Day" avec couplets d'Oscar Hammerstein II; "In Love in Vain"; "The Right Romance"; "Up with the Lark"; "Railroad Song"; "Centennial Summer".

Pour VENDREDI et SAMEDI

Entraîné par une femme, un représentant de la Justice oublie tout, même son devoir... elle le conduisit aux pires excès!

VOYEZ

"The Last Crooked Mile"

AVEC

Donald Barry

Ann Savage

Adele Mara

et plusieurs autres

— EN PLUS —

Une Comédie en 2 bobines

CONTINUEL SAMEDI DE 1.00 HRE A LA FERMETURE

Le meilleur des films d'action jamais tournés par "Red Ryder" et son fameux cheval "Thunder"!

"SUN VALLEY CYCLONE"

AVEC

WILD BILL ELLIOTT

BOBBY (Little Beaver) BLAKE

EDW. CASSIDY

ALICE FLAMING

— AINSI QUE —

2 autres Sujets intéressants

J. HODIAK ET N. GUILD, LES HEROS D'UN DRAME FORT EMOUVANT DANS "SOMEWHERE IN THE NIGHT"

La troublante histoire d'un ancien combattant amnésique qui tente désespérément de retrouver son passé. — A l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi. — En programme double avec "Well Groomed Bride".

L'excellent acteur John Hodiak et une jeune débutante de grand talent, Nancy Guild, sont les héros de "Somewhere in the Night", le film principal à l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 7, 8 et 9 janvier. Hodiak et Nancy Guild forment un jeune couple extrêmement sympathique que l'on reverra sûrement de nouveau à l'écran après l'éclatant succès qu'ils remportent dans cette pellicule.

"Somewhere in the Night" nous raconte l'émouvante histoire d'un ancien combattant revenu au pays souffrant d'amnésie. Le film est rempli de scènes prenantes où l'on voit notre héros aux prises avec son passé. Si Hodiak excelle dans ce rôle, il ne faut pas faire la critique de cette production sans mentionner la première apparition à l'écran de la romantique et talentueuse Nancy Guild. Le directeur du film, Darryl F. Zanuck, qui l'a découverte, a dit de Nancy: "Il y a seulement deux choses que l'on puisse faire avec cette jeune fille: la laisser naturelle et alors tourner le film". Voilà certes un compliment venant de la part d'un connaisseur comme Zanuck.

Nancy joue le rôle d'une chanteuse de cabaret qui s'éprend de cet ancien soldat. On lui voit alors dans des scènes très humaines. La vie cependant n'est pas toujours rose pour notre héros. Hodiak vient aux prises avec un groupe de la pègre alors qu'il tente désespérément de retrouver son passé. Mais Nancy voit à ce que le film apporte un bon dénouement.

"Well Groomed Bride", le second film de ce programme, nous ramène trois favoris des cinéphiles: Olivia de Havilland, Sonny Tufts et Ray Milland. Milland prouve sa versatilité dans ce film en interprétant le rôle d'un jeune lieutenant de marine qui rivalise avec Sonny Tufts pour l'affection de Olivia de Havilland et pour la possession de la dernière bouteille de champagne de San Francisco. Milland doit obtenir cette bouteille pour lancer un nouveau porte-avions tandis que Olivia la veut pour célébrer le retour, après une absence de deux ans, de son fiancé. C'est une situation amusante avec des dialogues et des situations qui font de ce film une comédie de premier ordre.

A L'OCCASION DU JOUR DES ROIS DIMANCHE et LUNDI

REPRESENTATION CONTINUELLE DE MIDI A MINUIT DURANT LES 2 JOURS

La plus brillante comédie musicale jamais vue à l'écran!

Filmée en Technicolor!

Pour leur histoire sentimentale!

Pour leurs chansons idylliques!

Pour leur film gai!

JEROME KERN A ÉCRIT CETTE MUSIQUE QUI A COURONNÉ SON GÉNIE!

Advertisement for Centennial Summer Technicolor, featuring Jerome Kern's music and stars like Jeanne Crain, Cornel Wilde, Linda Darnell, William Eythe, Walter Brennan, Constance Bennett, and Dorothy Gish. Directed by Otto Preminger.

2ème FILM

"Madonna's Secret"

avec

Francis Loderer Gail Patrick

NOUVELLES UNIVERSELLES

UN AUTRE BEAU PROGRAMME POUR MARDI - MERCREDI - JEUDI

MATINEE MERCREDI A 2.00 HRES P.M.

Un film extrêmement dramatique!

Les angoisses d'une âme torturée!

PENETRANT COUP DE SONDE DANS LES PROFONDEURS DU COEUR HUMAIN!

Advertisement for the film 'Somewhere in the Night' starring John Hodiak and Nancy Guild, directed by Joseph L. Mankiewicz.

— EN PLUS —

Caricature en Couleurs

Trois grandes vedettes dans une joyeuse échappée romanesque!

Advertisement for 'The Well Groomed Bride' featuring Olivia de Havilland, Ray Milland, and Sonny Tufts, directed by Sidney Lanfield.

La meilleure comédie de l'année!

Passer du drame angoissant à la comédie la plus débridée ne semble qu'un jeu pour

OLIVIA De HAVILLAND (vedette de "To Each his Own") et pour

Ray MILLAND (vedette de "The Lost Week End") mais il leur faut ici se surpasser pour ne pas se laisser damer le pion par

Sonny TUFTS le nouveau roi de la comédie dans

CAMARADES

Rubrique spécialement dédiée à nos anciens combattants.

Anniversaire de Casa-Berardi

Le major Thomas Molson, au nom de la famille Molson, de Montréal, présentait il y a quelques jours au Royal 22e Régiment une peinture de Sherriff Scott, commémorant le combat héroïque de Casa-Berardi, où le lieutenant-colonel Paul Triquet mérita la Croix Victoria, en décembre 1943. La présentation eut lieu à la Citadelle de Québec, devant plusieurs anciens commandants du fameux régiment canadien-français.

Aux troupes divisionnaires

Un officier, qui s'était enrôlé comme simple soldat, peu après le début de la dernière guerre mondiale, et qui a servi son pays dans plusieurs centres militaires, commande maintenant la 27e compagnie de troupes divisionnaires du nord-ouest de l'Europe.

Le major J.-W. du Manoir, membre de l'Armée permanente, était posté au district militaire no 7 à St-John, N.B., avant le début des hostilités. Après avoir occupé plusieurs postes militaires dans les provinces maritimes au cours de la guerre, le major du Manoir revint à St-John, N.B., à titre d'officier de transport et d'approvisionnement; de puis deux ans, il exerçait les mêmes fonctions à Québec, dans le district militaire no 5.

Officier de transport et d'approvisionnements

Le major P.-H. Savard, O.B.E., E.D., vient d'être nommé officier de transport et d'approvisionnement dans le district militaire no 5; il remplace à ce poste le major J.-W. du Manoir, qui devient officier d'administration à l'école du service de l'Intendance, camp Borden, Ontario.

Le major Savard s'enrôla dans le service de l'Intendance en 1927 et obtint son brevet d'officier à Halifax en 1929. Il passa en activité de service dès le début des hostilités en 1939 et participa aux

campagnes du nord-ouest de l'Europe. Le major J.-W. du Manoir, membre de l'Armée permanente, était posté au district militaire no 7 à St-John, N.B., avant le début des hostilités. Après avoir occupé plusieurs postes militaires dans les provinces maritimes au cours de la guerre, le major du Manoir revint à St-John, N.B., à titre d'officier de transport et d'approvisionnement; de puis deux ans, il exerçait les mêmes fonctions à Québec, dans le district militaire no 5.

Directeurs de l'Infanterie

Le nouveau directeur de l'Infanterie au quartier général de l'Armée, à Ottawa, est le colonel J.-G.-G. Charlebois, qui remplace à ce poste le colonel Dollard Ménard, D.S.O., au moment où ce dernier quittait le Canada pour parfaire ses études militaires à l'École de guerre, à Paris. Le lieutenant-colonel Charlebois fut promu au grade de colonel en même temps qu'il endossait ses nouvelles responsabilités. Le colonel Charlebois servit en Angleterre, en Italie et même

dans le Pacifique avec les troupes américaines qui capturèrent Okinawa. Il avait obtenu la confirmation de son grade de lieutenant-colonel depuis 16 mois, quand en janvier 1944, il retourna volontairement au grade de major pour devenir commandant en second du Royal 22e régiment, en Italie.

SAINT-VALERIE

Saint-Valérie, 2 janv. R. M. — M. et Mme Paul Tétrault sont les heureux parents d'un fils baptisé: Joseph, Jean, Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Tétrault, de Saint-Valérie, oncle et tante de l'enfant. — M. et Mme Armand Dufort sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Pierre, Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre-Paul Adam, oncle et tante de l'enfant. — M. et Mme Hormidas Tétreault sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Jean-Louis, Alain, Yvon. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Tétreault, de Granby.

— M. et Mme Héloïde Laflamme sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Serge, Yvon. Parrain et marraine M. et Mme Herménégilde Gauvin, de Granby, grands-parents de l'enfant. — M. et Mme Emile Tétrault sont les heureux parents d'une fille baptisée, Marie, Claire, Thérèse. Parrain et marraine, M. Lionel Balm, de Worcester, Mass., et Mlle Thérèse Laframboise, garde-malade, de Montréal.

— M. et Mme Fernand Lambert sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Denis, Noël, Roger. Parrain et marraine, Denis et Aline Gazaille, cousins de l'enfant. — M. et Mme Alfred Labrecque sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Germain, Étienne. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Labrecque, grands-parents de l'enfant.

— M. Emile Goyette a été élu marguillier en remplacement de M. Alphense Tétrault, sortant de charge. — M. et Mme Wilfrid Leblanc, de Montréal, ainsi que M. Philippe Mirette, de Montréal, ont passé la période des Fêtes à Saint-Pie. Ils les invités de M. et Mme Joseph Bousquet.

SAINT-PIE

Mercredi prochain, le 8 janvier, aura lieu la mise en nomination des candidats aux élections municipales annuelles. Cette année, le maire de la paroisse, M. Clodomir Bernard, et trois conseillers sortent de charge; ce sont MM. Charles-Emile Delage, Henri Messier et Eugène Bernier. Si plusieurs candidats briguent les suffrages au même poste, il y aura élection et celles-ci auront lieu le 13 janvier; M. le notaire J.-R. Choquette sera le président d'élection et M. Léo Bousquet en sera le secrétaire.

Dans le village, sortent de charge M. le maire Emile Nichols et trois conseillers: MM. François St-Pierre, Ernest Desparts et Wilfrid Morin. Les officiers d'élection seront: M. le notaire Choquette et M. Jean Leduc.

— M. et Mme Wilfrid Leblanc, de Montréal, ainsi que M. Philippe Mirette, de Montréal, ont passé la période des Fêtes à Saint-Pie. Ils les invités de M. et Mme Joseph Bousquet.

SAINT-DAMASE

Une troupe de Saint-Hyacinthe a donné une comédie à St-Damase, récemment, lors d'une réunion des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

M. et Mme Adrien Lussier (Gabrielle Rivard) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée Joseph, Gérard, Fabien et Pierre. Parrain et marraine, M. Fabien Lussier et Mlle Agnès Rivard.

A M. et Mme Théodore Lussier, est né un fils, baptisé Joseph, Damase, Jacques; parrain et marraine, M. et Mme Aristide Lussier, grands-parents du nouveau-né.

M. et Mme Fernand Bachand (Thérèse Paquette) sont les heureux parents d'un fils baptisé Joseph, Pierre, Luc; parrain et marraine, M. Sylvain Paquette et Mlle Flore Paquette.

Il est fortement question de reconstruire le couvent et une réunion des contribuables du village a eu lieu la semaine dernière afin de discuter cette importante question. M. Irénée Beaugard a fait

l'acquisition de la ferme de M. Arcade Poirier et M. Antonin Normandin, de Saint-Césaire, s'est porté acquéreur du commerce d'épicerie-boucher de M. Léo Jodoin.

Mlle Jeanne d'Arc Gingras a récemment visité M. et Mme Ludger Maheu, de Granby.

Mme A. Ménard, de Montréal, était en visite chez M. et Mme Zacharie Dupont, ces jours derniers.

M. JOSEPH LEMONDE DECEDE A 86 ANS A SAINT-SIMON

M. Joseph Lemonde, de Saint-Simon, est décédé à 86 ans, à Saint-Simon, lundi dernier, le 30 décembre. Outre son épouse, et une soeur, Mme Isaïe Maranda, de Woonsocket.

Les funérailles ont eu lieu hier, jeudi le 2 janvier, en l'église de Saint-Simon, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Eng., de Saint-Hyacinthe.

Maskoutanités

FIANÇAILLES

Le Révérend Père F.-M. Fortin, o.p., bénissait, le jour de Noël, les fiançailles de Mlle Hélène Gemme, fille de M. Hormisdas Gemme, décédé, et de Mme Gemme, de Saint-Hyacinthe, à M. Rodolphe Poulin, fils de M. Albin Poulin, décédé, et de Mme Poulin, de Montréal.

M. et Mme J.-A.-A. Dumaine, de Saint-Hyacinthe, font part des fiançailles de leur fille Gisèle, à M. Jean-Michel Désautels, fils de M. Joseph Désautels, décédé, et de Mme Désautels, de cette ville. A cette occasion, M. et Mme Dumaine recevaient à un "cocktail", avant la Messe de Minuit de Noël.

RECEPTIONS

Mme Arthur Ledoux, recevait dimanche dernier, le 29 décembre à l'heure du thé, à une fête de famille à l'occasion des noces d'argent de M. et de Mme Gaston Jeannotte, de Montréal.

Les invités étaient: Mme Ulric Jeannotte, M. et Mme Omer Philie, M. et Mme Jean Jeannotte, Mme Raoul Lamarche, Montréal, M. et Mme Raoul Jeannotte, Montréal, Mme Paul Jeannotte, Montréal, M. Jules Jeannotte, Trois-Rivières, M. Édouard Lafortune, Gardner, Mass., M. et Mme Marcel Philie, M. et Mme Marcel Brault, M. et Mme Guy St-Onge, St-Paul d'Abbotsford, M. et Mme Léo Trudel, Mlle Jacqueline Lafortune, Gardner,

Mass., Mlle Françoise, Monique, et Solange Philie, MM. Pierre Philie, Granby, Paul Lafortune, Gardner, Mass., Léonard Beauregard, Gardner, Mass., Mme Jules Richer, Mme Albert Jodoin, Mme Ephrem Brodeur, Mlle Grace Eno, Montréal et Mlle Marthe Jodoin.

Dimanche le 29 décembre, Mme Gilberte-L. Dumont, Mlle Madeleine Lord et Georgette Blanchard recevaient à l'heure du thé en l'honneur de Mlle Pauline Borduas, à l'occasion de son prochain mariage. Les invités étaient: Mmes D.-Irenée Borduas, Jean-Noël Pépin, Freddy St-Arnaud, Osa Blanchard, Ovide-P. Laplante, J.-Philippe Lord, Julien Cossette, John McFarlane, René Perreault, Léo Laroche, Ephrem Beaudoin, J.-E. Lincourt, P.-E. Lord, Mlle Marie-Paule Ricard, Ruth Giasson, Florence Delage, Denyse Pépin, Yvette Benoit, Georgette Laplante, Jeannette St-Onge, Fernande Flibotte, Denise Robert, Madeleine Désautels, Pauline Baril, Jacqueline Girard, Lorraine Lavoie.

DEPLACEMENTS

Mlle Jeanne Hamel partira en vacances le 16 janvier, pour un voyage de trois semaines à New-York et à Washington.

M. et Mme L.-F. Cadieux, et leurs filles Louise et Madeleine, de Montréal, sont les invités de M. et Mme C. Laperle à l'occasion des fêtes du Nouvel An.

M. Roger Beauvoyer a passé quelques jours à Ottawa, à l'occasion de la fête de Noël.

M. Valmore Gagné de Rochester, N.Y., a passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, l'invité de M. et de Mme René Brunelle.

M. et Mme Léopold Allard, et leurs enfants, d'Ottawa, sont actuellement à Saint-Hyacinthe pour une quinzaine, les invités de M. et de Mme Georges Cayer et de M. et de Mme N. Allard.

Le docteur et Mme Henri Sanson et leurs enfants, France et Henri, de Rouyn, étaient les invités à l'occasion de la fête de Noël, du docteur et de Mme Henri Sanson.

M. Louis Crépeau, i.c., et Mme Crépeau, sont partis pour un voyage de quelques semaines en Californie et à Vancouver.

M. et Mme François Adam et leurs enfants, ont passé la fête de Noël à Montréal.

M. Henri Renaud, de Lesage (Terrebonne) était à Saint-Hyacinthe au cours de la semaine dernière.

Mlle Reine Derome, de Montréal, a passé la dernière fin de semaine chez son père, M. Gustave Derome.

M. Léonard Beauregard, de Gardner, Mass., a passé quelques jours chez Mme Arthur Ledoux.

M. Hugues Leblanc d'Harvard, passe les fêtes du Nouvel An dans sa famille, M. et Mme Edmond Leblanc.

Mlle Gaëtan Mercure de St-Jovite, passe quelques jours dans sa famille.

Mme Louis Trudel et ses enfants, de Montréal, passent la semaine chez Mme J.-H.-E. Brodeur.

M. Jean Dupras, d'Ottawa, a passé la fête de Noël dans sa famille M. et Mme J.-O. Dupras.

Le docteur et Mme Roméo Dufresne, de Montréal, étaient les invités à l'occasion de la fête de Noël, de Mlle Marie-Ange Dufresne.

M. Louis Lussier, de Sorel, était chez sa mère, Mme Louis Lussier, à l'occasion de la fête de Noël.

M. et Mme Mlle Jean Lincourt, et leur bébé Michel, de Coaticook, ont passé la fête de Noël chez M. et Mme Edmond Leblanc.

M. Gilles Dorion, de Shawinigan Falls, a passé quelques jours à St-Hyacinthe, l'invité de sa tante Mme L.-J. Blanchard.

Mlle Lucille Messier, a passé les fêtes du Nouvel An à Montréal, l'invitée de ses sœurs.

Mlle Marthe Lefebvre, a passé quelques jours dans sa famille, à Québec, à l'occasion des fêtes du Nouvel An.

M. et Mme Arthur Fontaine, ainsi que Mlle Mariette et Louise Ravennelle, de cette ville, sont présentement à New-York pour un séjour d'une semaine.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant cette colonne. Tél. 370.

SOUVENIRS DU PASSE

CE QUE PUBLIAIT "LE CLAIRON" EN 1920

AOUT le 13. — Mardi soir dernier M. Hormisdas Langevin, industriel, se promenait en automobile avec son épouse, ses deux filles, Berthe et Rose-Hélène, M. et Mme Lecours et le jeune Ernest Larue s'appuyant à traverser la voie ferrée à la rue Bourdages il fut averti qu'un train s'en venait. Par sans doute une fausse manœuvre l'engin refusa de fonctionner. Voyant le danger les occupants, sauf M. et Mme Langevin, sautèrent en bas de la voiture. Un témoin, M. Ephrem Jacob, voulant prêter main forte à M. Langevin, fut instantanément tué au moment de la collision.

M. Langevin, expira quelques heures plus tard. M. Langevin laisse son épouse, née Aiméria Lussier, et cinq enfants, Berthe, Rose-Hélène et Lucienne, Georges et Gérard. M. Jacob laisse son épouse et trois enfants.

CATHEDRALE. — Naissances: Aout 6, Joseph, Emile Arthur, fils d'Ephrem Bourgeois et Marie-Lise Lavigne, Parr. et marr. Arthur Duhamel et Marie-Lise Bourgeois. — Aout 7, Marie-Rose-Hélène, fille d'Arthur Jodoin et Marie-Anne Léger, Parr. et marr. Wilfrid Jodoin et Marie-Anne Brunelle. — Aout 8, Marie-Jeanne, fille de Stanislas Angers et Palména Beaudry, Parr. et marr. Joseph Frédéric et Emilia Angers. — Aout 8, Joseph, Amédée, Rosaire, fils de Romulus Lavigne et Laura Doucet, Parr. et marr. Amédée Bourgeois et Agnès Couture. — Aout 8, Joseph, David, Arthur, fils de David Petit et Lisa Michaud, Parr. et marr. Johnny Michaud et Marie Lévesque. — Aout 8, Joseph Georges, Lorenzo, fils de Aimé Carbonneau et Corinne Marineau, Parr. et marr. Georges Carbonneau et Rose Pelletier. — Aout 9, Marie, Augustine, Eva, fille de Joseph Moquin et Majora Lafleur, Parr. et marr. Zéphirin Moquin et Augustine Desjardins. — Aout 9, Germaine, Mary, fille de John McCrudden et Hélène Beaujeu, Parr. et marr. Hubert Desgranges et Georgianna Maclure. — Aout 10, Marie, Alice, Yolande, fille d'Évangéliste Lefebvre et d'Eléda Demers, Parr. et marr. Wilfrid Lavallée et Alice Spérand; Marie, Claire, Réjeanne, fille de Victor Sylvestre et Rosilda Lafrance, Parr. et marr. Noël Lafrance et Marie Morin. — Aout 11, Paul, Emile, Bernard, fils d'Emile Lessard et Marie-Anne Beaulac, Parr. et marr. Ludger Lessard et Elisa Deschênes. — MARIAGES: Aout 6, Entre Paul Massé, fils de feu Joseph L. Massé et de feu Henriette Sansoucy, et Corinne Lussier, fille de feu Cyrille Lussier et de Ma-

rie-Lise Langlois. — Aout 9, Entre Joseph-Adolphe Schneider, fils de feu Adolphe Schneider et d'Azilda Germain, et Marie-Rose-Hélène Tétrault, fille de Napoléon Tétrault et Julie Langevin. — DECES: Aout 5, Rolland, fils de J.-A. Tremblay et d'Antoinette Tétrault, 3 ans. — Aout 7, Annette, fille d'Antonio, Leclerc et Déla Désautels, 23 ans. — Aout 8, Aurora, fille de Zoël Berthiaume et d'Angéline Bibeau, 3 sem. — Aout 10, Marie-Florence, fille de Wilfrid Tanguay et Marie-Rose Morissette, 3 mois. — Aout 11, Bernadette Toussaint, épouse d'Arthur Bédard, 37 ans. — Aout 11, Jean-Paul, fils d'Henry Adam et Clara Laurence, 9 mois.

AOUT le 20. — Pour la première fois cette année l'exposition annuelle du comté de Saint-Hyacinthe a duré deux jours.

M. Camille Frédéric-Despres est engagé comme gardien du parc Laframboise et constable.

Le président de chacun des comités du conseil est nommé comme suit: Finance, M. Côté-Voirie, M. Sylvestre; Aqueduc, M. Augustin; Police, M. Guillet; Feu, M. Benoit; Marchés, M. Lefebvre; Hygiène, M. Surprenant; Pares, M. Benoit. Promaire, M. Emile Sols.

La Boot & Shoe Workers Union de St-Hyacinthe a élu MM. Cyrille Thouin et Jules Deschênes pour représenter ses membres au congrès des métiers et du travail, à Windsor, Ont.

On annonce pour le 30 du mois, le mariage de M. Emile Payette, typographe aux ateliers de "La Tribune", fils de M. Antoine Payette, avec Mlle Eveline Boulay, fille de M. Alfred Boulay.

M. David Lemay, de Sorel, et son frère, M. J.-A. Lemay, de cette ville, ont acheté la boutique de réparations de chaussures de M. Frenette, rue Cascades.

M. Louis Deschênes, rédacteur au Clairon, a été nommé correspondant de "La Presse", de Montréal.

"Le Club de Montréal" et aura son local à 181 Cascades.

CATHEDRALE. — Naissances: Aout 22, Marie, Jeanne, Madeleine, Juliette, fille d'Adrien Bissonnette et de Claire Roberge, Parr. et marr. Adrien Auger et Juliette Ledoux; Georges, Pierre, fils de Geo.-A. Oliver et Marguerite Laroche. Parr. et marr. Pierre Laroche et Marie-Lise Burque. — Aout 23, Marie, Jeanne d'Arc, Thérèse, fille de Joseph Bourque et Marie-Rose Brouillard, Parr. et marr. Delphis Bergeron et Déla Brouillard. — Aout 25, Henri, Rolland, fils d'Henri Lussier et Alice Chartier, Parr. et marr. Philéas Lussier et Georgianna Desjardins. — MARIAGE: Aout 24, Entre Charles Houle, veuf de Philomène Touchette, et Victorine Charlotte, veuve de Moïse Allard. — DECES: Aout 19, Armand, Roger Lefebvre, 4 mois; Marie-Jeanne, fille d'Antonio St-Germain et Florida Tessier, 2 mois. — Aout 21, Georges Lecomte, époux d'Alice Richer. — Aout 22, Marie-Thérèse, fille d'Arthur Burque et Marie-Rose Renière, 3 mois. — Aout 23, Caroline, fille de Casimir Bédard et Rose Bourgeois, 52 ans; Virginie Sivalier, veuve d'Ignace Gosselin, 88 ans; Marie-Jeanne, fille d'Arthur Sansoucy et Adrienne Roy, 10 mois; Roger, fils d'Emile Morissette et Antoinette Létourneau, 7 mois. — Aout 25, Aléide, fille d'Antoine Languegrand et Rosanne Gévèreau, 1 mois.

M. Elzéar St-Onge, pharmacien, vient d'acheter la propriété de Mlle Lucia Choquette, rue St-Hyacinthe.

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme D.-I. Borduas, de cette ville, font part du prochain mariage de leur fille, Pauline, à M. Paul-Emile Chabot, de Ville-St-Pierre, Montréal. Le mariage sera béni le 11 janvier par M. l'abbé Bernard Pépin, à l'église du Précieux-Sang, de La Providence.

NAISSANCE

M. et Mme Roger Brodeur (Yvette Viger), de cette ville, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée Marie, Yvonne, Pierrette, Parrain et marraine, M. et Mme Auray Brodeur, oncle et tante de l'enfant; porteur, Mlle Madeleine Brodeur, de Montréal, cousine de l'enfant.

FIANÇAILLES

M. et Mme Louis Goyette, de cette ville, annoncent les fiançailles de leur fille, Pauline, avec M. Valmont St-Laurent, fils de M. et Mme Louis Saint-Laurent, de Matane; ces fiançailles ont eu lieu à Noël.

75^e Anniversaire
1872 - 75 ans de service prompt et courtois - 1947

Librairie Richer
GROS & DETAIL LEON-A. RICHER, GERANT
1400-1410 Des Cascades (coin Mondor) Tel. 104

SONGEZ DÈS MAINTENANT à renouveler votre PAPETERIE et vos ARTICLES de COMPTABILITE :

Index	PRIX MODÈRES	Tampons
Encres		Enveloppes
Relieurs		Feuilles mobiles
Papier carbon		Livres de comptabilité
Livrets de factures		Rubans à clavographe
Papier à clavographe		Feuilles de grands-livres (Ledger)
"Accountant's Work Pads"		Livres de paye "LEFEBVRE"
(Tablettes à 7 colonnes)		

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES DE BUREAU

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise
G.M.G.E.

Chiropodiste — Pédiacre
CORS — Durillons — Oignons — Ongles incarnés
Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,
Tél. Bureau: 204-J Tél. Résidence 705 J 2

Heures de consultation { 9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m.
Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine
Antonin et René Lussier, props

Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat,
Crème glacée de l'Ecole de Laiterie,
Produits pasteurisés

2456 LAFONTAINE TEL. 54

A mes nombreux clients et amis mes meilleurs vœux à l'occasion des Fêtes.



MARCEL DUFOUR
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

1495 NELSON (BOURG-JOLI) TELEPHONE 1420-J



Aous voici au seuil d'une nouvelle année.

Derrière nous gisent les débris, les ravages de la guerre et l'époque orageuse du rajustement inévitable.

Nous voici maintenant en présence d'une autre année... une année nous apportant une promesse de paix, de progrès et de prospérité.

Il ne tient qu'à nous de diriger nos efforts pour assurer le plein accomplissement de cette promesse.

Avec cette pensée présente à l'esprit, nous vous souhaitons sincèrement, à vous nos amis et nos bons voisins de St-Hyacinthe, la plus grande mesure de prospérité pour l'année qui va commencer.

GOOD YEAR